

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



A propos de
NATHAN et MALOU

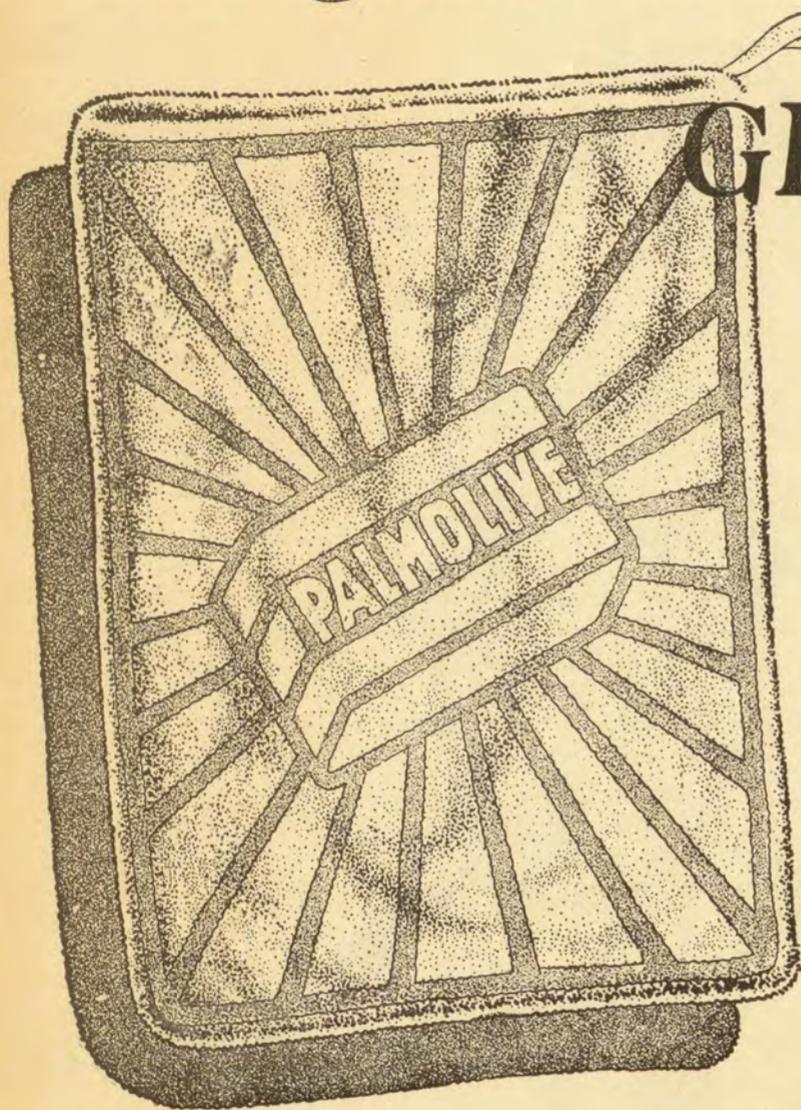
Enquête
dans
**BRUXELLES
INTERLOPE**

o (st)

Henri DE MAN

L'homme qui a un plan

Vous recevrez
un gant de toilette



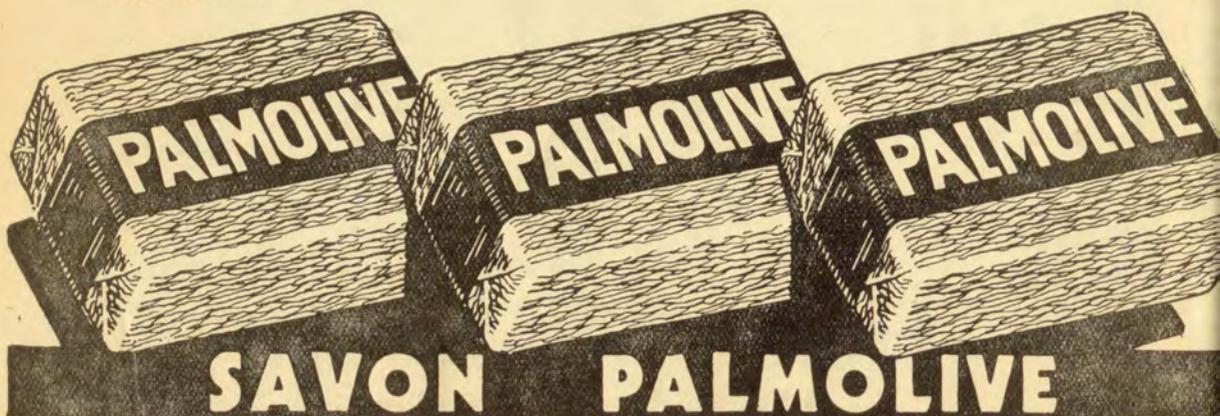
GRATUIT

pour
tout achat de
3 pains de

**SAVON
PALMOLIVE**
au prix de 2 fr. 50 l'un

Profitez de cette occasion
pour adopter le savon Palm-
olive recommandé par plus
de 20.000 spécialistes en
soins de beauté. L'huile
d'olive qui entre dans sa
fabrication gardera à votre
teint la fraîcheur éclatante
de la jeunesse.

PRODUIT BELGE



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Henri DE MAN

I.

Henri De Man est un réformateur. Il a introduit le polo dans l'ensemble vestimentaire du socialisme. Les protagonistes de l'Internationale, Barbès, Blanqui, Blanc, Proudhon, Considérant, étaient des hommes à borsalino rond, avec larges ailes. Ils signifiaient, par le frémissement dont ces ailes pouvaient au besoin s'animer, la sensibilité de leurs âmes que révoltait l'injustice sociale. L'ombre qui tombait des larges bords les faisait mystérieux un brin, leur conférait un je ne sais quoi de pathétique et de carbonaresque. Puis il y eut les meneurs socialistes en casquette. Cette casquette se passe de commentaire; elle fut le signe de l'industrie lourde, elle appela des idées jumelées : bicyclette et suffrage universel, coopérative et colombophilie... Mais, peu à peu, la casquette fut reléguée au rang de simple coiffure d'exercice. Vandervelde, Léon Blum, Destrée lancèrent le petit feutre frivole ou le melon, indiquant ainsi que la III^{me} Internationale saurait faire une place aux belles lettres sans négliger d'être bureaucratique et au besoin parlementaire.

Vient M. Henri De Man, qui se coiffe du bérêt basque, d'abord parce qu'il aime ça, et ensuite parce que le bérêt basque est sportif, désinvolte, adroite à couvrir le chef d'un homme qui se promène en diagonale à travers la vie, jetant de tous côtés de vifs regards, pendant ça et là des idées, expliquant tout à coup quelque chose, puis s'en allant plus loin vers d'autres spectacles et d'autres idées.

Alerte et éclairé d'un demi-sourire, que M. De Man est agréable et qu'il est significatif, sous son bérêt bleu marine, suçant sa pipe bourrée de navy cut! Libre, semble-t-il dire, vous voyez, je suis prodigieusement, miraculeusement libre. La doctrine au sein de laquelle il me plaît de m'ébattre ne m'enchaîne en rien dans mes mœurs, mes expressions, mon habitat. Je n'ai pas voulu de la servitude du smoking : mais la servitude des mains calleuses ne me plaît guère davantage. Je ne sacrifie pas plus à la régularité humblement conformiste du melon qu'au sentimentalisme obligatoire qu'exprimerait le borsalino. Vous ne m'aurez pas sur les barricades : non pas que j'aie peur des balles, étant ancien officier de guerre, mais il me déplairait de perdre un

temps précieux couché sur un tas de cailloux, un flingot aux doigts; vous m'auriez encore moins dans la cuve parlementaire. Les gens de ma sorte n'ont rien à fricoter dans ces pétaudières à scandales où d'ailleurs... (ici, par une habile suspension, M. De Man laisse entendre que pour lui, politicien égale ignorant) et quant aux meetings, aux séances de comité, aux congrès... le moins souvent possible, et sans garantie de rendez-vous. Car il se peut que demain j'aille pêcher la morue au large des Lofoden, ou taquiner la truite en Ardenne, ou faire un cours à Yokohama, ou étudier les réactions du communisme en Indo-Chine française, ou me remettre au ski, à l'alpinisme, à l'athlétisme, à l'escrime...

Tel est Henri De Man. Pour être plus libre de s'exprimer comme il l'entend, il a pris la peine d'apprendre quatre langues, dans lesquelles il écrit directement selon les besoins de la cause. Il a pris des grades aussi, pour être libre d'enseigner, et d'un fragment de son étude sur l'industrie drapière en Flandre, il a fait une thèse de doctorat sous Pirenne; il a parcouru, incomplètement, le cycle des sciences exactes : une gymnastique, sans plus. On ne peut dire qu'il ait une patrie. S'il a combattu sous nos drapeaux, c'était pour lutter contre l'impérialisme féodal de l'Allemagne de 1914; mais au lendemain de l'armistice, il s'en va professer chez ceux qu'il a combattus, et l'Université de Francfort lui offre une chaire de psychologie sociale. L'hitlérisme, cependant, le contraint de revenir chez nous. Bruxelles crée pour lui l'équivalent de sa chaire francfortoise. Y séjournera-t-il? Rien n'est moins sûr : De Man, à quarante-huit ans, a été matelot sur un chalutier, ouvrier aux Etats-Unis, étudiant à Gand et en Allemagne sous Lamprecht, Bücher et Wundt, directeur d'une centrale d'éducation ouvrière, professeur d'Université, vice-président du P. O. B., conférencier, écrivain — et enfin, créateur de ce fameux plan dont on a tant parlé, qui a fait couler des flots d'encre, et dont on a l'impression, en causant avec l'auteur, que celui-ci s'est bien diverti à rédiger ça, mais qu'en parfait théoricien, il s'en est déjà détaché comme l'arbre se détache du fruit mûr.

II.

Le philosophe est pareil au sapin, qui détruit à

RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE

GALERIE DU ROI

SPECIALITÉS : BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.

DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

ses pieds les parasites, et n'offre aux regards, là où il croit, que d'implacables architectures végétales. Il étouffe et méprise l'accidentel et le contingent; le biographe, lorsqu'il s'agit d'un philosophe, se sent inhabile à divertir, et l'anecdote tarit d'elle-même. Il faudra donc, et nous nous en excusons, pénétrer dans la sapinière et pour parler enfin de ce plan, exposer les rétroactes de la pensée de Henri De Man : car il ne suffirait point, pour se tirer d'affaire de répéter avec l'un de nos bons confrères bruxellois : « Qui dément que le plan De Man ne soit dément ? »

Et d'abord, De Man est-il un marxiste orthodoxe? Le marxisme s'était attaché à déterminer ce que les spécialistes du parti appellent non sans pédantisme, l'infrastructure sociale : à savoir le milieu économique. Ils prétendaient en extraire la plus rigoureuse des déterminations psychologiques et, partant, historiques. En d'autres termes, le statut politique des peuples, leurs institutions, au sens où Montesquieu entendait ce terme, dépendent rigoureusement de leur régime d'échange, de leur capacité de production et de consommation, bref, de leur statut économique. Les événements eux-mêmes de l'histoire, la personnalité et les décisions des égrégories, tout découlerait, sans altération de rapport, des dites circonstances économiques.

Cette vue, qui dérive du positivisme anglais, et que Taine a vulgarisée en France après Auguste Comte, n'a rien d'original en soi. Marx l'a adoptée et complétée par la conception hégélienne du perpétuel devenir, et proclamé ce qu'il appelle l'évolution. Mais Henri De Man, et avec lui quelques jeunes socialistes, se sont rendu compte de ce que cette doctrine contenait d'arbitraire, et il faut bien le dire, de désolant. Ils ont fort bien vu qu'elle expliquait l'homme de la rue et rendait raison du quotidien, mais ne justifiait point du tout l'existence des hommes exceptionnels, des héros, pour parler comme Carlyle, lesquels précisément ne sont tels que parce qu'en eux il y a quelque chose qui dépasse le milieu, quelque chose qui crée, éventuellement, le phénomène historique, provisoirement irréd-

uctible, sauf paradoxe, à des causes exclusivement économiques. C'est ainsi que De Man a étudié la superstructure sociale, les faits éthiques, esthétiques, les courants intellectuels. Et, très loyalement, il a été amené à constater que ces faits ont leurs lois propres, qui réagissent à leur tour sur l'infrastructure. Soit dit d'un mot : L'huile de foie de morue fortifie et développe le romancier, mais le romancier, une fois formé, peut librement dénigrer ou prôner l'huile de foie de morue.

Ce complément de doctrine, on le voit, n'est pas hétérodoxe en soi. Il a amené De Man, observateur de la classe populaire allemande, à étudier les complexes d'infériorité qui réagissent sur le comportement économique des masses. Professant ce postulat que la nature de l'homme est invariable, mais que l'utilisation de nos instincts peut être modifiée, sublimée — comme l'on dit dans la langue de ce milieu — il a fait risette aux psychanalistes freudiens d'une part, aux néothomistes de l'autre; bref, et d'un point de vue plus pratique, il s'est aperçu — c'était grande merveille pour un socialiste — que l'appauvrissement matériel des classes moyennes ne les jetait pas du tout dans les bras du prolétaire dont la sueur les dégoûte jusqu'au vomissement. Bien au contraire; cette prolétarisation par la margarine amenait une cabrade de la dignité blessée. Les classes moyennes allaient au césarisme ! De là à concevoir un procédé pour les rattacher au socialisme, il n'y avait qu'un pas. Ce pas, ce fut le plan, le fameux plan, qui est assurément curieux et séduisant, mais qui dès sa naissance, souffre de deux suspicions contradictoires.

III.

Les purs, les socialistes en casquette, fâcheusement impressionnés au surplus par la sobriété de langage d'un réformateur qui n'a rien d'un tribun, louchent vers le bérêt basque et l'estiment non-conformiste. Prenez garde, s'écrient-ils, on veut ménager M. Vautour, qui a des maisons, ce bourgeois de M. Homais, qui a des servantes avec quoi il prend des divertissements qui sont un succédané tyrannique des cuissages abolis, et même, sous l'étiquette : « classes moyennes », M. du Colombier, qui est bien appauvri, c'est vrai, mais qui nous fait transpirer, avec ses grands airs. Peuple, on te trompe! On te conduit au fascisme! Ce à quoi la droite riposte, et M. de Broqueville n'a eu garde de négliger cet argument dans son discours de Namur : Bourgeois, c'est vous qu'on veut, au contraire, séduire et duper. De Man est marxiste, il ne s'en défend point, et le parti, au surplus, lui a fait expliciter sa position : ceci veut dire que ce projet qui vous ménage et vous promet appui n'est qu'une étape. Lorsque vous serez acclimaté à ce demi-collectivisme, plouf! on vous plongera en plein soviet : Tchèque, Kholkoz, et carte de pain...

Quelles sont donc les grandes lignes de ce plan qui suscite tant de maîtres Josses, également fins orfèvres ?

De Man préconise l'économie dirigée. Il croit qu'une nation dont l'économie serait réglée dans son ensemble par l'Etat, se présenterait victorieusement devant la concurrence. Mais ce dirigisme doit être restreint : il suffit de diriger quelques domaines : crédit, industries lourdes, où l'accumulation du capital est la plus exorbitante et d'où partent les crises; d'étatiser certains monopoles privés : électricité, gaz,



services publics, dont la rentabilité, du fait du monopole qui pratiquement, sinon légalement, leur est voulu, se maintient à des taux très supérieurs à ceux de l'industrie en général. A côté de ces étatisations par le haut, on laisserait libre, et l'on soustrairait de vastes secteurs privés, dans lesquels les classes moyennes peuvent encore jouer un rôle dynamique; mais on réglementerait également le commerce extérieur, qui deviendrait fonction du marché intérieur, lequel doit être à tout prix stimulé.

D'où les prévisions suivantes : coexistence d'un secteur libre à côté d'un secteur nationalisé; organisation du crédit et du commerce international de Belgique en face du protectionnisme mondial; entreprise de travaux publics destinés à accroître le pouvoir d'achat des masses, et à revigorer la capacité de consommation générale.

Ceci exigerait la création d'une direction des industries lourdes et d'un commissariat des banques; une représentation des intérêts au sein d'un parlement réduit à une chambre unique compléterait le système.

IV.

Tel quel, ce plan est assurément plein de séductions : il exploite fort habilement l'animosité générale que provoque, dans un pays où la concentration économique est exagérément pesante, non pas tant le capitalisme en soi, mais l'hypercapitalisme aux allures impérialistes dénoncé par M. Crockaert; il souffle aux catholiques démocrates une partie des formes qu'ils voulaient tenter, leur emprunte même une teinture, très diluée, du corporatisme dont ils vivent depuis un demi-siècle; il permet au prolétaire et au bourgeois de faire un bout de chemin ensemble, il s'étaye, du point de vue moral, sur des conceptions casuistiques du juste et de l'injuste en matière de profit qui cousinent adroitement avec les préceptes chrétiens, bref, c'est un joli plan...

Que vaudrait-il, si l'on venait à l'appliquer ? Tout d'abord, il faut noter qu'une politique de travaux publics amènerait de nouvelles dépenses. Restaurer son budget en accroissant ses frais, c'est assez scabreux. De plus, il n'est point du tout dit qu'un accroissement de la puissance d'achat du prolétaire restaurerait tout le marché intérieur : les dépenses du bonhomme Démos sont de nature très inégales et s'il éprouve avec violence certains appétits, son inéducation rend très étroite la gamme des dits appétits : il y a bon nombre de branches de la consommation qui continueraient à souffrir.

Dans un autre domaine, celui de l'expérience, si la grosse industrie à monopoles est si fructueuse, n'est-ce pas précisément parce qu'elle est libre, et pas d'autre loi que le profit pur ? Que deviendrait la prospérité des industries lourdes, aux mains de commissions irresponsables et altruistes ?... Ainsi parlent les ennemis déclarés de la formule « L'Etat Patron ». Les socialistes collectivistes ripostent par des exemples contraires; ils nient avec force l'incapacité industrielle et financière de l'Etat en tant que tel. Et comme cette polémique « de facto » pourrait nous conduire aussi loin qu'une attrapade entre héros américains, force nous est d'en venir aux arguments théoriques.

Votre plan, M. De Man, est joli, nous l'avons dit, nous le répétons : joli, joli ! Mais nous guérira-t-il de nos maux véritables ? Surpopulation, décadence du charbon, désaffection de nos anciens clients, qui se

sont créé, depuis vingt ans, une autonomie industrielle ? Et puis, oubliez-vous le fait brutal ? Ceux qui détiennent le pouvoir ne veulent pas de votre plan. Et cela se comprend, puisque leur effondrement est à la base de votre projet... Ils ont derrière eux de solides forces : croyez-vous que vous prévaudrez sans devoir recourir à la violence, et pour tout dire, en mettant tout au mieux, sans coup d'Etat, arrestations en masse et prises d'otages, bref, sans un brin de terrorisme, le tout avec issue des plus incertaine ?

Mais sur ce chapitre-là, Henri De Man glisse et se recuse. Avec ce sourire un peu étrange et si souple qui est le sien, il réplique doucement qu'il ne faut rien dramatiser; il a l'air de croire au caractère idyllique du grand financier « in abstracto ». Pourquoi les capitaines d'industrie, en un geste inspiré du 4 août 1789, ne viendraient-ils point déposer leurs pleins pouvoirs sur l'autel du contrôle ? Pourquoi pas ? Ne sont-ce pas, après tout, de braves types, désintéressés, curieux de nouveautés, et dévorés du désir de tenter de bienfaisantes expériences ? De Man ne peut, naturellement, prendre sous son bonnet de garantir leur abnégation en bloc; mais s'il y a des résistances et qu'il faut se battre, c'est là un aspect de la question qu'il n'a pas à envisager; et l'on sent fort bien qu'il ne s'agit là nullement d'une question de pugnacité ou d'audace personnelle, celles-ci ne faisant point du tout défaut à De Man, comme nous l'avons dit : mais ce pur universalitaire ne s'occupe pas volontiers de problèmes à la solution desquels il n'est pas préparé, et dans ce domaine-là, il renonce à jouer les chefs de section de choc, n'étant point breveté d'Etat-major d'une Ecole de Guerre civile.

Car pour Henri De Man, la compétence, c'est tout. Et l'application le laisse totalement froid...

En parler devant lui, ce serait s'exposer à le voir prendre son petit polo, et s'en aller pêcher la truite, incontinent.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi :	
A diverses Malous	658
Les Miettes de la Semaine	659
Film parlementaire	675
Les Belles Plumes font les beaux Oiseaux	677
T. S. F.	684
Kesaco?... Stavisky?...	685
Expédition dans le Bruxelles qui « s'amuse » :	
Bars et Bodegas	686
Chez ces Messieurs-Dames	690
Histoire de voleurs	694
Le Coin des Math.	696
« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans	697
Chronique du Sport	698
Petite correspondance	699
Echec à la Dame	700
Crottes de chiens	702
On nous écrit	704
Mots croisés	708
Le Coin du Pion	709



Le grand Pain du Joudie

A diverses Malous

A bas Malou! (Air connu)

Malous, toutes les Malous! femmes fatales, petites alliées! grisettes, lorettes, grues, poules... Jeunesse! jeunesse...! Toutes également excommuniées par les sages, effroi des mères, inquiétude des pères... femme! les femmes!! Mais nous avons tous eu vingt ans (air connu), et l'expérience que nos pères avaient accumulée pour leurs fils quand ils auraient vingt ans ne nous a servi de rien, ni à nous ni à personne (Parlez, docteur Wibio) et ne servira jamais à rien ni à personne et tous les prêchi prêcha sont inopérants quand s'éclaire ton œil noir, ô Carmen! ton œil de verre (il y en avait un qui était de verre), ô Malou!...

C'est pourquoi il nous paraît inutile de lancer une nouvelle bulle d'excommunication contre Malou, la Malou du jour... Un peuple a les gouvernements qu'il mérite; une jeunesse a les poules dont elle est digne.

Cependant, cette Malou — une teigne, paraît-il, mais jolie — allait, comme on dit, un peu fort, quand elle commandait à son patito: « Elle ne te résiste pas, assassine-la! » Et il l'a assassinée, le pauvre et le faible garçon qui avaient tout de même de la musculature, car, enfin, la quadragénaire à la baignoire n'a pas dû se laisser faire, tout au moins dans la seconde partie du duo, sans quelque rouspétance.

Ce Nathan est tout ahuri de ce qui lui est arrivé. La dame à la baignoire l'est ou, tout au moins, le fut aussi.

Bruxelles s'est ému, le quartier du théâtre de la Monnaie fut en effervescence. La presse fit feu des quatre pieds. Au moins, avions-nous, nous aussi, une affaire à nous mettre sous la dent. Il nous était licite de ne plus regarder simultanément en strabisme divergent vers Bayonne et Dijon. Un moment, on eut le vague espoir que cette affaire Malou-Nathan pouvait se raccrocher à l'affaire Stavisky; rameau belge d'un grand mancenillier. Nous faillîmes convoquer à toutes fins utiles le détective Goddefroy. Espoirs déçus... Nous n'avons, de ce côté-là, qu'à attendre la conférence de M^e Petitjean... Et Malou reste Malou, ni plus ni moins, et cette histoire d'aujourd'hui est déjà une vieille histoire précédée de très nombreuses éditions.

Elle porte seulement la livrée de son temps. Nous y trouvons le jeune homme qui « n'est bon à rien, qui ne veut rien faire, qui est le désespoir de sa famille ». A côté de lui, se trouve la fille de faux luxe, créée pour constituer avec lui un couple vraiment bien apparié.

Elle inspire, par comparaison, une sympathie singulière pour la pauvre fille de joie, triste sœur humiliée, paillasson du mépris officiel, qui joue dans l'ombre et l'incertitude des nuits un rôle millénaire et naturel, oreiller d'un instant, consolatrice rejetée à la boue, asile d'un oubli momentané... Mais on la traque, on la dénonce comme un fléau, on la chasse et, derrière elle, surgissent Malou, les Malous.

Il y a la crise, Malou s'en ressent, et Nathan aussi. Comment est-il possible qu'un garçon bien balancé, une fille bien tournée ne trouvent plus le cocktail, la pance, la voiture sport, le pardessus à martingale, le studio (!), le dancing et le reste, en bornant leur activité à des stations devant le comptoir d'acajou où le barman agite — agitait — ses shakers. Il faudrait, Jean Prolo, en mettre un coup. Mais il y a ce po... dans la main, et surtout, surtout cette excuse... après tout, oui — qu'on croyait que ça continuerait (pourquoi pas?) comme ça avait commencé. Tout ce qui plus pouvait-on parler de vendre des valeurs financières, de bricoler des bijoux (dangereux) et de faire des troc d'autos pour le compte de copains. Ajoutez-y des commentaires sur le sport, l'aviation, la coco... On vivait très bien comme ça. Vous dites que ça ne pouvait pas durer, mais cela durait.

Parfois, évidemment, un jeune homme, quand il n'est pas tout à fait un imbécile, éprouve de l'appréhension devant les lendemains imminents, mais les Malous se rassurent en vérifiant devant leur miroir et avant de se mettre au bain la fermeté de leurs tissus et de leur caractère. Tant que tout cela tiendra, cela ira. Axiome: les hommes sont si bêtes. L'acoquinage d'aujourd'hui est, par la faute en grande partie des circonstances, sans pitié, sans fantaisie, sans romantisme; il est, d'un côté, alimentaire; il satisfait, de l'autre, un besoin naturel. Et voilà. Nous vivons dans de sinistres décors de métal, de câbles, de bielles, de fumées...

Voyons, Malou, vous a-t-on jamais dit qu'il y avait eu des Malous qui, jadis, allaient — Elle et Lui — cueillir des violettes, dans le jeune gazon, près du ruisseau qui s'éveille et glougloute dans l'air encore froid de Mars... C'était la Mi-Carême.

*Le carnaval s'en va, les roses vont éclore
Sur le flanc du coteau déjà court le gazon.
Cependant, du plaisir la frileuse saison,
Sous ses grelots légers rit et voltige encore.*

Ah! que cette évocation est démodée, ridicule, archaïque, d'au-delà les Félix Faure, jusqu'aux Louis-Philippe rancis, vers les Musette et les dames aux Camélias périmées...

Les temps sont durs et ont durci les cœurs, la mécanique humaine, carburateur, cylindrée, alésage, cours du piston, pont arrière, est-elle plus capable d'attendrissement qu'une petite bagnole sport qui abat son cent l'heure sur la grand'route!

Le sentiment? Kekceksa?... C'est comme le portrait de grand-papa et de grand'maman (ah! les vieilles zèbres!) qui se sourient dans les albums de famille de l'oncle Eusèbe et la tante Ursule en grande tenue mariés. Le sentiment?... Après tout n'est-ce pas l'autre piège du génie de l'espèce et le plus dangereux, dont les générations de ce jour se sont débarrassées: Aimez-vous!... Ah non: ...ez-vous!

Mais voilà, avec ou sans amour, il faut de l'argent. Tout le monde n'est pas député et sénateur... Stavisky est mort... Dire d'ailleurs qu'on ne savait pas, tous, ce qu'il distribuait ses chèques! Les dames américaines ne requièrent même plus de gigolos calamistrés et gonflés.

Alors sans que la question morale se soit posée un instant, on convoque, dans cet appartement Louis XV avec salle de bains, cette bonne femme mûre toute frissonnante d'un chauffage central et peut-être, peut-être douée d'un bon vieux petit cœur à l'ancienne mode. Elle a des diams, des perlouzes, un manteau de vison et le reste à l'avenant...



La situation en France

Le ministère Doumergue vient de mettre les Chambres en vacances. L'opinion, l'opinion moyenne, qui est très anti-parlementaire, l'en félicite. On dit que le gouvernement va enfin pouvoir travailler en paix pendant deux mois sans être troublé par les criaileries, les interpellations oiseuses et les intrigues de couloir. Il a les pleins pouvoirs qu'il avait demandés, c'est-à-dire le droit de gouverner au moyen de décrets-lois.

Que va-t-il en faire? Le président Doumergue, qui est toujours aussi populaire, est dans cette situation que tout lui est permis, sauf d'échouer. C'est une position assez difficile. Il s'en rend compte; mais tous ceux qui l'ont approché disent qu'il l'envisage avec calme.

Cependant, c'est maintenant que les difficultés commencent. Laissons l'affaire Stavisky qui est entre les mains de la Commission d'enquête et de la justice. Le grave problème gouvernemental, c'est la situation financière. Si l'on veut éviter l'inflation et la banqueroute — et M. Gaston Doumergue a déclaré qu'il ne s'y résoudrait jamais, — il faut trouver dix milliards d'économie. On ne peut les réaliser qu'en imposant des sacrifices à tout le monde, car il n'y a vraiment plus moyen de serrer encore la vis du pressoir fiscal; on en est arrivé au point où plus on frappe le contribuable, moins les impôts rapportent. Les ressources dont on a besoin, on ne peut donc les trouver que dans la réforme administrative, qui est une œuvre de longue haleine et aux dépens des innombrables prébendiers de la République, des œuvres dites « sociales », qui sont décidément d'un prix excessif, des pensionnés, et notamment des anciens combattants, et enfin des fonctionnaires. Or, ni les anciens combattants, ni les fonctionnaires ne semblaient disposés, hier encore, à céder le moindre firelin de leurs prébendes. Les combattants? On connaît les phrases solennelles prononcées par tant de ministres sur les droits sacrés des sauveurs de la patrie. Les fonctionnaires? A la rigueur, on peut bien toucher aux gros; mais les petits... On sait comment ils sont organisés.

M. Doumergue arrivera-t-il à les persuader qu'il vaut mieux consentir à une minime réduction de leur traitement que de risquer, dans la faillite de l'Etat, de ne pas le toucher du tout. C'est là tout le problème de l'heure. Après tout, M. Roosevelt a bien réussi quelque chose d'analogue. Pourquoi M. Doumergue ne réussirait-il pas? Il pourrait donner en exemple les fonctionnaires belges qui se sont si patriotiquement résignés.

« Gits » et son menu à fr. 12.50, 1, boulevard Anspach.

La politique étrangère de la France

Le problème extérieur n'est pas moins préoccupant que le problème financier. M. Doumergue le connaît bien; c'est le seul qu'il ait suivi attentivement et jour par jour dans sa retraite. Il a dit à un de nos amis que, malgré toutes les fautes commises, la France avait encore, à son avis, d'excellentes cartes; qu'Hitler ne se montrait relativement si conciliant que parce qu'il n'était pas absolument sûr de cette Allemagne qu'il a réduite au silence, mais où couvent les regrets du parti des princes et les rancunes de la sociale-démocratie; qu'enfin les variations de Mussolini — « comédiant, tragiédiant » — cachaient mal ses incerti-

tudes et ses inquiétudes; qu'outre-Manche, il y avait tout de même un bon nombre d'Anglais qui n'approuvaient pas les étranges attermolements de ce gouvernement qui, tout en reconnaissant le péril allemand, refuse de faire quoi que ce soit pour y parer. « Entre toutes ces intrigues et toutes ces faiblesses, la France pourrait très bien poursuivre une politique de fermeté et d'apaisement, aurait-il ajouté, mais il lui faut, pour cela, un peu de tranquillité et de suite dans l'effort. »

Toujours est-il que, depuis que M. Barthou y est installé, le Quai d'Orsay parle d'un tout autre ton que du temps de M. Paul-Boncour, sans parler du temps de M. Briand. On peut espérer que la réponse française au memorandum anglais mettra fin à tant de vaines parades. La méthode Briand-Boncour, qui consistait à céder toujours, a donné de si mauvais résultats que la méthode du refus franc et net ne peut guère qu'en donner de meilleurs.

Œufs de Pâques

pralines surfinés, choix incomparable aux pâtisseries du « Flan Breton » :

- 96, chaussée d'Ixelles, Tél. 12.71.74.
- 18, avenue de Tervueren, Tél. 33.32.01.
- 14, place G. Brugman, Tél. 43.09.82.
- 45, rue Sainte-Catherine, Tél. 11.35.19.

Hystérie du public

Une autre cause de difficulté pour le ministère Doumergue, c'est l'espèce d'hystérie qui s'est emparée du public depuis l'affaire Stavisky. Depuis que M. Chéron est au ministère de la Justice, la machine judiciaire travaille à plein rendement. On enquête, on perquisitionne partout; on vient encore d'arrêter le nommé Tribut, tenancier de maisons de jeux, fort connu du monde de la noce. La terreur règne chez tous ceux qui, de près ou de loin, ont touché au monde de Stavisky. On a pris les sanctions administratives les plus sévères contre les fonctionnaires convaincus de négligence ou de connivence avec l'escroc. Révocation d'un substitut du procureur général, d'un directeur au ministère du Commerce, ce M. Blanchard qui vient de se suicider dans des circonstances atroces; on a limogé M. Pressard, procureur de la République; on a mis à la retraite d'office M. Guichard, haut fonctionnaire de la préfecture de police; on a renvoyé sans phrase M. Bonnefoy-Sibour, ex-préfet de police, à sa préfecture de Seine-et-Oise, sans compter le menu fretin. Ce n'est pas encore assez: le public, pris tout à coup d'une vertu féroce, voudrait une arrestation sensationnelle tous les jours. En prison, Boncour! En prison, Bonnet! En prison, Chautemps! cria la foule au cours d'un meeting.

M. Bonnet vient de comparaître devant la Commission d'enquête. Pour qui a lu attentivement la sténographie de la séance, il ne reste rien des accusations portées contre lui, si ce n'est qu'il a eu le tort de prendre dans son cabinet comme chargé de mission un avocat arriviste et un peu fripouillard, le nommé Guibout-Ribaud, qui lui était chaudement recommandé par deux personnages, en ce temps des bonzes du parti radical et qui, depuis, ont mal tourné. Imprudence comme tous les ministres en ont commises. Au fond, ce que démontrent les débats de la Commission d'enquête, c'est que tout le mal vient de funestes habitudes qui règnent dans l'administration, vicieuse par les recommandations politiques, habitudes qui règnent au moins depuis dix ans et où tout le monde a sa part de responsabilité.

Folklore 1934

Nous ne sommes plus au temps des « Cocognes » et des œufs teints à la chicorée ou au bleu de lessive. Il faut aller voir les merveilleux œufs en vannerie garnis de fruits confits qu'expose Wiser, l'épicerie de tout premier ordre, aux cafés si renommés, 1, Galerie de la Reine, tél. 12.29.29 et 1, rue Verbist (Place Saint-Josse), tél. 17.29.29.

Wiser, l'épicerie des gourmets, même en temps de crise.

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Crise de régime ou crise de parti

Tout le monde politique, à des degrés différents, a sa part de responsabilité dans le favoritisme et le népotisme politique qui, finalement, devaient permettre à quelques crapules de grand style comme Stavisky, Dubarry, Bonnaure, Garat, de mettre l'Etat au pillage. C'est donc bien une crise de régime; mais c'est aussi, et surtout, une crise de parti. Sans doute, il y a, parmi les radicaux-socialistes, de fort honnêtes gens, comme il y a des faisans dans les partis de droite, mais il y a plus de dix ans que, par suite de la faiblesse des gouvernements modérés qui se sont encastrés entre deux règnes du cartel, ce sont les radicaux-socialistes qui tiennent toutes les avenues du pouvoir. Les « modérés » ne soutiennent pas leurs partisans — le ministre Tardieu, par exemple, ne cherchait qu'à gagner des sympathies à gauche, — les radicaux, au contraire, font de l'électoratisme méthodique. Aussi, tous les fonctionnaires arrivistes et peu scrupuleux ont-ils cru habile de manifester un radicalisme d'un meilleur teint. Ne cite-t-on pas le mot d'un ambassadeur qui, recevant la visite de M. Herriot, lui montra la photographie de son fils, âgé de cinq ans, en lui disant fièrement : « C'est un futur radical-socialiste ! » C'est ce qui fait que presque tous les fonctionnaires compromis appartiennent aux partis de gauche.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Le sens de la justice

Il faut louer M. Chéron de garder la tête froide dans ce déluge de haines irraisonnées. Parmi les gens que l'on voudrait envoyer au bagne, figure en première ligne l'ex-procureur de la République Pressard. Il s'est vu retirer son emploi. C'est presque une révocation. C'est tout au moins une révocation provisoire, sanction sévère et parfaitement justifiée, puisque c'est quand il dirigeait le parquet de la Seine que toutes les incroyables remises, dont bénéficiait Stavisky, ont été accordées; il en était donc responsable.

Tout le monde est d'accord pour dire qu'on a bien fait de le « limoger ».

Ce n'est pas assez : on voudrait le fourrer en prison. Cela ferait si bien dans le paysage : un procureur en prison ! Aussi, ces jours derniers, M. Chéron recevait-il la visite d'un parlementaire important qui lui disait à brûle-pourpoint :

— Pourquoi n'arrêtez-vous pas Pressard ?

— Pourquoi arrêtera-t-on Pressard ? Il n'y a contre lui que des fautes professionnelles. Nous avons pris des sanctions; cela suffit.

— Il faut satisfaire l'opinion publique !

— Ah ! non, je ne marche pas. Il y a des lois. Je suis là pour les appliquer et non pour les transgresser...

Décidément, ce Chéron n'est pas du tout le personnage « grotesque et ridicule » dont parlait l'aimable M. Snowden.

« A bas Malou ! »

Depuis cette semaine, il y a une version 1934 du fameux cri de guerre politique d'antan.

Nous n'épilguerons pas à ce sujet, car seuls les gens posés et de bon ton fréquentent le « Globe », 5, place Royale, pour y déguster l'extraordinaire menu à 30 francs avec toute une gamme de vins d'origine servis à discrétion. Emplacement spécial pour autos.

Chiappistes et antichiappistes

M. Chiappe, qui ne digère pas sa révocation — insigne maladresse au moment où elle se produisit, d'ailleurs — a

son parti. Il a aussi ses ennemis, qui sont nombreux et acharnés, et qui prétendent que c'est lui le véritable chef de la mafia, la mafia corse. Par contre, les Chiappistes veulent absolument avoir la tête de M. Frot. Ce sont eux qui ont voulu mettre sur le dos de l'ancien ministre de l'Intérieur toute la responsabilité des fusillades du 6 février. Il est possible — il est même probable — que la pagaille qui se produisit alors, et qui est à l'origine des émeutes, est imputable aux intrigues et aux contre-intrigues auxquelles il se livrait, lui et son chef Daladier. Il est dans tous les cas responsable, au même titre que M. Daladier, de la révocation intempestive du préfet de police; mais l'histoire du complot s'effondre. De tous les ragots qui ont été répandus, il ne reste que ceci : Frot, suivant la même évolution que M. Marquet, aujourd'hui ministre du Travail, et que bon nombre de jeunes radicaux rêvaient d'un renforcement de l'exécutif, d'une république autoritaire et de la liquidation d'un vieux personnel usé. Il ne voyait pas d'un mauvais œil un gouvernement national et ne répugnait pas à une entente avec quelques jeunes hommes de droite, dont « il se sentait plus près », disait-il à ses amis, que des vieux bonzes de la rue de Valois dont le séparait d'ailleurs son passé socialiste. Il méditait de se débarrasser, en douce, de son président du conseil, mais il ne songeait pas du tout à jouer les Catilina. Or, c'est de cela que l'accusent les Chiappistes.

Dans leur fureur, ils ont été trop loin. « Gringofre », l'organe de la famille Chiappe-Carbuccia, a publié une liste de gens que M. Frot, dit-il, avait décidé d'arrêter si son coup d'Etat avait réussi. C'est la plus extraordinaire salade que l'on puisse imaginer. A côté des noms de Maurras et de Daudet — naturellement — on trouve ceux de M. Clément Vautel et... La Fouchardière, de M. Guimier, directeur de l'Agence Havas et de M. Gabion, de l'Agence Radio, le maréchal Lyautey de M. Champetier de Ribes et de M. Henry Bérenger, ainsi que celui de l'aviateur Detroyat. Sauf auprès de M. de Kerillis, qui semble avoir perdu tout bon sens, cette liste n'a pas eu le succès qu'on en attendait. Tout Paris est parti d'un immense éclat de rire, et l'on commence à entrevoir la réhabilitation de Frot, bouc émissaire récalcitrant. « Après tout, se disent les bons gens, si ce Frot ne voulait que le renouvellement des équipes politiques, dont tout le monde a soupé, s'il cherchait à créer la république autoritaire que réclament des gens de droite, pourquoi ceux-ci ne se sont-ils pas entendus avec lui ? » Il est « franc-maçon », dit M. Philippe Herriot. Ce n'est tout de même pas un crime. Est-ce que c'est la guerre des francs-maçons et du Tiers-Ordre ?

Ajoutez à cela que peu à peu la preuve s'établit que le fameux ordre de tirer n'a été donné par personne, mais que les gardes mobiles, qui avaient simplement reçu pour consigne d'empêcher de laisser franchir le pont de la Concorde, se sont décidés tout seuls à faire usage de leurs armes quand ils se sont sentis débordés.

Vers la Côte d'Azur

Comme l'an dernier, une équipe de gens aussi intrépides que fauchés se dirigent vers la Côte d'Azur, mais à pied, et non en autocar de luxe.

Pour être sûrs d'arriver, et décidés de porter aux nues la fabrication belge (après tout, ça vaut bien le raid Malmoë-Monte-Carlo pour les automobiles). Les participants à cette marche de la fin se sont chaussés chez « FF », qui bat tous les records des bas prix.

Tout finit par de la littérature

On disait dans le temps qu'en France tout finissait par des chansons; maintenant, tout finit par de la littérature, ou plutôt par des spéculations de librairie. Voici le premier livre de la littérature staviskyste, qui sera certainement très riche. Il est de M. Joseph Kessel, et comme M. Joseph Kessel a beaucoup de talent, il est fort intéressant.

M. Joseph Kessel était bien fait pour comprendre Stavisky : il a les mêmes origines. Tous deux sont de ces juifs russes qui ont une subtilité et une souplesse innées, parce

que, depuis des siècles, leur race a subi l'oppression des seigneurs brutaux et braves qui ne pouvaient se passer d'elle pour faire leurs affaires, et s'en vengeaient à coups de mont. Le meilleur exutoire pour l'inquiétude atavique de ces enfants d'Israël plus ou moins slaves par contact, et pour la haine obscure qu'ils éprouvent pour une civilisation qui n'a pas pu les adapter, c'est la littérature; en dehors de la littérature, il n'y a que les affaires... à la Stavisky. Alors que tous les goîms qui ont connu l'aventurier ont été pris d'une brusque pudeur dès qu'il fut par terre, M. Joseph Kessel a eu le courage de dire : « Eh bien ! oui, j'ai connu Stavisky. Je n'ai pas fait d'affaires avec lui, parce que ce n'était pas mon métier; mais je l'ai fréquenté parce qu'il m'intéressait, parce que j'avais de la sympathie pour cette étonnante figure d'aventurier. » Et en tant qu'homme de lettres, il tire le meilleur parti de cette connaissance. Il en raconte ce qu'il sait; il en fait le portrait sous ce titre courageux ou insolent : « L'Homme que j'ai connu » (Gallimard, édit.). Il sera ainsi probablement le seul personnage qui ait tiré quelque argent de l'escroc sans risquer pour cela la prison ou le déshonneur. Son livre est d'ailleurs extrêmement amusant et vivant, avec une sorte de lyrisme un peu frelaté, mais bien moderne.

Baisse de prix chez Detol

Anthracites 20/30 extra	fr. 300.—
Anthracites 30/50 extra	220.—
Anthracites 50/80 extra	300.—

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Le coup de tonnerre mussolinien

M. Mussolini aime les grands effets, les coups de théâtre. De temps en temps, il monte sur le Sinaï et il annonce sa vérité au monde. Jusqu'à présent, ce moyen lui a du reste assez bien réussi.

Il y a, dans son discours de Rome, sans compter le satisfaction à l'élève de Broqueville, les grands éclats d'une éloquence nietzschéenne : appel aux nations jeunes, malédictions aux repus, aux bourgeois, aux vieillards, à ceux qui ne veulent pas vivre dangereusement. Il y a de tout cela sous une forme un peu enveloppée et fort éloquente, dans le discours de Mussolini, et il est incontestable que tout cela a eu un certain effet sur la jeunesse de tous les pays. Il y a aussi des indications sur la politique de l'Italie, et celles-ci sont un peu déconcertantes. Le Duce ne veut pas de « Anschluss ». Il proclame la nécessité de l'indépendance de l'Autriche, mais il déclare qu'il faut admettre le réarmement de l'Allemagne. De plus, il promet, en homme, son appui aux revisionnistes hongrois et bulgares. Est-ce une menace à la Petite Entente qui a déclaré qu'elle n'admettrait la revision à aucun prix ? Toujours est-il que ce discours n'est pas fait pour donner au monde l'apaisement et la sécurité dont il aurait besoin.

Le fait est qu'au point où nous en sommes, on ne voit pas qui pourrait prendre l'initiative d'interdire à l'Allemagne de réarmer, ni comment on pourrait s'y prendre. Alors, quoi ? La course aux armements ou la résignation à l'hégémonie germanique ?

A deux pas de la place Madou

CLARIDGE, dancing des familles. Son orchestre et ses attractions de tout premier ordre, son organisation parfaite. Soirées à 8 h. 30. Le jeudi : tombola fox-trott. Dimanches et Fêtes, thé dansant de 4 à 6 h. 30, soirée à 8 h. Arrangements avec sociétés pour location de la salle CLARIDGE. Dancing des Familles, 24, chaussée de Louvain, tél. 11.69.69.

Le remède

Il y a encore un moyen d'échapper à cette redoutable alternative : c'est l'entente, l'entente formelle des nations qui ont intérêt au « statu quo » et qui ne veulent pas courir



MONSIEUR, coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve BRUXELLES 44

BAKERFIX

l'aventure d'une revision qui, dans l'état actuel du monde, mettrait le feu aux poudres, c'est-à-dire la France, l'Angleterre, la Belgique, les Puissances de la Petite Entente, la Pologne. Malheureusement, la Pologne nous donne en ce moment le spectacle d'un indécente idylle avec le Reich; l'Angleterre croit qu'il suffit d'envoyer le bon M. Eden faire quelques visites pour repêcher l'impossible, la Conférence du désarmement, et la France est si occupée de remettre de l'ordre dans sa maison bouleversée que ses alliés naturels commencent à perdre confiance en elle. Où est le grand homme d'Etat qui saura faire comprendre que la seule politique de paix, c'est la politique de l'équilibre? Nous ne croyons pas que ce soit M. de Broqueville...

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez Gits, 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Tout s'explique

Nous disions, dans notre dernier numéro, qu'il était au moins curieux que M. de Broqueville ait fait son fameux discours après une visite à Mussolini. Le Duce, osons le dire, a mangé le morceau. Dans son retentissant discours de Rome, il a envoyé une brassée de fleurs à notre Premier ministre. La politique plus ou moins esquissée par M. de Broqueville, c'est-à-dire l'acceptation résignée du fait que constitue le réarmement de l'Allemagne, c'est celle de l'Italie fasciste. Nous voilà avertis. Notre Premier ministre n'a été que le fourrier du Duce. Mais que vont dire les Belges pour qui le fascisme est l'abomination de la désolation? Nos socialistes, et même un certain nombre de libéraux, vont pousser des cris d'orfraie.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Crise ministérielle

Naturellement, on reparle de crise ministérielle; on en reparle toujours. Nous n'y croyons guère. Assurément, beaucoup de collègues de M. de Broqueville, surtout ses collègues libéraux, sont loin d'être enchantés de lui et encore moins de son discours, dont il n'avait dit le contenu à personne; mais ils sont d'accord pour convenir que, pour le moment, il est irremplaçable. Qui prendre? M. Jaspard? Les finances lui donnent beaucoup de tracas, et la présidence du conseil ne ferait qu'y ajouter. De plus, il est plus nerveux, plus hargneux que jamais, et s'il prenait la direction des affaires, il irait tout de suite à la pagaie. M. Tschoffen, bien qu'on lui reconnaisse beaucoup de talent et d'intelligence, n'a pas l'autorité nécessaire. M. Van Cauwelaert? Tout de même, il a un passé bien lourd, et les Wallons prendraient cela pour de la provocation. Décidément, il vaut mieux garder de Broqueville.

LE CHATEAU D'ARDENNE

dans son cadre de nature printanière, est l'endroit choisi pour passer les vacances de Pâques. — Dimanche 1er avril, Dîner de Gala,

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres
9, BOULEVARD JAMAR, 9
 (En face de la gare du Midi)
BRUXELLES
 Téléphone : 21.55.49

Réception au Palais

Les réceptions se sont poursuivies toute la semaine dernière au Palais de Bruxelles. Cela s'est fait avec une dignité et une grâce parfaites. La manière a été un peu expéditive et il valait mieux. Du temps de Léopold II on y mettait plus de formes et de longueurs. Cela durait du matin au soir sans arrêt et le Roi lavait la tête à ses hauts dignitaires ou leur distribuait des fleurs suivant les cas et les mérites de chacun. Et ainsi chaque année au Nouvel An. Ce n'était pas gai pour le personnel de la Cour, mais c'étaient des moments de la vie nationale auxquels le vieux Roi donnait de la grandeur.

Tout cela est devenu plus familier et plus recueilli. Au Nouvel An, on se contente de signer au registre et il n'y a plus de réceptions officielles. Le monde chic, même le monde de Cour, ne connaît d'autre visites qu'à la Nonciature. Les Souverains ne fêtent le Nouvel An qu'avec leurs intimes et leur famille. Les Souverains actuels changeront peut-être cette manière qui a fini par entrer dans les mœurs belges.

Prélude charmant du Printemps les gants de fantaisie **Schuermans** apparaissent aux **CANTERIES MONDAINES**. Leurs dessins sobres et leurs coloris choisis avec art donnent un aperçu réussi de la mode nouvelle.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marche-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Scullers 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Chez les maires du Palais

C'est fait. Le comte de Patoul, maréchal de la Cour, quitte la Cour. Il était le seul dignitaire de Léopold II qui fût demeuré auprès d'Albert Ier. C'est aussi le seul d'Albert Ier qui ne tienne pas auprès de Léopold III.

Comme c'est curieux. Cet homme de bon sens et de jugement pratique n'avait jamais couru après les honneurs. Quand le Roi Albert limogea toute la Cour léopoldienne, il garda Patoul par mégarde, comme on garde un sous-ordre qui ne peut faire de mal à personne, mais qui peut venir à point. Le comte John d'Oultremont, Edmond Carton de Wiart, les deux Goffinet, tout ce monde fut congédié brusquement et poliment sans autres formes de procès. On voulait éviter toutes compromissions dans les fameuses affaires de succession du feu Roi.

Le chevalier de Patoul, de petit dignitaire, devint vite chancelier de la Cour, puis maréchal de la Cour et comte de Patoul. Les grands cordons et les plaques s'accumulaient sur sa poitrine chamarrée d'or et de broderies. A côté du poste de Grand Maréchal, réservé au comte de Lannoy, le Roi Albert avait créé pour lui celui de Maréchal. Enfin, c'était un personnage d'exception.

Une vie nouvelle...

Que tous ceux qui vieux, ou jeunes encore, se plaignent sans cause apparente de la diminution de leurs facultés, tant physiques qu'intellectuelles, en un mot « manquent de ressort » dans les différents actes de la vie quotidienne, lisent « Une Vie Nouvelle » du célèbre Dr. M. Hirschfeld, président du Congrès Médical de Sexologie. Ils comprendront que la science leur procure des moyens nouveaux et efficaces pour combattre l'usure prématurée. Ecrivez à **PHARMACIE DE LA PAIX** n° 1590 (Agence Titus) chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles.

Changement de Roi: changement de dignitaires

Il a suffi d'un changement de règne pour que cette haute faveur se transformât brusquement en abandon. On dit que le comte de Patoul porte la responsabilité du désordre qui régna au Palais pendant les jours qui suivirent la mort du feu Roi. D'autres assurent que le Prince Charles, qui ne fut averti de la mort de son père que le matin du dimanche, témoigna une violente colère à ceux qui ne l'avaient pas averti plus tôt. A ces messieurs, lui qui était à Ostende, à portée de téléphone, il a fait remarquer qu'il aurait pu retrouver lui-même le corps de son père.

C'est un peu vrai. Le comte de Patoul aura été choisi comme responsable de cette maladresse. A moins que cette responsabilité ne soit partagée et que sa démission ne soit qu'un commencement, le comte de Lannoy devant subir prochainement le même sort.

Pour le public, c'est bien ennuyeux, car personne n'était plus affable et plus agréable que le comte de Patoul et tout le monde bruxellois le regrettera.

Huit havanes importés pour 18 francs.

En versant 18 francs + fr. 2.50 pour frais, c'est-à-dire fr. 20.50 au Compte chèques postaux n° 18.17.44 du C. C. H. B., 36, rue du Bourgmestre, téléphone 48.86.73, vous recevrez franco un joli coffret contenant 8 échantillons différents de havanes garantis importés de la fameuse plantation d'El Paso.

De la fureur des monuments, délivrez-nous, Seigneur!

Il ne se passe pas de jour qu'on n'apprenne la décision prise par l'édilité d'une commune, d'ériger sur son territoire une statue à la mémoire du feu Roi.

Ce sont là autant de témoignages de loyalisme et de reconnaissance qui ne font que confirmer à quel point Albert Ier avait conquis le cœur de ses sujets. Mais, pour l'amour du ciel, et par respect pour une grande mémoire, qu'on se souvienne de l'épidémie des monuments aux morts qu'un vent du plus pur patriotisme répandit dans le pays entier, au lendemain de l'armistice, et qui a si affreusement marqué nos plus belles places et nos plus jolis villages!

Eriger des monuments à la gloire du grand Roi que nous avons perdu, c'est très bien, mais encore faut-il qu'ils soient dignes de lui et que nous ne soyons pas affligés d'une foule de statues plus laides les unes que les autres, qui, en procédant des meilleurs sentiments, seraient autant d'objets de risée et presque une insulte au souvenir qu'elles devraient honorer.

Nous demandons qu'une commission de compétences indiscutables à tous égards soit chargée d'examiner chaque projet de monument et puisse opposer son veto à ceux dont la réalisation ne ferait qu'accroître le patrimoine des horreurs nationales.

Déjà le gouvernement se préoccupe d'éviter une profanation du rocher de Marche-les-Dames. Il ne doit pas, il ne peut pas en rester là.

OSTENDE - Saison de PAQUES

HELVETIA HOTEL est ouvert.
 Digue de Mer, 62, face aux Bains. Chauffage central —
 Chambres et petit déjeuner. — Prix très modérés.

Jardins Zoologiques

Le nouveau souverain a l'esprit scientifique de son père — et d'ailleurs de toute sa famille — et il s'adonne avec plaisir à l'étude des sciences naturelles. On assure

même que depuis ses voyages au Congo il a des idées à lui sur le Jardin zoologique d'Anvers. C'est lui, en tout cas, qui a apporté à l'entomologie une série de variétés nouvelles, fruit de ses voyages en Insulinde. Il y a même parmi ces variétés une catégorie, dite des Astridées, parce que certaine charmante princesse, née quelque part dans un château qui se mire dans la Baltique, a participé à leur découverte.

Une des idées du Prince était de faire déménager le Jardin zoologique d'Anvers à la campagne, dans un site aéré et arboré, à l'abri des fumées noires de la gare centrale et des usines. Le Jardin date des années 1840 et fut créé dans une pépinière importante, affaire commerciale où Conscience était employé. Aujourd'hui, ce site a changé. Il est devenu purement urbain.

Alors, pourquoi ne déménagerait-on pas tout l'organisme dans un site rural, quelque part dans le quadrilatère Anvers-Bruxelles-Liège? Ce serait un beau but d'excursion comme celui de Wheysnade, à une heure de Londres? Mais que diront les Anversoises?

Curnonsky, le prince des gastronomes

Il n'y a toujours le sourire, lorsque, à la fin d'un repas, on lui propose un Petit-Suisse ou un Demi-Sel. Double Crème CH. GERVAIS, car il sait, par expérience que l'un ou l'autre de ces excellents fromages est l'indispensable complément du bien-manger. Les fromages CH. GERVAIS sont livrés, garantis frais, tous les jours.

Fini, le Concours Hippique

Il n'y aura donc pas de concours hippique cette année, à cause du deuil national. Si l'on avait pu demander l'avis du roi Albert sur cette mesure, il l'eût certainement déconseillée. A la vérité, le Roi n'aimait guère les chevaux; les concours l'ennuyaient, mais il y allait régulièrement pour encourager la jeunesse sportive, l'émulation chez les officiers, et pour être agréable au grand commerce bruxellois. On le voyait de même aux courses parce que les amateurs de courses représentent une fraction importante de l'opinion, depuis le comte de Baillet-Latour jusqu'aux fermiers du Brabant ou du Condroz.

Les Souverains anglais, outre la population sportive, aiment les chevaux comme tels. Quand Edouard VII fut à toute extrémité, un de ses chevaux devait courir à Newmarket et la foule anxieuse attendait, se demandant si un forfait ne viendrait pas annoncer la proximité d'un deuil national. Heureusement, la jument courut, et gagna. On vint annoncer la bonne nouvelle au Roi mourant qui sourit et dit simplement: « Ah, je suis très content! » Le soir même, il était mort et tout le Gotha des chevaux, des propriétaires, des jockeys et des éleveurs prit le deuil.

Edouard VII avait gagné deux Derbys, avec Minora et Diamond Jubilee. On comprend que sa popularité ait eu quelque chose de si spécialement national. Le Roi actuel a continué cette tradition et le prince de Galles s'est beaucoup occupé des chevaux — mais pour les monter, ce qui lui a d'ailleurs valu des dommages sérieux à la clavicule, la rotule, le tibia et d'autres parties encore de sa princière architecture. Alors, quand tout ce qui avait été cassé fut remis en place, il fit mettre ses chevaux aux enchères. Il y en avait seize. Toute l'Angleterre sanglota. Il paraît que le roi George avait chargé M. Ramsay Macdonald de persuader au prince de Galles d'abandonner ce sport dangereux et que le ministre socialiste y parvint à force de diplomatie, ce qui lui donna un grand regain de popularité parmi les duchesses de Belgrave Square et de Park Lane.

Un « Dictaphone »

Un « Dictaphone » sur votre bureau signifie que vous êtes homme d'action. Accomplir 2 fois plus en 60 secondes est devenu pour chacun une impérieuse nécessité. Réfléchissez à ce que vous pourriez faire chaque semaine, pendant 10 heures!

Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Brux. Tél. 11.06.82.

Maintenant je peux me redresser

dit cet homme qui ne souffre plus des reins

Voici encore un cas où l'on trouve associés maux de reins et constipation. Traités par les Sels Kruschen, ces deux maux disparaissent en même temps. Lisez :

« Je prends des Sels Kruschen pour la constipation et le mal de reins, et je dois dire que j'éprouve un grand bien-être en comparaison de ce que j'étais quand je ne prenais pas de Sels Kruschen.

» En ce qui concerne la constipation, mes selles sont redevvenues régulières, tandis qu'auparavant c'était tous les deux ou trois jours.

» Pour les reins, le mal s'est dissipé insensiblement. Maintenant, je peux me redresser. D'une façon générale, ma santé se trouve beaucoup améliorée. » — M. L. D... a R.

Les Sels Kruschen sont souverains contre la constipation. Ils stimulent aussi les reins et le foie, ces autres nettoyeurs de notre sang et de notre corps. Avec l'aide de la « petite dose quotidienne » de Kruschen, les poisons et les impuretés qui résultent de la nutrition sont éliminés régulièrement. L'acide urique, en particulier, ce pourvoyeur de rhumatismes, de goutte, de maux de reins, ne peut plus s'accumuler et envahir muscles et articulations. Vous êtes alors définitivement délivré de vos douleurs.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Eclaboussures staviskytes

Comme nos lecteurs le savent déjà, l'affaire Stavisky est si ample qu'on y trouve mêlées des personnalités connues à Bruxelles, voire même un homme politique belge, M. Petitjean. M. Petitjean, dont nous avons enregistré les déclarations au moment où l'affaire venait d'éclater, ne nous avait pas parlé, dans son interview de janvier dernier des trois chèques que l'on a repérés depuis. Ceux-ci n'auraient en soi rien que de bénin et seraient présumés représenter des honoraires — le pédicure de Stavisky et le coiffeur d'Arlette Simon ont peut-être eux aussi été payés par chèque et M. Petitjean, avocat, a le droit de faire payer ses conseils — s'il n'y avait dans le nombre un chèque de 180.000 francs. « Payé pour compte de tiers », dit M. Petitjean. Et il se retranche derrière le secret professionnel: on aurait mauvaise grâce à l'y aller taquiner, d'autant plus que M. Petitjean semble décidé à quitter la vie politique. C'est un divorce par consentement mutuel qu'il convient de respecter. Aussi, n'est-ce pas de l'ancien ministre des Sciences et Arts, mais d'un autre Staviskyste que nous voudrions parler tout d'abord: le docteur Vachet.

VACANCES DE PAQUES

OSTENDE -- Hôtel Plaza

209, Digue de Mer

Tout confort. Prix très modéré.

Le docteur Vachet

Ce gros berrichon poupin, intarissablement loquace, est bien connu des Bruxellois. L'express de Paris nous l'amène quatre et même cinq fois l'an. Il se répandait en conférences sur la réforme des sexes, sur l'éducation des invertis, l'assainissement des nymphomaniaques et la dilatation des pauvres bougres dont l'aiguillette est nouée. Il faisait salle comble.

Le tout Bruxelles qui a des vapeurs accourait accueillir ces abondants préceptes. D'ailleurs, ce tout Bruxelles était généralement déçu, car la sexualité du bon docteur tirait sur l'homélie et le prêche plutôt que sur l'égrillard et le pimenté. La séance finie, Vachet extirpait d'une valise

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

des exemplaires tout neufs de ses œuvres sur la vie sexuelle et vendait ça comme petits pains un dimanche avant la première messe.

Ces bouquins, écrits d'une façon quelconque, n'inventaient rien que l'on ne sût au sujet de notre misère et de notre cochonnerie congénitale. Mais ils contenaient assez d'anecdotes salées pour que le client en mal d'excitation fût au demeurant satisfait.

Vachet s'en retournait content, dans ce vieux Paname où il professait sa profitable psychiatrie, et se répandait en conférences, cours pseudo-universitaires et autres « œuvres » dont les Bruxellois venaient d'avoir une resucée.

« Gits » égale 1, boulevard Anspach.

Pâques, fête du printemps!

Un cadeau fait à cette occasion est toujours apprécié s'il vient de chez BUSS & Co, 84, Marché aux Herbes.

Le médecin qui parle

Les médecins qui parlent sont quelquefois délicieux et substantiels. Vachet ne l'était point du tout. Transpirant et pontifiant, soulevant sans lassitude apparente des périodes qui, pour être vides, n'en étaient pas moins pesantes. Il déplaisait par un nous ne savons quoi d'artificiel, de cliché et de bonimenteur. Avec cela, peu de probité intellectuelle et lorsqu'une objection difficile lui était présentée il avait l'art de n'y pas répondre ou de glisser par la tangente. Cette tactique sautait aux yeux lorsqu'il paraissait à la table de la tribune libre dont il était le vaillant protagoniste. Quant à sa valeur médicale, nous nous garderons de la juger, n'étant point compétents. C'était un médecin qui parle, encore une fois, et pour beaucoup de clients sceptiques, cela dit tout...

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Vachet, intime des Stavisky

C'est alors que l'on apprit son rôle dans l'affaire Stavisky. Il fut témoin d'Arlette Simon lors de son mariage en prison: soit, et nous ne sommes pas si étroits que de refuser à un médecin le privilège d'avoir des amis à la Santé. Mais où sa collusion avec les Stavisky devient plus grave, ce fut lorsqu'il aida Stavisky à échapper à la justice, en lui délivrant des certificats mensongers.

Tous les médecins délivrent des certificats de complaisance.

Mais lorsqu'il s'agit de certificats destinés à éluder l'action de la justice, on a le droit de la trouver saumâtre.

Nous ne soulignerions pas le nom du docteur Vachet, parmi tant d'autres, s'il n'était, par l'entremise d'une tribune libre, un personnage fort connu à Bruxelles. Et nous ne pouvons nous empêcher de remarquer, non sans une imperceptible déception, que le groupe belge dont il se prévalait a bien tardé à permettre au docteur Vachet de présenter sa défense. Enfin, il s'est acquitté récemment de cette formalité; il a expliqué à ses amis de Bruxelles combien il était ridicule d'interdire à un médecin de se faire

payer par chèque ses honoraires et d'exiger qu'il fasse une enquête sur la moralité de ses clients. Le docteur Vachet a bien raison. Mais cela n'explique pas qu'il ait cru devoir délivrer un faux certificat, rétribué ou non, à un individu dont il connaissait les antécédents, puisqu'il avait assisté à son mariage, un mariage très parisien, célébré à Villa Chagrin.

Gourmand ou gourmet

La gourmandise est un défaut; être gourmet, c'est l'art de savourer les raffinements de l'art culinaire. C'est un raison pour recommander à ces derniers le restaurant « Old Tom », 14, chaussée d'XL, où ils trouveront un cône spécial à 11 fr et des plats du jour à 6, 7 et 8 fr. Le dimanche, menu choisi à 18 fr.: potage, hors-d'œuvre, trois poissons et trois plats au choix, entremets.

Les sénateurs et M. Petitjean

Elle fut agitée, cette séance de la gauche sénatoriale où fut examiné, la semaine dernière, le cas de M. Petitjean. Elle fut même, dit-on orageuse. Pour un peu, on serait lancé les fauteuils à la tête.

Un des sénateurs s'écria:

— Petitjean, Messieurs, ne vaut pas tout ce déplacement d'air. Il faut le débarquer tout de suite... Oui!... On aurait dû le faire quand il fut impliqué la première fois dans le scandale.

— Qu'est-ce que vous voulez insinuer?

— Rien du tout. Nul n'ignore que Digneffe a prié à ce moment-là Petitjean de donner sa démission.

— Vous allez fort, mon cher collègue. N'accablez pas un absent, laissez-lui le moyen de se défendre.

— L'honneur du parti exige au contraire un exemple éclatant, rugit le Vengeur. C'est trop que son nom ait pu être prononcé à propos de ces innombrables choses!

— Vous êtes un dangereux excité, Monsieur, permettez-nous de vous le déclarer.

Quelqu'un résuma alors l'opinion de la majorité:

— Allons! du calme, pas d'histoire, mes chers amis! Et douce... En famille... Puisque l'intéressé le demande, constituons immédiatement un jury d'honneur; c'est ce qu'il y a de mieux à faire pour l'instant.

Messieurs les fonctionnaires

employés de l'Etat et des Communes trouvent chez nous des conditions de paiement à leur gré sans majoration, acompte ni intérêts. Complètes mesures de 450 à 900 fr. demi-saison mesures depuis 650 fr. Gabardines pure laine garanties imperméables à 420 fr. Grégoire, marchands tailleurs, 29, rue de la Paix, 29, Porte de Namur.

Tél. 11.70.02 de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 16 h. 30.

Le jury d'honneur

L'orage ainsi apaisé, on se partagea la besogne. Il s'agissait de désigner neuf membres — neuf, afin de départager éventuellement les votes. On en découvrit quatre sur le champ, tous pourvus de charges importantes dans le parti. Et le cinquième?

— Max! lança une voix. Il représentera la Chambre.

— Pourquoi un député? Circonscrivons le sinistre.

— Pardon! Il est de la famille libérale et a son mot à dire.

Le bourgmestre de Bruxelles, avisé par billet, accepta. Restait à choisir les délégués de la province de Brabant, car M. Petitjean est sénateur provincial. Les consultations devinrent laborieuses. Le téléphone se mit à fonctionner sans répit ni discrétion:

— Allo?... Allo?...

— Ennuyeux, ennuyeux!... Si... Dites, avez-vous absolument besoin de mes lumières?

— Oui... Absolument.

Et le téléphoniste de raccrocher :

— On ne les lui demande pas si souvent, cependant, ses lumières...

Deux autres furent ainsi surpris au gîte. Quant au quatrième et dernier ! Il fallut parlementer, discuter, prêcher cet homme politique de mauvaise humeur et de langage direct :

— Alors quoi ? Vous me dérangez pour des foutaises pareilles !... D'abord, il n'est pas coupable. Petitjean-Stavisky-Alexandre !... A-t-on idée de ça !... D'ailleurs, je ne connais rien à ces histoires financières... je ne suis pas sénateur, moi !

Finalement, sur intervention pressante de l'infatigable M. Digneffe, le récalcitrant se rendit. Et voilà comment la petite réunion, commencée à 16 heures dans le plus grand secret, se termina à 18 h. 30 en pleine lumière.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Son bel uniforme

M. Petitjean, qu'on ne voyait plus guère au Sénat, se pavait au bal de la Cour, revêtu de son plus bel uniforme et constellé d'innombrables plaques, croix et autres distinctions honorifiques. Certains de ses collègues, qui pouvaient passer pour être de ses amis, firent mine de ne le point connaître.

On le revit, toujours aussi beau, toujours aussi étincelant, paradant aux funérailles du Roi, bombant la poitrine lors de la prestation de serment.

Jamais M. Petitjean n'a raté une occasion d'endosser son habit brodé d'or et d'installer sa batterie de cuisine. On comprend cela, maintenant. M. Petitjean s'efforçait d'user les éléments de sa garde-robe, qu'il risquait beaucoup de ne plus jamais pouvoir porter.

Vacances de Pâques

L'Hôtel « Les Lierres » de Keerbergen, tél. Rymenam 32. 30 chambres. Eau courante chaude et froide. Sapinières. Tennis, golf-min. Ping-Pong gratuits. — Pension, 40 fr. Dîners, fr. 17.50. Goûters de choix.

La légèreté de M. Petitjean

M. Petitjean exposera à la commission d'honneur, comme au conseil de l'Ordre si celui-ci, comme il en est question, s'occupe un peu de cette affaire, qu'il n'a commis ni faute professionnelle, ni malversation politique.

Sa défense est toute prête : il a péché par imprudence, et se frappant la poitrine à coups redoublés, il déclare : « Tout ça, c'est de la légèreté, rien que de la légèreté. » On lui dira peut-être, reprenant la parole biblique : « qu'il a été pesé et jugé trop léger ».

Et voici comment nous apprenons que, pendant des mois et des mois, le portefeuille des Sciences et des Arts a été entre les mains d'un ministre léger et que les libéraux s'étaient payé le luxe de choisir, comme sénateur provincial, un homme de peu de poids.

LISEZ PLAN

Grand hebdomadaire illustré
Un magazine pour tous
Un journal vivant
Un journal d'action
1 franc le numéro
PARAIT LE SAMEDI
EN VENTE PARTOUT



Il aimait trop manger...

Il aimait trop manger : c'est ça qui l'a perdu...

M. Petitjean adorait les banquets. Pour le plaisir de présider une table, de savourer des mets délectables et de déguster des vins de choix, on le vit, ministre des Sciences et Arts, plastronner à côté de M. Maurice Chevalier, « artiste » universellement connu.

Ce n'était qu'un pas de clerc, une de ces gaffes qui font rire et rendent un peu ridicule...

M. Petitjean n'était pas très difficile sur le choix de ses relations... Il suffisait qu'on l'invitât à dîner pour qu'il se lançât tête baissée... C'est ainsi que, plus d'une fois, il fit de petits repas fins en compagnie de M. Boitel et de M. Alexandre; on ne sait pas très bien sous quel pseudonyme M. Stavisky se fit présenter.

Et, après le dessert, en fumant un cigare, on parlait affaires... Certains convives bruxellois qui avaient assisté à certains de ces banquets, déclinèrent poliment, mais énergiquement, les invitations suivantes.

Evidemment, après un repas trop copieux, trop bien arrosé, on peut se laisser aller à quelques imprudences et faire preuve d'une certaine... légèreté.

Dupaix, 13, rue Royale

a l'honneur d'informer sa clientèle que les nouveautés pour le printemps sont arrivées

Costume à partir de 875 francs.

Le renflouage socialiste

Ce n'est pas sans quelque étonnement ni quelques sourires qu'une partie du public a appris à la fois que la Banque du Travail était dans de mauvais draps et que le P.O.B. demandait à l'Etat de soutenir, à l'aide d'un petit prêt de cent cinquante millions, cette institution aussi utile que sympathique, mais dont, en fin de compte, les buts déclarés ne sont pas précisément de consolider le régime.

N'est-ce pas touchant, paradoxal, et quasi-britannique ? Le gouvernement est sollicité de soutenir l'opposition, l'opposition de Sa Majesté, comme on dit à Londres... et les gens simples de hausser les épaules, persuadés qu'une telle tentative ne pouvait essayer qu'un refus catégorique.

C'est pourtant le contraire qui est à prévoir. Une très haute personnalité de la finance belge, homme de droite comme de juste, nous disait hier : « Il faut soutenir la

L'ORIENTAL, 84, rue Neuve

Le spécialiste du bon café vous offre en plus de ses primes habituelles, une boîte de savon en paillettes parfumé à la lavande des Alpes pour tout achat d'un demi-kilo café (qualités réclame exceptées).

De la qualité et des prix sans concurrence.

Banque du Travail, parce qu'il faut soutenir le parti socialiste, parce qu'il est notre plus sûr rempart contre le communisme. » C'est une opinion que beaucoup de personnalités aspirant au machiavélisme professent aujourd'hui. Et nous voilà tout près d'un « embrassons-nous, Folleville » des plus réjouissant.

Avez-vous déjà mangé chez « Gits », 1, boul. Anspach ?

Pour l'IMPERIA

Lee Adler quatre roues indépend. S'adr. à l'Agence Officielle : Universal Motors, 124, r. de Linthout. Tél. 33.70.00.

La bonne volonté touchante

Les socialistes belges, qui sont de braves types, ne veulent pas transhumer de gauche à droite sans apporter un petit cadeau à leurs nouveaux amis. La grève imminente des textiles n'aura pas lieu. Voilà le premier brin d'olivier... Chez le « Patron » au Résidence, lors d'une des dernières soirées intimes qui réunit une brillante jeunesse autour de l'aimable Mme Vandervelde et de son éminent époux, le vent soufflait naturellement à la concorde.

« Unissons-nous, disait M. Vandervelde. Concluons à tout le moins une trêve! Il faut résoudre la crise et pour la résoudre on n'est pas trop de trois. Et il ajoutait: Le plan De Man, c'est avant tout un plan transactionnel. Il est destiné à contenter tout le monde, sauf, bien sûr, une centaine de gros qui feront la grimace... » Mais y a-t-il moyen de déplacer, fût-ce un boulon de la machine sociale, sans qu'il y ait des gens qui tirent une tête?

Henri De Man lui-même n'envisage pas autrement son fameux plan.

Ce plan est un pont — un pont de bateaux disent les méchantes langues —, il reliera la bourgeoisie artério sclérosée, mais si digne! au prolétariat jeune, gonflé de sang rouge, et tout frétilant d'activité!

De Man ajoute volontiers avec une modestie dont il faut lui tenir compte: « Mon plan est imparfait, comme, hélas! toutes les constructions humaines; tel quel, acceptez-le, M'ssieurs-dames, citoyens et citoyennes; sinon — vous irez au fascisme — ho! ho! Pis encore, peut-être: vous aurez le communisme, hou! hou! Gare au loup!

Baisse de prix chez Detol

Demi-gras — Sans fumée

Petites braisettes 10/20	fr. 225.—
Braisettes lavées 20/30	265.—
Têtes de moineaux 30/50	275.—
Galletins 50/80	270.—
Tout-venant forte composition	245.—
Criblé sans menu	265.—
96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05	

Ce que disent les purs

Les purs socialistes sont fort vexés, comme de juste, de cette déconfiture de la Banque du Travail. Quoi! Le plan De Man est tout entier sous-tendu par ce postulat qu'un état socialiste ne peut être qu'un administrateur de premier choix. Et voilà que l'organisme financier du Parti s'écroule comme une simple banque capitaliste après avoir, du reste, géré son entreprise, par des procédés qui ne diffèrent en rien de ceux de ces capitalistes honnis!

Les jeunes Turcs du parti s'en tirent en investissant contre Anseele, contre les socialistes fossiles, contre l'utopie d'un socialisme d'œuvres, le socialisme devant à leur sens être universitaire, scientifique et transcendant. C'est la revanche du petit avocat.

Ceux qui n'ont pas à prendre parti dans cette bagarre, trouvent cela assez drôle. Peut-on leur en faire grief, puisqu'au surplus le dilettantisme est inscrit à leur programme?

Pourquoi chercher midi à quatorze heures?

Pourquoi faire venir des Antinévalgiques d'au delà des frontières lorsque vous pouvez vous procurer le meilleur calmant de fabrication belge, et pour un prix moindre que ces calmants étrangers?

Favorisez l'Industrie Nationale. Achetez les
COMPRIMES LA MEUSE

Les nouveaux messieurs

L'affaire, au surplus, est édifiante. Depuis cinquante ans, les socialistes s'égosillent à éreinter le capitalisme et à en dénoncer les tares et la putréfaction. Chaque fois qu'une banque ou un trust a eu des ennuis, on a vu les pamphétaires rouges crier haro et annoncer l'effondrement du grand capital. Il faut avouer que le spectacle donné actuellement par la Banque du Travail est, à cet égard, assez documentaire.

Ces messieurs socialistes ont voulu gagner beaucoup d'argent comme tout le monde, et ils en ont beaucoup perdu, comme tout le monde. Seulement, chez eux, le cas est spécial. Qu'un agent de change ou un industriel catholique ou libéral se fasse ratisser ses propres économies parce qu'il a abusé du régime capitaliste, c'est dommage. Mais que ce même petit malheur arrive à MM. Anseele, Balthazar, Camade, Vercammen, sénateurs et députés prolétaires, c'est au moins inattendu.

Surtout que la prédiction de M. Anseele était qu'un jour les ouvriers de Gand fileraient eux-mêmes le lin et le coton, au besoin pour en faire le suaire du grand patron. Les grands patrons sont amochés, mais la banque de M. Anseele l'est encore beaucoup plus. Pour les uns comme pour l'autre, c'est très malheureux, très ennuyeux. C'est même ennuyeux pour la cause générale. Seulement, les capitalistes traditionnels ne l'ont pas fait exprès. Ils étaient nés là-dedans. Ils ont subi malgré eux l'évolution désagréable du régime dont ils étaient. Les socialistes, eux, l'ont voulu. Ils l'ont même fait en mettant en poche tous leurs principes les plus élémentaires. Et les voilà sur leur figure comme un simple Carnoy. Ils vont demander de l'aide au gouvernement Jaspas-Broqueville. Plaignons-les sincèrement, comme on plaint les bons bourgeois des comédies de Labiche qui s'obstinent dans les vertus bourgeoises, le travail bourgeois et les ridicules bourgeois.

Automobilistes

Essuie-glaces Eyquem

Imbattables en qualité et prix pour ces modèles électriques et à dépression. Demandez notice des spécialités:

VICTOR HUCHON

Place Maurice Van Meenen, 9,
(Barrière de Saint-Gilles)

Saint-Gilles-Bruxelles. — Tél. 37.85.24

Faites vos jeux!

Nous aurons donc, nous aussi, notre loterie nationale; nous pourrons bientôt tenter la chance, la grande chance, sans sortir de la légalité, ni de la Belgique, sans devoir acheter, « à l'occasion d'un voyage à Paris », des billets de la loterie française. Et, à leur tour — du moins l'espère-t-on fermement — Français, Anglais et autres voisins vont, « au cours d'un voyage en Belgique », acheter nos billets à nous,

dont la vente est évidemment aussi interdite chez eux que celle des leurs ici.

On a d'abord parlé d'un milliard de francs. Depuis on a plus prudemment réduit à deux tranches de trente millions chacune, quitte à en émettre d'autres si cela prend bien.

Et pourquoi cela ne prendrait-il pas, si les lots — non encore déterminés — sont nombreux et importants? Le goût du jeu est dans l'homme comme le légendaire cochon et bien rares sont les sages qui n'ont jamais misé sur la fortune, en rêvant du gros lot?

Pour camper un homme

Les Galeries Nationales n'ont pas leur rivale pour « camper » un homme, pour l'habiller avec un chic, une distinction inimitables.

Le nouveau département de mesure « G. N. Extensions » que ces grands magasins viennent d'inaugurer, est arrivé à un résultat prodigieux : offrir pour 450 francs un costume sur mesures pure laine peignée, fourniture première qualité, modèle et tissus au choix — deux essayages. Le même costume, exécuté d'après l'ancienne méthode, ne coûterait pas moins de 900 francs.

Alors... à votre tour d'en profiter.

Les Galeries Nationales, 1, place Saint-Jean, Bruxelles
40, Place Verte, Anvers

Pourquoi pas?

Il n'est que de voir le succès prodigieux de la loterie française (dix tranches de deux cents millions chacune, et on va « en remettre » tous les ans!), celui de la loterie espagnole de Noël, des sweepstakes britanniques et, aussi, de notre tombola de l'Exposition. Sans doute, il y a toujours bien des espoirs déçus et on oublie trop facilement que l'émetteur d'une loterie se réserve une proportion de chances largement supérieure à celle des joueurs. Mais, quoi! Le public, qui hurlerait — à juste titre, d'ailleurs — si on lui appliquait un impôt nouveau — se montre friand de loteries et l'argent qu'il ne pourrait pas jouer de cette façon, il le risquerait sur n'importe quoi d'autre: à la Bourse, à la roulette, aux cartes, aux dés, au vogelpik...

Alors, en vérité, il faudrait que le Gouvernement fût bien bête pour ne pas en profiter, par les temps qui courent!

JAMES E. LECH Ltd SCOTCH WHISKY

un vrai Whisky vendu au cours actuel de la livre
54 francs

JULES LECLERCQ - Grands vins - Ma Campagne-Bruxelles
Téléphone 44.65.10

M. le Directeur Ochs

M. Jacques Ochs a été nommé directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Nous le félicitons de toute notre amitié et nous félicitons aussi l'Académie. Elle aura pour la diriger un grand artiste qui joint la science et la technique à un sûr instinct. Et faut-il rappeler que ce grand artiste est un homme brave, très brave? Cela ne gêne rien que des élèves puissent, en bénéficiant des leçons d'un maître, se souvenir des beaux exemples qu'il a donnés.

LISEZ PLAN

Grand hebdomadaire illustré
Un magazine pour tous
Un journal vivant
Un journal d'action

1 franc le numéro

PARAIT LE SAMEDI
EN VENTE PARTOUT

Pour Pâques

le cadeau qui plaît se trouve à la

GANTERIE SAMDAM FRÈRES

A BRUXELLES : 150, rue Neuve; 129, boulevard A. Max;
14, b. Anspach 73, Marché-aux-Herbes;
61b, ch. de Louvain; 62, chaus. d'Ixelles;
37, rue des Fripiers.

ANVERS : 55, Meir; 17, r. des Tanneurs; 39, r. des Peignes.
MALINES, LOUVAIN, LA LOUVIERE, TIRLEMONT,
HASSELT, TOURNAI, COURTRAI, NIVELLES,
SAINT-NICOLAS, HUY, SOIGNIES.

A Bruxelles, la firme n'a pas de succursale en face de la Bourse.

Ne manquez pas de venir admirer notre magasin entièrement transformé, 73, Marché-aux-Herbes.

Le Centenaire de l'Ecole militaire

Deux centenaires, bientôt : celui de l'Ecole militaire et celui de l'Université.

La première a été fondée par décret en 1834. Son fondateur fut le général Chapelié. On n'a pas encore écrit l'histoire de ce savant officier. C'était un « Marie-Louise », un de ces polytechniciens sortis de l'Ecole en 1814, et qui tinrent sous le feu austro-russe à Paris. On l'avait vu ensuite en Espagne avec le duc l'Angoulême et à Alger, en 1830, sous Bourmont.

Type de l'ingénieur militaire, il est le fondateur de la lignée. Depuis lors, la direction de l'Ecole a presque toujours appartenu à des officiers des armes spéciales, dont les généraux Bruylant, Leman et Galet furent les plus remarquables. Bruylant était connu pour son éloquence un peu pompière et ses manières de pérorateur dans le style des campagnes d'Italie de Bonaparte. Néanmoins, le niveau des études y a toujours été très élevé.

La mauvaise époque fut celle du lendemain de la guerre, quand les candidats ne se présentaient plus que médiocrement au concours, et en se faisant tirer l'oreille. Il semblait alors qu'un jeune homme intelligent ne pût décemment faire que des affaires et, s'il se faisait ingénieur, on mesurait sa valeur à l'importance de son traitement. Ainsi le métier d'officier devenait un métier « sans débouchés ».

Le DÉTECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Les chefs de demain

Or, le recrutement de l'Ecole militaire en Belgique a toujours été démocratique. Sauf quelques goumeux en mal d'un dolman de guides ou de lanciers, et qui d'ailleurs ne feront dans ces belles troupes que des séjours subalternes, les jeunes officiers de Belgique sont généralement de condition modeste. La bourgeoisie belge, surtout celle de droite, fournit peu d'officiers. C'est fâcheux, mais les grands collègues ont maintenu, parmi leurs élèves, un détestable esprit critique à l'égard des officiers et de leur état, et cela jusqu'à la veille de la guerre.

En Angleterre, le métier est demeuré aristocratique. En France, il est aussi ouvert que chez nous, mais la bourgeoisie de droite y a donné, depuis cinquante ans, les meilleurs des siens. Tout ce que la politique et l'administration préfectorale ont refusé et excommunié est revenu à l'Armée. En Belgique, on constate en ce moment un phénomène semblable. C'est dommage pour la politique, mais très heureux pour l'armée.

Fleurs de Pâques. FROUTÉ présente la symphonie printanière. Créations de Pâques dès 50 fr. Plantes fleuries dès 15 fr. Rue des Colonies, 20, et avenue Louise, 27.

FROUTÉ livre dans le monde entier. Frais 10 p. c.



Plomberie DEZILLE

27, rue de Ligne, Bruxelles. T. 17.70.38

Salle de bain dep. **990 Fr.**
Salle de bain luxe **2,450 Fr.**

Tous travaux sanitaires et de toitures
Facilités de paiement sur demande

Et le Centenaire de Saint-Verhaegen

On le fêtera au mois de novembre, pour l'ouverture de l'année académique. Que de souvenirs accumulés en cent ans dans cette docte maison. Elle naquit sous le signe de la libre pensée, mot qui voulait dire alors tout autre chose qu'aujourd'hui. A présent, Libre-Pensée veut dire Victor Ernest et Foucart. Il y a cent ans, elle était représentée par Théodore Verhaegen, lequel serait aujourd'hui de la nuance de Paul Hymans.

Verhaegen fonda la tradition doctrinaire. Il faut entendre certains catholiques pour comités d'arrondissement parler des doctrinaires. Pour eux, ce sont des gens intolérables et intolérants qui pendant des années ont sauté comme des patates dans la lèche-frite de Belzébuth; ils mangent du curé chaque matin, chaque midi et chaque soir et participent à des banquets laïcs où l'on baise le derrière d'un bouc. En fait, Verhaegen vénérât l'« Etre suprême » et se proclamait esprit religieux. Il n'était ni voltairien, ni esprit fort, et s'il détestait les curés, il allait à la messe. Au fond, il n'était même pas laïc au sens autoritaire et monopolisateur où on l'entend aujourd'hui.

Qui plus est, sa génération fut celle des autoritaires et des dignitaires. Ces messieurs seraient épouvantés s'ils revenaient aujourd'hui. Ils verraient des anarchistes et des bolchevisants, des pacifistes et des mormons enseigner les théories les plus inattendues dans leur antique Alma Mater.

Université pour Université, oserons-nous dire que nous préférons celle de Verhaegen, celle de la liberté, où les jeunes calotins traitaient les jeunes libéraux de « Venus-gasten » et où ceux-ci leur répondaient en les traitant de fils de hiboux et de souris! Tout cela ne cassait rien et on échangeait joyeusement des coups de gourdin dans les rues, pour se retrouver autour d'un bock ensuite.

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Bruxelles, nombril du Cosmos

Les murs de la Maison d'Art sont habitués à de curieuses révélations; c'est pourquoi, sans doute, ils ne se sont pas écroulés l'autre soir.

Quelques hommes destinés à mener Bruxelles vers de glorieux destins s'y étaient réunis pour échanger leurs idées. D'excellentes idées pour la plupart, disons-le tout de suite, bien que parfois en contradiction les unes avec les autres.

A cette occasion, M. Paul Otlet, dont l'imagination n'a rien perdu de sa force jaillissante, prononça un discours étonnant.

— Il existe, dit-il, un quadrilatère, et ce quadrilatère enferme la civilisation. Réunissez par des lignes droites, Paris, Londres, Amsterdam et Cologne et vous avez déterminé l'aire de la pensée moderne — ce qui n'est pas flatteur pour ce qui est en dehors, disons-le en passant.

Tracez les diagonales de ce carré sublime, que trouvez-vous au point d'intersection? Bruxelles! Eh oui! Bru-

xelles! Bruxelles, ville internationale, disons mieux, cité mondiale.

C'est à cet endroit que l'éloquence de M. Otlet devint dangereuse pour les murs de la Maison d'Art. « Magnifique pyramide, s'écria-t-il! Pyramide assise sur l'Europe, elle-même assise sur la Terre qui roule au sein de l'Univers! »... et les murs tremblèrent.

Au risque de paraître un peu vulgaire, nous dirions volontiers:

— En dat in à café!

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix, Grill élect.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 134.28.

La fusion des races

Il fut dit bien d'autres choses extraordinaires au cours de cette soirée mémorable. Si le rôle de Bruxelles se définit pour M. Otlet par la formule magique: « Nombril du Cosmos », il prend, pour M. le sénateur Waucquez, la forme précise et redoutable de la « Jonction ».

Certes, nul n'ignore le jonctionnisme brûlant de M. Waucquez; ses arguments se sont épanouis partout, au hasard des salles où l'on dispute, mais la fleur de ces fleurs était réservée à la Maison d'Art.

Le cœur meurtri par les querelles linguistiques et les antagonismes de race qui déchirent la patrie, M. Waucquez trouva des accents pathétiques pour décrire la situation lamentable d'une Belgique sans Jonction Nord-Midi.

— Voyez, s'écria-t-il, ces deux gares dressées l'une contre l'autre! La gare du Midi et la gare du Nord! Au seuil de l'une s'arrête la Wallonie; au seuil de l'autre, la Flandre. Elles disent, chacune de son côté: Tu n'iras pas plus loin! Entre elles, il y a la néfaste brisure, le gouffre sur lequel aucun pont n'est jeté. L'habitant de Hal ne peut prendre un train direct pour Malines, l'habitant de Malines ne peut se rendre directement à Hal! Comment veut-on que les deux races puissent jamais se réconcilier? L'abandon de la Jonction, c'est l'abandon de tout espoir de jamais réaliser l'unité belge!

Et pour l'obtenir enfin, cette fusion tant souhaitable et tant souhaitée, que faut-il? M. Waucquez l'a dit: rien, moins que rien: quelques petits trous, un petit tunnel, quelque chose comme une petite canalisation de gaz ou un petit égout, une petite gare, un petit pont ou deux... et l'addition, pour finir, naturellement.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

L'infortune de M. Borginon

M. Borginon, député frontiste de Bruxelles, a des chagrins profonds que tout le monde connaît. Son patronyme est outrageusement wallon, il habite rue Archimède et possède une petite villa avenue de l'Héléc; par une inconcevable fatalité, tout est fransquillon chez lui, autour de lui; et la cause à laquelle il a voué sa vie — le « frontpartij » — n'est même pas exactement traduisible en moedertaal! Un homme de sa trempe peut, certes, résister à ces coups aveugles du sort. Mais, hélas! Voici que des gens, sciemment, méchamment, lui veulent empoisonner l'existence.

Ce bon père de famille avait acheté l'année dernière, à

la sueur de son front et à la faveur des 42,000 balles de l'Etat belge, un petit terrain sur le plateau de Stockel: moins d'un hectare, sis en bordure de la dite avenue. Il le fit clôturer de fils de fer et construisit en son milieu un minuscule cottage, une sorte de boîte à cigares, juste de quoi y passer, à la belle saison, le week-end en famille. L'habitation est, comme il se doit, peinte en jaune et en noir; la barrière de même; le sable où les enfants dessinent le lion de Flandre est jaune; jaune est leur culotte et noire leur blouse; jaune et noir le ruban qui orne la chevelure des fillettes. Parfait. Jusqu'ici les voisins de M. Borginon ne s'en offusquaient pas.

Mais M. Borginon s'est récemment et de nouveau signalé à l'attention des populations; il s'est livré à la Chambre à des écarts de langage fort inopportuns dans un pays où le loyalisme envers la famille royale est si profondément enraciné. Mal lui en prit. L'autre jour, devant les hirondelles annonciatrices du printemps, il s'en vint à Stockel aérer la boîte à cigares. Horreur! Une main criminelle avait écrit à la craie sur le volet funèbre ces deux mots: « Quarante centimes ».

— Alors? Ils prennent donc mon chalet de repos pour un édifice de nécessité?

Continuant le tour du propriétaire, M. Borginon découvrit, brisée d'un coup de pierre, la lucarne du traditionnel et indispensable lieu de recueillement. Il pénétra, le cœur serré, dans la boîte à cigares. Une feuille de papier avait été glissée sous la porte, invitant le maître de la maison à se tenir désormais tranquille: sans quoi, ses week-end futurs seraient irrémisiblement empoisonnés, à commencer par la « Brabançonne » que tous les pick-up du voisinage chanteraient le dimanche à son intention, et à finir par la bastonnade...

M. le député Borginon reprit immédiatement le chemin de la rue Archimède. Il souhaite que les beaux jours reviennent le plus tard possible.

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

Rendez-vous au Why Not?

9, chaussée de Charleroi, Bruxelles, tél. 11.29.13, pour y déguster la célèbre Dorter et Primus Export de la Brasserie Royale de Laeken.

Les mésaventures de Boms

Boms vient de connaître à Berlin l'envers de la gloire. Le maître du Raad van Vlaanderen avait cru qu'il suffirait d'annoncer son arrivée dans la capitale du Reich pour qu'aussitôt toute l'Allemagne pavoisât. Il espérait qu'une fanfare nationale-socialiste l'accueillerait à la gare par un vigoureux « Leeuw van Vlaanderen ». Quelle ne fut pas sa douleur stupéfaite en constatant que deux ou trois personnes seulement s'étaient dérangées pour venir le saluer sur le quai de la gare. Et puis, à peine était-il arrivé à l'hôtel qu'on lui faisait savoir, sinon qu'il avait à se taire, tout au moins qu'il lui était interdit de parler devant le grand public. On l'autorisa simplement à faire une causerie en petit comité. Le pauvre homme... Que deviendra-t-il désormais si ceux-là même pour lesquels il travaillait en Belgique éprouvent pour lui du dégoût. Où est le temps où il se voyait déjà couronné roi des Flandres? En Flandre même, lorsqu'il paraît, personne ne s'occupe de lui ou bien il est accueilli par des huées. Grandeur et décadence... Compatissons.

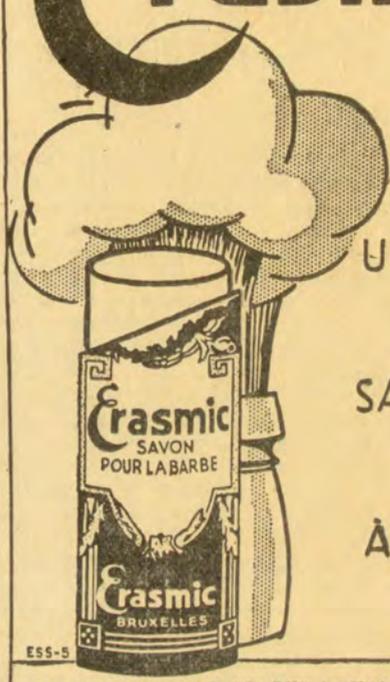
A tout cœur bien né, la Patrie est chère.

A tout Belge... devant se procurer un antinévralgique, les COMPRIMES LA MEUSE sont chers... et bon marché, car ils ne coûtent que 8 francs pour un tube de 20 comprimés.

Les COMPRIMES LA MEUSE sont moins coûteux que tous les Produits Etrangers et bien plus efficaces. — Un simple essai vous convaincra.

SAVON À BARBE

Erasmic



UNE BARBE
BIEN
SAVONNÉE
EST
À MOITIÉ
FAITE

ESS-5

COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

« Furore teutonico diruta »

Comme nos lecteurs le savent depuis longtemps, ce sont les Dinantais, vaillants « Copères » qui érigeront la balustrade dont Louvain n'a pas voulu, et qui perpétuera le souvenir du crime allemand.

Pour ériger ce monument, il faut le nerf de la guerre et de l'architecture.

Les francs patriotes de Wallonie se sont mis à l'œuvre et recueillent vaillamment les fonds nécessaires. Dimanche, trois cercles wallons ont donné à « Patria » une soirée de gala, au profit de monument national et les Namurwès d'Saint Djlles, Sambre et Meuse, les Acclots ont fait merveille.

De la musique, des chœurs, de jolies piécettes écrites dans le plus savoureux dialecte. Ce fut très réussi, et le bourgmestre de Dinant, M. Sasserath, rappela en termes énergiques et vibrants, le but de l'œuvre entreprise: Affirmer la vérité en face du mensonge tudesque; perpétuer — sans haine mais avec fermeté — un souvenir que tant d'insidieux efforts voudraient abolir.

Nous étions de cœur avec les vaillants Dinantais dimanche, et nous avons applaudi ce maieur qui veut que l'on se souvienne. Trop de veulerie, trop de compromissions ont passé, depuis vingt ans. On a trop faussé de valeurs et trop truqué de perspectives. Il est juste et nécessaire que de braves gens remettent les choses à leur place, de temps en temps.

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

Vous connaîtrez le charme d'écrire

Si vous vous servez d'un « ONOTO ». Ce merveilleux porte-plume à réservoir se vend partout à partir de 75 francs.

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. 5 francs le fl. de 25 gr. T^{ies} Ph^{ies}.

Sur Paul Dechange

Paul Dechange, mort, il y a quelques jours, dans sa quatre-vingt-cinquième année, n'était guère connu, sans doute, du grand public, mais tous les habitués des soirées de la Monnaie et de nos grands concerts aimaient à lui serrer la main. Il était charmant; il avait un mot aimable pour chacun, et pendant tout le temps où, au défunt « Journal de Bruxelles » il tint le sceptre de la critique, jamais il n'eut pour les artistes un mot désobligeant. Après la disparition du « Journal de Bruxelles », Paul Dechange ne fit plus de critique, mais on continuait à le voir à la Monnaie et aux concerts. Il arrivait ponctuellement à l'heure où le chef d'orchestre levait sa baguette, il saluait gentiment les messieurs et dames du vestiaire, souriait aux abonnés et s'installait dans son fauteuil, décidé à ne pas perdre un mot de la chanteuse, du ténor ou du baryton. Pendant l'entr'acte, il se promenait dans les couloirs, de son pas menu, bavardait de droite et de gauche, offrant à la ronde quelque bombon acidulé qu'il tirait d'une jolie bonbonnière datant du siècle dernier. Ses amis l'appelaient... Pauline. Il avait une mémoire merveilleuse: « Faust a été joué, il y a trente ans, par un tel et un tel; « Mignon » a valu, en 1895, un grand succès à Mlle X et à M. Z, etc. ». Et ainsi les critiques qui n'ont pas de mémoire faisaient appel aux infaillibles souvenirs de Pauline. Paul Dechange était un homme exquis, un excellent musicien et, chose devenue assez rare, un monsieur bien élevé.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT »

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire

PLATS DU JOUR

PRIX FIXES

La Commission de l'építoge

L'építoge? Keksékça?... Du grec « epi » (sur), du latin « toga », l'építoge est un lambeau d'étoffe, de préférence moirée que portent par dessus la tige de vénérables magistrats et de respectables magisters. En France, les professeurs des facultés se voient ainsi distingués par la couleur et le tissu de cet agrément vestimentaire. Le satin cramoisi vous indique, du premier coup d'œil, que vous avez affaire à un disciple d'Hippocrate; et vous n'iriez pas demander à un « epítogatus » en soie orange (faculté des lettres) une consultation juridique.

En Belgique, nous manquons de coloris. Ce qui est deux fois impardonnable au pays de l'« Ommegang » rutilant et de Rubens. Seuls, les magistrats de la Cour de Cassation ont le droit d'enfiler la robe d'écarlate. Quant aux recteurs des universités, ils se contentent d'exhiber, sur l'épaule gauche, quelques poils de lapin.

Un professeur liégeois, illustre par son monocle et son amour du chimpanzé, a jugé qu'il était grand temps de mettre ordre à ce détestable confusionnisme qui fait de l'hémicycle, lors des grandes séances académiques, un parterre endeuillé. Par ses soins, s'est constituée la Commission de l'építoge. Il s'agit de savoir à quelle couleur — amarante, vermillon, bleu de roi, jaune canari, sinople ou

bien topaze (au fait, pourquoi pas topaze, le Topaze du premier acte?) — les bonzes veulent être voués.

« F... es les-moi en bleu, en vert, en rouge: ils f... ront toujours le camp », disait de ses soldats un général sans illusions. Il est de ces mots historiques dont l'application n'est que trop aisée. La Commission de l'építoge prépare de beaux jours aux revuistes universitaires.

DANS LE RHUMATISME

un seul remède, l'Atophane! Médicament spécial des douleurs rhumatismales. L'Atophane calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

Pendant qu'on y est...

Pendant qu'on discute le statut vestimentaire des « togati », il ne serait peut-être pas inutile de confier à une Commission de la toge le soin de choisir un autre couvre-chef. Celui qu'a consacré l'usage est tout simplement ridicule. Ni béret alpin, ni barrette, ni plat, ni haut, ni cylindrique, ni carré, il affecte des formes bizarres, au gré de la fantaisie... ou de la rouge honte du « toqué ». La plupart des professeurs s'en tirent par l'abstention: ils portent leur coiffure à la main. Ce qui n'est ni fort hygiénique, ni bien crâne.

Les cortèges officiels de ces dernières semaines ont révélé aux intéressés à quel point la population se désintéresse des toges et des toques universitaires. Un de nos amis, doyen de Faculté, avait dû, le matin des funérailles royales, faire à pied le long trajet avenue Brugmann-place du Trône. Sur son passage, les réflexions jaillissaient, saugrenues et indiscrettes: « C'est un officier de chasseurs alpins!... un dignitaire des pompes funèbres!... un juge anglais! » Jusqu'à ce qu'enfin un jeune homme moins téméraire, plus soucieux de se documenter, s'approchât, le chapeau à la main:

— Monsieur, excusez-moi... voulez-vous me permettre de vous demander... enfin qui êtes-vous?

— Mais vous ne m'avez pas reconnu: un prêtre orthodoxe, mon ami!

— Ah!! merci fit le petit jeune homme poli et soulagé. Et, tout en se retirant: « C'est bien ce que je pensais! »

Detolcoke à 165 francs

Le meilleur coke métallurgique à cassure argentée en dimensions 20/40, 40/60 ou 60/80 au prix unique de 165 francs les 1,000 kg. remis en cave dans le Grand-Bruxelles.

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Au XV^e Congrès des Etudiants

Il s'est tenu à Gand, du 16 au 18 mars. Dans une atmosphère de joyeuse quiétude. Les extrémistes bougons n'ont pas bougé. Seuls, quelques casques blancs qui se baladent égayaient — si l'on peut dire — les abords de l'Aima Mater. Où sont les chevaux des gendarmes, le triple cordon d'agents surexcités et ce déploiement de forces policières qu'on avait cru devoir mettre sur pied à l'occasion de la rentrée académique? La politique de prestige a porté ses fruits. M. Lippens peut être fier de sa crânerie.

Le Ministre de l'Instruction publique a prononcé une vigoureuse harangue sur les joies de la vie saine, les vertus de la tolérance et l'éducation de la volonté. « Gaudeamus igitur », conclut-il, tonique et bienveillant. Les congressistes lui firent un gros succès. Et comme le président de l'U. N. E. B. déclarait ouvert le XV^e Congrès, les étudiants se levèrent comme un seul homme et, d'une seule voix, entonnèrent la « Brabançonne ».

PIED-A-TERRE TOUT DERNIER CONFORT
43, rue Lebeau, 43 (Sablon)
Téléphone: 12.13.18. (Salon de consommation)
Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

Tournoi de l'éloquence

L'après-midi, un tournoi d'éloquence mettait aux prises, pour les deux coupes offertes par M. Lippens, cinq orateurs de langue française et deux Flamands. Le jury fut assez embarrassé; car le niveau des orateurs était, tout compté, plus qu'honnête. Les étudiants d'aujourd'hui (c'est le thème) se proclament résolument réalistes et sérieux. Mais ils gardent le goût de la période redondante et de l'élocution châtiée. La politique, après une éclipse, reparait. Surtout la politique internationale. On veut dire son sentiment sur Mussolini, sur Hitler. Le pacifisme a ses partisans passionnés. Les «crosse en l'air» d'Oxford trouvent maint admirateur. La jeunesse nouvelle croirait volontiers — elle feint de croire — que la génération sacrifiée comporte un reliquat de traîneurs de sabres et de buveurs de sang. Mais nous sommes bien tranquilles: tel qui prône l'objection de conscience prendrait, le jour du péril, son fusil comme Grégoire.

Ce n'est pas un nom de guerre

Que celui de Kléber...

Mais qui deviendra légendaire;

Chez lui tout est bon rien n'est cher :

Répetons-le : Chez Kléber, Bonne Chère !...

(quarante, Gal. du Commerce, derrière Hirsch, Bruxelles)

Méfiez-vous du micro!

C'était, l'autre jour, à Marchienne, au cours d'un grand meeting en plein air organisé par les socialistes pour exposer à leurs partisans les charmes du Plan de travail de M. Henri De Man.

M. Van Walleghem, bourmestre de Couillet et député de Charleroi, s'y exerçait de son mieux, juché sur une estrade et devant un microphone qui transmettait aux auditeurs lointains son verbe sonore et «sonorise». Or près de la tribune, un groupe de communistes criblait de ses lazzi l'orateur et s'efforçait de lui faire perdre le fil de son discours. Mais on ne démonte pas comme ça M. Van Walleghem et, entre deux périodes enflammées, notre homme, se penchant vers ses contradicteurs, leur dit à mi-voix: «Van Walleghem vous em...» Hélas! il avait compté sans le fatal micro, et ce morceau d'éloquence se répercuta aussitôt aux quatre coins de la place.

L'ayant entendu, un brave homme d'auditeur, qui n'avait pas vu les communistes, prit pour lui cette phrase et concit philosophiquement: «D'abord, no n'avons pu qu'à nos éraler!»

Le travail à bon marché coûte souvent fort cher.

Le capital que représente vos vêtements vous incite à ne vous adresser qu'à une maison spécialisée dans l'art du teinturier-dégraisseur

Leroi-Jonau teint et nettoye depuis 1840.

De Malou à « Pourquoi Pas? »

Nous avons reçu mardi matin le télégramme suivant :
PARADIS. — SECTION: Anciens ministres.
En la fête de Joseph.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puisque tu es le journal le plus lu ici comme sur terre, je te prie de dire que je n'ai rien de commun avec une personne d'un autre sexe que celui que j'avais autrefois, et qui prétend qu'on la nomme Malou.

Amitiés des vieux amis. Ne vous pressez pas de venir: c'est la crise ici comme chez vous.

Jules Malou.

Vu, bon à la sortie:

Petrus.

Imprimerur.

Yves.

CHEMISES SUR MESURE

Louis DE SMET

37, RUE AU BEURRE, 37

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire



**CADET
ROUSSELLE**

32 PAGES Fr. B. 1.60

Ses rubriques,
ses romans et nouvelles
Abon. 1 an: 70 fr. belges

12, r. de Chateaudun, Paris

Stavisky à Anvers

Ainsi nous parla un Anversois que l'exercice de sa profession lia jadis aux grands hôtels et aux tavernes, qui fréquentait quotidiennement les bars et les boîtes de nuit des abords de la gare et approchait, dans telle saile, des jeunes industriels, des gros commissionnaires, des hommes d'affaires, maîtres des changes et créateurs de coups de Bourse:

— Parmi ces capitaines d'industrie et ces potentats de la finance, j'ai vu Stavisky dont j'ignorais, à l'époque, la véritable personnalité. Un souvenir particulier: je me rappelle avoir rencontré Alexandre en compagnie du Suédois Krüger dans un établissement de la rue de la Station, qu'il ne m'appartient pas de désigner, mais dont je peux dire que c'est le lieu de rencontre de messieurs blasés aimant conférer avec des garçons maquillés. Ce rendez-vous fut-il concerté? La vie et la fin de ces deux hommes ont de saisissantes analogies.

Stavisky était un homme d'aspect sympathique, jeune, très maigre, avec des stigmates atténués d'une ascendance juive. Il était plein de curiosité car il savait que les Belges ne spéculaient pas comme les Français, ni comme les Anglais, ni comme les Slaves, ni comme les Allemands et il guettait.

Son arrivée apportait chaque fois une grande animation. On avait fort à faire avec cet homme qui ne prétendait pas attendre. Quand il débarquait à Anvers, il lui fallait tout de suite une «petite amie». Il avait des goûts bien arrêtés. Il voulait des blondes au visage enfantin, sans doute à cause d'Arlette qui était brune et dont les bandeaux à la vierge ne parvenaient pas à atténuer le regard provocant. Le lendemain matin, la belle était oubliée. Il disait:

— Tout l'argent que j'ai gagné, je l'ai gagné pour être libre. Je suis libre. Je fais ce que je veux, et les autres: je les em...

Pas de frais généraux: Bonne affaire pour l'acheteur
Bonne affaire pour le vendeur

H. BRAIBANT

6, rue des Drapiers, Porte Louise

n'est pas agent de voitures neuves. Il ne vend que des bonnes voitures d'occasion.

Suite au précédent

Sa résistance aux effets de l'alcool était déconcertante. Il buvait sec et les vins pouvaient se succéder et changer, ils ne le troublaient en rien.

Il était très optimiste. Il était tellement riche, qu'il oubliait ce que coûte la vie. Il n'était pas avare. Vous pouviez lui demander des mille et des mille, il vous les donnait, par ostentation. Parfois, au cours d'une conversation à bâtons rompus, on l'a entendu dire:

— Je n'écoute jamais personne que moi-même. Quand j'écoute les autres, je me trompe. Quand je m'écoute, j'ai constamment raison... Je me suis fait moi-même. Je n'ai jamais rencontré un obstacle sans avoir eu envie de le franchir. Et toujours, je l'ai franchi. Quand je veux quelque chose!... On me dit parfois: «Allez-vous-en, la porte est

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtrai
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél 17.26.47
Direction: F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus
élégants et de la meilleure fabrication aux
prix les plus raisonnables.

ouverte!... » Je m'en fous... On ne doit pas avoir le respect de ceux qui vous entourent, parce qu'on profite l'un de l'autre en ne se respectant pas. On dit: « Allez-vous-en! », mais les malins, qui passent trop souvent pour être des mules, savent que la porte reste entre-bâillée, pour qu'ils puissent revenir...

A Chamonix, sans doute, la porte était trop bien fermée.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Pour l'IMPERIA

Lce Adler, châssis-caisse monoplace. S'adr à l'Agence Officielle: Universal Motors, 124, r. de Linthout, T. 33.70.00

Stavisky et les jeux de hasard

Pour être joueur, il l'était, à n'en pas douter. Il joua même sa vie dans une aventure qui ne pouvait être que sans issue. On a prétendu qu'il aurait pu devenir un grand homme d'affaires. Assertion non seulement gratuite, mais encore controuvée par les faits. Les sommes, des sommes malgré tout fort importantes, qu'il put soustraire à la cupidité de ses acolytes et protecteurs, Stavisky les employa à des spéculations. Or, toutes celles-ci échouèrent, engloutirent plusieurs millions. C'était essentiellement un escroc né, qui risquait le tout pour le tout, sans grèner se soucier du lendemain, aveuglé par la foi en son étoile de voleur. A Paris, on le rencontrait peu dans les cercles de jeux et les tripots. Dans les casinos balnéaires, s'il jouait un jeu d'enfer, c'était beaucoup moins par passion des jeux de hasard que pour épater la galerie et consolider sa réputation d'homme richissime. Il cherchait à éblouir ses dupes. Ensuite il les utilisait à ses fins. Le jeu était pour lui un moyen ostentatoire, non un but. C'est là une nuance dont il n'est pas inutile de tenir compte pour apprécier ses relations avec les gens du « Frolic's », ce tripot vers lequel l'attention publique se trouve actuellement attirée par les péripéties de l'instruction. Une instruction « aux cent actes divers »...

Baisse de prix chez Detoi

Anthracites 20/30 cuisine	fr. 275.-
Anthracites 30/50 cuisine	305.-
Anthracites 50/80 cuisine	285.-
96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05	

Ce « Frolic's »

Ce cercle de la rue de Grammont servit-il vraiment de repaire doré aux assassins du conseiller Prince? En tout cas, la police s'est résolument engagée sur cette piste. Le tripot s'appelle officiellement « Le Cercle Hippique » et se trouve installé dans les anciens locaux d'un dancing. — le « Frolic's » — créé par Mistinguett. Il est fermé depuis que ses directeurs, des gens du « milieu », sont sous les verrous. On y jouait ferme. Il passait pour assez bien tenu.

On y voyait toutes sortes de gens, depuis les inoffensifs maniaques du baccara jusqu'aux tenanciers de maisons hospitalières du quartier et des représentants de la pire pègre, camouflés en gentemen approximatifs. Si Stavisky le fréquentait rarement, quelques membres de sa bande, dont son secrétaire des commandements, Romagnino, en étaient les assidus.

L'Avenir, l'Avenir, l'Avenir est à vous

Ecrivez ce jour même à Orion, 47, Montagne aux Herbes-Potageres, Bruxelles. Esquisse graphologique, 10 fr.; sommaire astrologique, 15 fr. Ch. post. 586.72.

Le directeur Tribout

On ne saurait expliquer autrement que par des services rendus à la police les faveurs et autorisations qui permirent à ce Tribout d'ouvrir des maisons de jeux d'où cet ancien petit commis de bookmaker retira en quelques années, une fortune évaluée à plusieurs millions.

Notre « Œil » parisien tient d'un de ses amis, honnête garçon en même temps que grand et impénitent joueur de cartes devant l'Eternel, des renseignements pittoresques sur ce Tribout.

— Au moment de la guerre, nous dit-il, Tribout était un pauvre hère, gagnant péniblement sa croûte à récolter dans les cafés et bars, moyennant la modeste commission d'usage, des paris aux courses pour le compte d'un bookmaker besogneux. Courtier à la conscience élastique, il s'arrangeait pour détourner à son profit quelques-uns des paris destinés au patron. En outre, naviguant par métier dans tous les milieux, y compris les plus interlopes, ce jeune homme d'avenir se fit auxiliaire de la police. Tant et si bien qu'il parvint à s'établir à son compte. Les hostilités mondiales interrompirent ses opérations. Après l'armistice, il devait les reprendre de plus belle.

Le vrai connaisseur

ne se laisse pas prendre à toutes ces fines vendues à vil prix. S'il veut déguster et offrir à ses amis un Cognac dont l'origine et la haute qualité lui sont formellement garanties, il exige le Cognac Martell.

Il faisait crédit aux joueurs

Tribout était un novateur dans son genre. Il appliqua aux paris aux courses le système de la vente à tempérament. On jouait à découvert et sur parole chez Tribout. Sauf à se mettre en règle par des versements mensuels. Ce qui ne laissa point parfois d'amener des règlements de comptes tumultueux. Des mœurs de gangsters avant la lettre, quoi! Il y eut, bien entendu, parmi les débiteurs quelques défaillances sans remède. Dans l'ensemble, ce fut la prospérité, une prospérité qui permit à Tribout d'ouvrir, avec l'aide d'un associé, son premier tripot, dans un sous-sol des grands boulevards. De ce sous-sol, il passa au « Frolic's », eut désormais pignon sur rue, afferma les jeux de Biarritz et de Saint-Jean-de-Luz, où il devait entrer en relations avec Stavisky, lequel faisait de fréquents séjours sur la Côte d'Argent pour y préparer l'escroquerie de Bayonne.

« La Bonne Auberge » à Bauche

Sa délicieuse truite du Bocq; ses écrevisses. Idéal pour W. E. et séjour. — Prix modérés. — Tél. Yvoir 243.

Tribout et la Sûreté générale

Dans ses cercles, Tribout, qui savait y faire, avait des égards tout particuliers pour ces messieurs de la Sûreté Générale chargés de l'inspecter et qui surent à l'occasion

reconnaître ses bons procédés. Un d'eux, Allec, quitta même l'administration pour collaborer avec Tribout qui lui versa de fastueux appointements. On a pu se rendre compte, par la déposition de l'inspecteur Colombani devant la commission d'enquête, des extraordinaires ménagements dont la Sûreté Générale use envers les tenanciers de tripot. Ceux-ci ne demeurent pas de reste et distribuent d'abondants pots de vin. Au surplus, pour la police, quelles souricières idéales que les tripots. En faveur des avantages, qu'à ces divers points de vue présentaient le « Frolic's », on passait bien des roses à Tribout. Il est certain que ce n'est pas de gaieté de cœur que nombre de policiers ont vu ouvrir l'enquête qui vient d'aboutir à l'arrestation du directeur.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 1, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

En attendant une autre accusation

Ce Tribout est présentement incarcéré sous l'inculpation de recel et de complicité d'escroquerie. Son nom figure, pour un total imposant, sur les chèques de Stavisky. Ces chèques, répond Tribout, représentent les dettes de jeu contractées envers moi par Stavisky au cours de ses passages sur la Côte d'Argent. Thèse admissible. Mais on braçait toutes sortes d'affaires au « Frolic's » dont Romagnino était un des piliers. Des ventes de bijoux notamment... Homme « du milieu » et y ayant conservé des acointances. Tribout y entretenait des relations de sac et de corde. Est-ce parmi celles-ci qu'il faudrait rechercher les assassins du conseiller Prince ? D'aucuns l'affirment. La bande du « Frolic's » aurait voulu, conformément aux méthodes des gangsters, terroriser police et magistrature.

Il paraît que, durant la nuit de l'assassinat de Dijon, les deux voitures de Tribout étaient sorties de leur garage. Ces bagnoles ont été saisies aux fins d'expertise. Un collaborateur de Tribout a été également arrêté. Ils sont dans leurs petits souliers, les gangsters du « Frolic's ». — « Messieurs, rien ne va plus... »

Point de soirées

de cotillons parfaits sans fleurs enivrantes de coloris et de parfum... Consultez MARIN, vous saurez tout ce qu'il peut pour vous. Cinquantenaire, face av. Chevalerie.

Les repas à l'œil et la bohème boulevardière

Ces tripots qui pullulent dans le centre parisien, aux Champs-Élysées, à Montmartre et à Montparnasse, s'ils ont le tombeau des joueurs qui n'y trouvent même pas toujours la garantie d'un jeu correct, figurent par contre un paradis terrestre pour les « laveurs de brèmes » (les truqueurs de cartes) et pour toute une bohème famélique qui cherche à se garnir l'estomac et en même temps à sauver la face. Ces tripots possèdent des rabatteurs dont la première démarche, en attendant de plumer les « pigeons » est de les inviter à prendre un repas au restaurant du cercle. Après le dessert, ils les font passer dans la salle de jeu. Et leur compte, généralement, est bon...

Le plus souvent les membres de ces « cercles » sont dispensés de payer la cotisation statutaire et profitent d'avantages déjeunatoires et dinatoires. La bohème boulevardière connaît ce « tuyau » et l'exploite autant qu'elle le peut. Mais ces irréguliers sont vite repérés. S'ils se contentent de manger, en s'abstenant de jouer, on les flanque proprement à la porte. Ils n'ont plus qu'une seule ressource. Celle d'aller dans un plus grand. Ce qu'ils font d'ailleurs. Le « Frolic's » entretenait ainsi une nuée de parasites. Les voilà sur le pavé. Et gémissant de se trouver au nombre des victimes du bel Alexandre.

WALSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS** le premier des Ardennes, dans un site unique

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :
LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
 12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)
LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
 8, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :
L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
 7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)
 MÊME DIRECTION — MÊME GENRE
 Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
 Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

Ce jeune avocat parisien avait-il pris la cuite ?

Le laborieux juge Ordonneau fut l'autre jour fort ahuri — on le serait à moins — de voir interrompre une des longues séances qu'il consacre aux scandales Stavisky par un jeune éllacin du barreau. On sait que celui-ci, M^e Duthillet de Lamothe, s'approcha du magistrat, lui caressa la barbe (d'aucuns disent qu'il la lui tira) et, finalement, embrassa le ruban de la Légion d'honneur qui décore le veston de M. Ordonneau. Un confrère ami l'emmena en douceur et chercha à le reconduire à son domicile. Mais en cours de route, M. Duthillet de Lamothe se livra à des voies de fait sur un officier. Emmené au poste de police, Le malheureux garçon y fut pris d'une manière de folie furieuse, se dénuda (qu'eût dit Wibo?), décocha des coups de pied aux flics. Bref, il fallut le ligoter pour le conduire dans une maison de santé, celle-là même où se « repose » le substitut Hurlaux qui fut révoqué après la découverte de sa correspondance trop déferente avec Stavisky. Aux dernières nouvelles, l'état de M^e Duthillet de Lamothe se révèle satisfaisant. Que s'était-il donc passé ?

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Suite au précédent

M^e Duthillet de Lamothe n'est autre que ce jeune basochien qui, au lendemain des fusillades sanglantes de février, s'était emparé de la toge et de la toque de Frot qu'il avait ensuite incendiées en pleine galerie Marchandé. Après cet exploit, M^e Duthillet de Lamothe, accomplissant des prodiges d'acrobatie, était monté sur les toits du Palais de Justice et, à l'aide de son épitoge, avait mis le drapeau en berne. A la suite de ces manifestations, ses camarades de la conférence Mollé-Tocqueville (fameuse parlote d'apprentissage politique à l'usage des basochiens) l'avaient appelé à leur présidence. On assure que, durant plusieurs jours, M^e Duthillet de Lamothe arrosa trop copieusement ce succès. Evidemment, quant à son avenir et aux sanctions du Conseil de l'Ordre, l'explication d'un transport passager au cerveau serait préférable à celle d'une biture. Malheureusement pour lui, M^e Duthillet de Lamothe a accumulé sur sa bruyante personne (par ailleurs sympathique) de fâcheux précédents.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme
 3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
 Téléphone : 11.43.95

Quel est donc ce jeune écerelé ?

Un garçon de talent, bien certainement. Il occupa un des secrétariats du Stage. Poste envié entre tous au sein de la jeunesse basochienne et qui signifie généralement pour celui qui s'y trouve élu l'indice du plus bel avenir. Au moment de cette flatteuse élection, M^e Duthillet de Lamothe

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

habitait dans le haut Montmartre, rue Charles Nodier, au pied du Sacré-Coeur. Il rentrait à des heures si matinales, faisait un tel vacarme et rossait sa compagne avec une telle vigueur que ses colocataires portèrent plainte auprès du bâtonnier qui était à l'époque cet aimable et indulgent M^e Payen. A Montparnasse, certaine nuit, M^e Duthillet de Lamothe ne fut-il pas relevé « nu comme un ver » dans le ruisseau? Quoi qu'il en soit, en considération pour la valeur professionnelle de son jeune confrère, le bâtonnier arrangea ces incidents, non sans avoir au préalable sermonné leur auteur. Hélas! Qui a bu boira... Le comique de l'histoire est que, sinon de tempérament, du moins politiquement parlant, M^e Duthillet de Lamothe est le plus sage des hommes. A la conférence Molé-Tocqueville, où nous l'avons plusieurs fois entendu discourir, il est chef du groupe dit de l'Alliance démocratique, soit le centre droit. Nuance Flandin et Bonnevoy. Il y a de ces contrastes...

Pour vos rendez-vous et vos soirées; le cadre intime de l'hôtel-taverne Napoli, 37, rue du Champ de Mars (Porte de Namur). Tél. 11.87.82.

Violette Nozière redevient d'actualité

« En avoir marre » ou « n'en jetez plus la cour est pleine » ou encore « la barbe » sont des expressions qui reviennent fréquemment dans les propos du populaire parisien et qui, toutes trois, à des nuances près, signifient: « en voilà assez! » Combien de gens, faute d'arriver à se retrouver dans tout cet imbroglio, commencent à « en avoir marre » de l'affaire Stavisky. Prochainement, la comparution devant les assises de ce petit monstre de Violette Nozière leur procurera un dérivatif.

En attendant de s'asseoir sur le banc spectaculaire et d'infamie du Grand Criminel, la perfide petite personne vient de jouer un tour de sa sournoise manière à un de ses défenseurs et de soulever un incident (voir miette suivante) qui faillit donner bien du tintouin au bâtonnier de Saint-Auban et aux membres du Conseil de l'Ordre. Les pères, comme s'ils n'en avaient pas déjà par-dessus la tête.

Pour l'IMPERIA

Lce Adler traction avant, s'adresser à l'Agence Officielle: Universal Motors, 124, rue de Linthout. Tél. 33.70.00.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

En bref, voici cet incident

On se souvient qu'au moment de l'arrestation de Violette Nozière, la monstruosité de son crime souleva à un tel point la conscience publique et que sa cause apparaissait si détestable que, pour soutenir celle-ci, elle dut prier le bâtonnier de désigner d'office un défenseur. Selon l'usage, le bâtonnier porta son choix sur un jeune basochien. En l'occurrence, Me de Vésine-Larue, « un moins de trente ans » qui, se méfiant de son inexpérience, sollicita le concours de son aîné, Me Henri Géraud, qui fut l'avocat de Gorgoulof et possède au barreau une réputation bien méritée de dévouement, bonté et désintéressement. Un de ces types comme on n'en fait plus, quoi!

Me Henri Géraud, qui a reçu une formation religieuse,

prit au sérieux la comédie d'un retour à la foi et aux pratiques catholiques de son enfance que joua Violette Nozière. Lors, la petite criminelle prit Me Henri Géraud pour une poire et même une poire pollue, disait-elle en allusion à la barbe, extraordinairement longue, qui orne le visage de Me Henri Géraud. Elle décida donc de changer d'avocat et c'est ce projet dont elle ne s'était confiée qu'au jeune Me de Vésine-Larue, lequel n'avait osé en parler à son confrère, que Violette Nozière vient de mettre subitement à exécution.

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

Peut-on souffler un client à un confrère?

Me de Vésine-Larue affirme qu'il s'efforça, mais vainement, d'empêcher Violette Nozière de lâcher M^e Henri Géraud. Elle ne voulut rien entendre; et c'est ainsi, qu'après avoir tout d'abord pensé à M^e Raymond Hubert (empêché par les raisons majeures que l'on sait) elle fit appel à M^e J. Ch. Legrand, jeune et déjà célèbre avocat et que l'affaire des bons de Bayonne vient de mettre à nouveau en haut relief. Mais M^e Henri Géraud, qui avait passé de longs mois à étudier le dossier, n'accepta pas ce procédé. Il en résulta une assez acrimonieuse discussion entre ces deux hommes de robe. M^e Legrand semblait tout d'abord disposé à passer outre, arguant que non seulement tout accusé a le droit d'être défendu, mais encore de choisir son défenseur. Mais après plus mûre réflexion, et à la grande satisfaction du bâtonnier et du Conseil de l'Ordre qui se souciaient peu d'avoir à trancher cet épineux différend, M^e Charles Legrand vient tout simplement d'envoyer promener la capricieuse empoisonneuse. Inutile d'ajouter que Me Henri Géraud et Me de Vésine-Larue sont à jamais brouillés.

FROID à -63° détruit sans douleur ni trace: taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

La course des « Six Jours »

est, elle aussi, un dérivatif

Il n'est ni cette satanée affaire Stavisky, ni la trouble situation politique qui tiennent, la badauderie parisienne se passionne, comme tous les ans à pareille époque pour l'exténuante course de six jours et de six nuits au vélodrome d'Hiver. Et toutes les resquilles de se déployer pour arriver à voir tourner les « écuries ». Nous avons beau nous trouver en temps de crise. La générosité et la multiplicité des primes dédiées aux plus valeureux cyclistes ne s'en ressent pas. Le Tout-Paris continue à parader dans les loges, cependant qu'aux « populaires », c'est toujours même débauche de jambon, saucisson et gros vin. Et, naturellement, une abondante pluie de lazzis sur les concurrents. « Circenses! » L'actualité ne perd toujours pas tous ses droits. Qu'un coureur prenne quelque avance sur ses compétiteurs, les titis aussitôt de s'écrier: « Hé, va-z-y donc, Stavisky! » La sauce à la blague!... Aucun événement à Paris n'y échappe. Mieux vaut évidemment rire que pleurer.

MONTRE SIGMA, PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Le devoir de style

Nombre de parents flamands, on le sait, envoient leurs enfants dans les écoles wallonnes. La raison? Les écoles du pays flamand enseignent en flamand, exclusivement, et les petits Flamands sont ainsi condamnés à ignorer le français. Les jeunes écoliers, venus des Flandres en Wallonie sont, paraît-il, fort appliqués; leurs progrès sont

rapides. On nous en donne une preuve dans ce « style », rédigé après six mois de classe et où l'on retrouve, combinées d'une manière amusante — et touchante, si l'on y songe — les syntaxes flamande et française :

La Journée du petit Jean.

Jean est un garçon poil. Il va toujours avec son camarade vers l'école. Il salue toujours son meester; jamais est un tache sur son cahier. Il désobéissance pas à ses parents et comme sa ces beau. Il jouait pas dans la messe parce que sa c'es pas beau. Le soir à 9 heures va il coucher et à 7 heures du matin est-il dans la cuisine, il lavé le et après fais il le café, à 7 h. 1/2 son chers parents vient à la cuisine et la cuisine est tout en ordre et il lavé le aussi. Après, Jean il prendre les taches, mettre le du café dedans et de tartines sur la table et il mange tout ensemble. Après sa Jean prendre ses livres et va vers l'école tout droit.

Il ne jouait pas sur la rue comme les autres. A 8 h. 1/2 l'école commen jusqu'à 11 h. 1/2; après il va direc te men vers sa maison et mange encore. Il mette le 10 minutes sur la fauteuille et après va il encore vers l'école jusqu'à 4 heures.

Robert.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Le printemps se fait sentir

(A LA MANIERE DU VIEUX TEMPS)

Tous deux, par les sentiers du bois,
C'est le printemps, allons, ma mie,
Compter les bourgeons sur nos doigts,
Au gré de notre fantaisie.

— Je regarde, mais rien ne vois,
Dis-tu, tristement, ma jolie;
Se peut-il, quand j'en aperçois
Deux que j'adore à la folle?

— Ah! tendre ami, montre-les moi
En les touchant du bout du doigt.
— Les voici, vierge encore sage,

Ces amours de petits bourgeons,
Dont mes doigts sentent les frissons
Sous le voile de ton corsage.

Saint Lus.

La chemise Delwarde, fondée en 1879, est toujours en tête comme qualité et prix. Vente au public: 21, r. St-Michel.

Un miracle

M. le ministre Pierlot, vantant, la semaine dernière, à la Chambre, la vertu des institutions provinciales et communales, s'est révélé physiologiste de première force:

« Au cours de la guerre, pendant une occupation de quatre ans et demi, et alors que les organes du pouvoir central avaient disparu, la vie de la Nation et sa résistance se sont maintenues, grâce à l'énergie des pouvoirs locaux. La Belgique fut, à cette époque, comme un organisme dont la tête est tranchée, mais dont la vie s'est réfugiée et palpite encore dans les centres nerveux secondaires.

» L'épreuve terminée et le Chef remis en place, l'on a vu, et ce n'était pas la première fois au cours de notre histoire que se réalisait ce miracle, la vie normale reprendre et circuler dans les veines anémiées. »

Quatre ans et demi après! La Belgique a décidément la vie dure.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.



LE CAS PETITJEAN

En donnant sa démission de sénateur, M. Petitjean a mis la désagréable affaire qui lui survient en marge de la vie politique. Louable souci évidemment, qui tend à préserver le parti libéral et même le Parlement d'éventuelles éclaboussures.

Mais croyez-vous sincèrement que cette affaire puisse rebondir chez nous? A première vue, du moins, il n'y avait aucune espèce d'influence à acheter, aucune presse d'appui à graisser, aucun silence à dorer.

A moins que le fameux consortium de constructeurs que Stavisky se proposait de mettre en marche n'eût compris la Belgique dans ses terrains d'opérations.

M. Petitjean ne pouvait pas y songer. Sinon il n'eût pu tolérer un seul instant que, pour une destination belge, on eût fait figurer tous ses titres politiques et toutes ses distinctions honorifiques dans les actes et publications de ce trust.

Chose qui est entièrement prohibée par une loi assez récente votée, si nos souvenirs sont bons, par M. Petitjean lui-même.

C'est une mauvaise, une très mauvaise note dans le concert d'opinions diverses et divergentes qui se fait entendre autour du cas Petitjean. On en parlait déjà, sans indulgence, avant la découverte des fameux talons-chèques.

Puisque, pour se laver de suspicions, l'ancien ministre a choisi le moyen du jury d'honneur — il n'en avait pas d'autre, puisque aucune instruction judiciaire n'est ouverte à sa charge — il faut tout de même, l'élémentaire équité le demande, faire crédit aux honnêtes gens qui verront les choses de près.

Mais allez donc, surtout en ces temps de tornades de l'atmosphère politique, sociale et psychique, où le fameux M. Tournebonne d'Edmond Picard est roi, empêcher les langues de se délier. Vous pensez que la médisance, la rancune et l'envie y trouvent leur compte. Peut-on le dire, cela tient un peu à la personnalité même de celui qui traverse cette vilaine passe. D'aucuns ne lui pardonnent pas d'avoir eu une fortune politique si rapide et si inattendue. Modeste — si l'on peut dire — échevin du plus petit des faubourgs bruxellois, il devint, sans coup férir, député de la capitale et, alors que personne ne s'y attendait, ministre des Sciences et des Arts. Ce ne fut d'ailleurs qu'un météore dans le firmament gouvernemental puisque, brusquement aussi, sans qu'on sut ni comment ni pourquoi il cessa d'être ministre et député et, la proie ayant été lâchée pour l'ombre, il ne fut plus même édile de Ten-Noey, qui avait vu éclore cette fortune.

Et puis il y a ses dehors qui ont quelque chose de hautain, de pédant et de cassant. Ses proches disent que tout cela n'est qu'apparence, ce qui est très vraisemblable; mais, que voulez-vous, si l'on s'apitoie parfois sur le sort de bons types victimes d'une défaillance, on ne pardonne pas aux faiseurs d'esbrouffe qui s'imaginent pouvoir mettre tout le monde en poche. En ce cas, l'homme de la rue devient féroce.

GENERALISATION

— Et si cette affaire Petitjean tournait mal, quelle tuile le vent de France jeterait sur notre Parlement!

Conclusion que formule, devant un de nos honorables, un des plus vieux chroniqueurs parlementaires.

Piqué et égratigné, le député, qu'après tout on voulait peut-être faire marcher, riposta:

— En voilà une généralisation! Je ne juge pas notre ancien ministre libéral en train de se défendre, mais la brebis galeuse n'a jamais fait mourir tout le troupeau.

— Non, mais elle l'a contaminé. Est-ce que ça ne vous frappe pas qu'il y ait tant de chéquards au Palais-Bourbon?

— Qui vous dit tant? Mettons qu'il y en ait eu vingt sur plus de six cents députés. Est-ce une raison pour crier: à bas le parlement!

— Dame.

— Alors, parce qu'il y a eu des journaux de toute couleur arrosés par le bel Alexandre, il faut supprimer la presse!

— Allez, allez.

— Je poursuis votre raisonnement: combien de magistrats, de gens de la Sûreté, de hauts policiers mis en suspicion. Conclusion: la magistrature, la Police, la Sûreté sont corrompues. Supprimons-les.

— Vous allez fort!

— Encore plus fort que vous ne le pensez. A la source de cela, il y a des financiers, des banquiers, des établissements de crédit empestés par l'air vicieux de la prévarication. A bas la finance, à bas la banque!

— A bas tout ce qu'il y a, espèce de nihiliste!

— Non, c'est vous qui l'êtes avec vos généralisations pour les profonds politiques du café du coin.

— Ce sont vos indulgences qui nous mèneront loin.

— Je ne suis indulgent pour personne et je veux comme tout le monde qu'on frappe les coupables. Mais que l'on frappe juste et non pas à côté. Voyez-vous, tant qu'il y aura de l'argent et deux façons de l'acquérir: travailler honnêtement ou en dépouillant ses semblables, il y aura des affaires Stavisky. Que les compromis portent le camail de chanoine, la chemise noire de Turati, la chemise brune des hobereaux impliqués dans le scandale de la « Osthilfe », le tablier maçonnique des radicaux-socialistes, tout cela prouve contre la défaillance des hommes et non pas contre des régimes, des institutions, des partis, et, s'il faut une révolution pour balayer ces odeurs, c'est dans la mentalité des hommes qu'il faut donner le coup de balai.

— Vous n'êtes pas fait pour être politicien, Monsieur le Député. Vous devriez devenir prédicateur.

— J'y songe parfois, dit notre honorable, en s'éloignant songeur, méditatif.

SUCCESSION OUVERTE

La démission de M. Petitjean rend vacant un fauteuil sénatorial.

De par une convention avec les élus socialistes de la province de Brabant, ce siège revient au parti libéral, lequel, c'est sa principale richesse, ne manque pas d'hommes. Aussi met-on en avant pas mal de noms connus.

Les libéraux du pays wallon qui se disent sacrifiés par l'apparement, voudraient bien qu'on profite de l'occasion pour faire rentrer au Sénat M. Lurquin, bourgmestre de Wavre. M. Lurquin, un bel homme à barbe de fleuve, est très connu et très aimé dans la population agricole sous le nom de « Sincî de Basse-Wavre », c'est-à-dire le tenant de la belle ferme-château de Basse-Wavre qu'il exploita jadis.

D'autre part, on met en avant le nom de M. le professeur Loumaye, qui vient d'être élu président de la Fédération libérale de Bruxelles, et qui marcherait ainsi vers les honneurs à pas accélérés.

D'aucuns estiment qu'il faudrait une compensation à son compétiteur malheureux, M. Fernand Blum, échevin à Schaerbeek, qui, bien qu'il préside la Fédération des jeunes gardes libéraux, a déjà un quart de siècle de vie militante derrière lui et tout jeune garde qu'il est, a atteint l'âge canonique exigé pour son admission dans le cénacle des pères conscrits.

Et puis, voici que l'on parle de M. Max. Le bourgmestre de Bruxelles est certes un assidu des séances parlementaires et il y a quelque mérite, étant donné la lourdeur de sa charge municipale. De plus, il tient dans cette assemblée, où ses interventions brèves sont marquées, un rôle considérable, vu qu'il est le président de la gauche libérale. Nul ne peut désirer sa disparition de la Chambre.

Mais d'aucuns prétendent qu'au Sénat, où l'on siège moins souvent, la place du bourgmestre de Bruxelles serait plus aisément occupée. D'autant que c'est là que M. Max peut rencontrer ses intractables adversaires sur la question de la Jonction Nord-Midi.

Hypothèse plausible, mais qui ferait oublier une chose essentielle: c'est qu'au Sénat, M. Max serait l'élû de la coalition provinciale libérale-socialiste, alors qu'à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, il collabore avec la droite catholique.

Il est bien vrai que M. Petitjean, élu du bloc des gauches, pouvait parler au Parlement de ce que les socialistes appellent le bloc des droites.

L'Huissier de Salle.

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Mars 1934

Matinée	—		Faust	11	Les Noces de Jeannette La Bohème	18	Manon (3)	25	Lakmé (5)	
Dimanche.	—	4	Le bon Roi Dagobert (3)		Rigoletto (5) Les deux Bossus		Le Soldat de Chocolat		M ^{me} Butterfly (10) Gretna Green	
Soirée										
Lundi . . .	—	5	La Tosca Les deux Bossus	12	Esclarmonde (6)	19	Le Chevalier à la Rose	26	Armide (2)	
Mardi . . .	—	6	Le Soldat de Chocolat	13	Armide (2)	20	Aïda (9)	27	Le Soldat de Chocolat	
Mercredi . . .	—	7	Werther (4) Myosotis	14	Cav. Rustic. Paill. Taglioni chez Musette	21	Faust (7)	28	Esclarmonde (6)	
Jeudi . . .	1	Fidéllo (1) (*)	8	Lakmé (5)	15	Carmen	22	Esclarmonde (6)	29	Parsifal (2)
Vendredi . . .	2	Les Noces de Jeannette La Bohème	9	Les Pêcheurs de Perles (8) Les deux Bossus	16	Les Pêcheurs de Perles (8) Les deux Bossus	23	Les Noces de Jeannette La Bohème	30	Relâche
Samedi . . .	3	Armide (2)	10	Le Soldat de Chocolat	17	Rigoletto (5) Taglioni chez Musette	24	Parsifal (2)	31	Carmen (11)

Avec le concours de: (1) M^{me} Anny Helm et M. J. Rogatchevsky; (2) M. J. Rogatchevsky; (3) M^{me} E. Luart et M. J. Rogatchevsky; (4) M. F. Anseau; (5) M. A. d'Arkor; (6) M^{me} C. Clairbert; (7) M^{me} Yv. Gall; (8) M^{me} A. Talifert et M. J. Rogatchevsky; (9) M^{me} M. Vhita et M. F. Anseau; (10) M^{me} A. Talifert; (11) M^{me} A. Vhita.

(*) Spectacle commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

PARSIFAL Ces deux uniques représentations du drame sacré de Richard Wagner commenceront à 6 h. précises. Après le premier acte — vers 7.45 h. — il y aura une interruption d'une heure.



Les propos d'Eve

Joli faux-semblant, ou triste réalité?

Il n'est qu'un remède à l'ennui mortel, à la lourde fatigue, à la tension nerveuse que procure, aux moments d'affluence, une après-midi de courses dans un grand magasin, c'est d'observer le monde en miniature que vous offre le troupeau des acheteurs se pressant autour de vous. Spectacle souvent triste, parfois angoissant, rarement aimable mais en quelque sorte passionnant. Dirai-je toujours joli? Eh bien! presque toujours. Les femmes ont, aujourd'hui, une entente si lucide de leur beauté, un tel soin de leur ligne, un désir si tenace de plaire et de retenir, et de tels moyens à leur portée — à la portée de toutes — pour conserver ou acquérir l'harmonie et la séduction qu'on peut dire que, sauf disgrâce complète de la nature, accident ou catastrophe irrémédiable, la beauté court les rues. Beauté, jeunesse, charme — ne disons pas sex-appeal! — ce sont les mots qui, à chaque page de journal, au dos de chaque revue, à chaque comptoir, à chaque pan de mur, vous attirent, vous accrochent et vous fascinent, les mots vitaux, semble-t-il.

J'en étais là de mes réflexions, l'autre jour, alors qu'interminablement j'attendais d'être servie « à mon tour de bête ». A quelques pas de moi, une créature mince, longue et suprêmement élégante attirait le regard. Quelle jolie femme! Je pensai-je. Et pour la mieux contempler, je m'approchai. Et alors...

Et alors, je m'aperçus, non sans chagrin, que cette femme qui m'avait semblé si captivante à distance, n'était sous le fard savant, la coiffure étudiée, la toilette parfaite, qu'un laidéron, une carabosse sans excuse... Mais entendez-moi bien : à quelques pas, personne n'aurait pu s'en douter. Les boucles, sculptées par un artiste de premier ordre, ne laissaient voir qu'à l'examen, sous leur bronze chimique, le cheveu gros, rêche, presque animal; les yeux globuleux, comme montés sur pédoncules, sous des paupières ombrées à miracle et tout armés de cils plus grands, beaucoup plus grands que nature, rentrèrent, je ne sais par quel rodage, dans l'orbite; le nez, d'un dessin brutal, aux arêtes cassantes, se fondait, grâce au fard, délicatement dans l'ensemble, et ne se révélait qu'au profil; quant à la bouche, à la fois mauvaise et vulgaire, un art diabolique, servi par des secrets de magie, en avait fait une petite chose modeste, débonnaire, tendre fleur rouge éclairant une carnation sans défaut (l'art, plus que la nature, engendre la perfection).

Pour échapper à cette révélation sans joie : un mufler bestial transparissant sous l'effigie à la mode — je continuai mes investigations, et je m'aperçus que cette gracieuse jeune femme dissimulait sous un costume de sport vraiment exquis, la plus lamentable des anatomies : épaules carrées, omoplates en ailerons, jambes en maigres piquets terminées par des pieds de grenadier. Le tout vêtu, chaussé, coiffé et ganté avec une science qui tenait du miracle.

— Tu vois, dis-je à la jeune fille qui m'accompagnait, cette jeune personne qui nous a semblé si délicieuse à distance? Dans ma jeunesse, elle eût été un laidéron, un laidéron absolu, sans remède et sans rémission, celle qui n'eût obtenu que par charité un mot d'attention ou un tour de valse...

— Dans votre jeunesse, dans votre jeunesse! murmura

avec une légère impatience ma petite compagne. Alors, dans votre jeunesse, quand on était laide, ou mal fichue — car cette enfant sans pitié a dit : mal fichue! — on se contentait, comme ça, d'en pleurer toutes les larmes de son cœur, sans chercher à y remédier? Oui, je vois, ajouta-t-elle avec un ricanement qui me sembla diabolique, on comptait se rattraper avec la « beauté de l'âme »? Dites-moi, ma vieille amie, étaient-ils nombreux, ceux qui allaient y voir, à cette fameuse « beauté de l'âme »?

— Tu avoueras pourtant, dis-je avec un peu d'irritation, qu'aujourd'hui, tout n'est que faux-semblant. Faux-semblant, tes boucles — tu le sais bien, que tu as les cheveux plats? — faux-semblant ton teint éblouissant, faux-semblant la frisure de tes cils et l'arc pur de tes sourcils, faux-semblant le poli impeccable de tes ongles, faux-semblant...

La petite m'interrompit avec un de ces regards frais, joyeux et malicieux qui feraient fondre toutes les rancunes : — Parlez toujours, me dit-elle. Et si j'aime mieux, moi, un faux-semblant qu'un Rien-du-tout?...

EVE

Madame

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

vous offrent leurs modèles exclusifs à partir de 425 francs.

Le miroir magique

Si la mode de printemps diffère peu, dans ses grandes lignes, de la mode d'hiver, du moins nous a-t-elle apporté quelques nouveautés dans le domaine des fanfreluches et des accessoires.

Parmi ceux-ci, on a lancé un nouveau miroir que nous qualifierons de magique : il ne nous montre pas les choses comme elles sont, mais comme elles devraient être.

Les mauvaises langues prétendent que ce n'est pas une nouveauté et que, de tout temps, les femmes n'ont jamais vu dans leur miroir que ce qu'elles voulaient bien y voir. Dépêchons-nous de dire que c'est absolument faux et examinons le miroir magique.

Il est à double face : un côté bleu, un côté jaune. Le côté bleu vous montre votre visage, même à la lueur d'une lampe-pigeon, tel qu'il paraîtrait à midi, au grand jour un peu dur de la rue. Le jaune vous donnera absolument l'illusion d'être dans une pièce brillamment éclairée, alors que vous vous trouvez devant une fenêtre grande ouverte au soleil du Bon Dieu.

L'utilité de ce miroir? Elle saute aux yeux : il permet de se maquiller pour le jour dans un cabinet de toilette auquel son absence de fenêtre ne permet que l'éclairage électrique; pour les lumières, si vos obligations vous imposent d'être équipée de pied en cap dès trois heures de l'après-midi, pour le thé et pour la soirée.

Miroir bleu, miroir jaune. Remarquez aigre-douces des bonnes amies, compliments hyperboliques des admirateurs... Comment connaître notre vrai visage?...

Pour le se et les sports

Suzanne Jacquet, 328, rue Royale, fait les plus beaux modèles de Ceintures Extensibles, depuis 149 francs.

MIDNEER

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12 73.74

FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES

— Grand choix d'objets les plus joliment fleuris. —

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant; le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, 40, Bruxelles.

Touchons du bois!...

Le bois est à la mode. On le voit partout, on le met, si nous osons dire, à toutes les sauces : boutons de bois sur nos robes et sur nos manteaux (on en fait, du reste, de ravissants), fétiches de bois dans nos autos; enfin, dernière nouveauté, bijoux de bois — colliers, bracelets, bagues, pendentifs sont en bois de toutes sortes et de tout acabit. On a commencé par passer en revue tous les bois coloniaux. Le bois de rose, d'amaranthe, de violette, l'ébène, l'ébène, le palétuvier, tout y a passé.

Ne sachant quoi découvrir, voici qu'on lance la bruyère. Gare à vos pipes, Messieurs les sapeurs! On va vous cevaliser!

Natan, modiste

74, rue du Marché-aux-Herbes,
informe le public qu'il n'a aucun lien de parenté avec l'inculpé Nathan.

Mode pénitentiaire

Est-ce parce qu'en ces temps troublés il est de bon ton de faire ou d'avoir fait un peu de prison? Voici que les femmes ne portent plus sur leurs sacs, leurs blouses, leur linge, etc., une initiale, mais un numéro.

Ce n'est pas un numéro matricule; encore moins le nombre de leurs enfants, leur âge ou ce qu'elles déclarent au percepteur.

Même quand on en connaît la signification, il faut un peu chercher pour savoir ce que ce chiffre veut dire. C'est tout simplement le numéro de la lettre de l'alphabet par quoi commence votre prénom. C'est un peu compliqué, mais cela correspond bien à la mode actuelle qui multiplie les chiffres un peu partout. Un grand couturier ne donnera plus à ses robes des noms poétiques. Finies les robes *Aimez-moi*, *Dimanche au bois*, etc. On porte le 211 et le chapeau 360. Si vous voulez assortir votre parfum, rien de plus facile : vous dédaignez les *Brise embaumée*, *Soir d'été* et autres pour choisir dans la table de Pythagore.

Le terrible, c'est que si on se rappelle à peu près un nom plus ou moins biscornu, on confond tout à fait les numéros. Le téléphone est là pour nous le prouver...

Et voyez-vous la tête de la dame qui se sera trompée de numéro et ayant commandé une robe du soir, recevra un costume de bain!... Il est vrai que, quant au déshabillage, il y a bien peu de différence...

Et pour en revenir aux prénoms, la mode des chiffres va être bien gênante pour les romanciers. Ce pauvre Pierre Benoit, toutes ses héroïnes s'appelleront « numéro 1 »!

Fernande Grandet

3, rue de la Madeleine, vous embellira, Madame, en vous habillant d'après votre type de beauté.

A la manière des Pharaons...

Lasses de la paille, de la soie et du feutre, ayant épuisé toutes les matières bizarres, telles que le cuir, le papier, la toile cirée, la cellophane, etc., nos modistes se sont tournées vers le passé. Un passé très lointain!

C'est l'ancienne Egypte qui leur a fourni la matière de nos chapeaux d'été.

Jusqu'ici, le mot « papyrus » évoquait des grimoires poussiéreux et indéchiffrables au commun des mortels, de vieux savants chauves et à lunettes, des hiéroglyphes (un mot bien difficile!) et cet obélisque de la place de la Concorde, si bien conservé qu'il en a l'air faux.

Eh bien! maintenant, quand on dira devant vous : *papyrus*, aussitôt vous imaginerez le plus joli des chapeaux, quelque chose de plus léger, de plus souple que la plus merveilleuse panama, d'un beige plus doux que la paille la plus fine, d'un prix aussi propre à épanouir les modistes qu'à renfrogner les maris.

On tresse le papyrus, on le natte, on l'assouplit, on le forme pour protéger votre tête des ardeurs du soleil printanier. Quel sacrilège! Tout-Ank-Hamon doit s'en retourner dans son sarcophage!

Le Rendez-vous des Dames?

Au Stand n° 263 (Jardin), chez Lu-Tessi, Mme Alicerue donnera quelques séances de démonstration appliquée, durant la Foire Comm. de Bruxelles, du 4 au 18 avril. Les élégantes se doivent d'assister à cette quinzaine de la Beauté.

Potageries

Un instituteur du Hainaut nous communique ces réponses, cueillies toutes vives dans sa classe.

Problème : Jules achète une auto de 30,000 francs. Il paie 9,000 francs à la livraison. A raison de 250 francs par mois, dites en combien de temps Jules aura acquitté sa dette.

Le petit Mario, après dix minutes de recherche, me regarde, perplexe, puis soudain se lève, et d'un petit air dégouté :

— Il lui faudra sept ans, M'sieu! C'est pas la peine alors! Il l'aura « tout cassée » avant.



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR
LES ONGLES, RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE
BEAUTÉ. — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.
TOUS LES TONS DANS LA PLUS DÉLICATE DES GAMMES.

Examen de religion

— En danger de mort il faut recevoir un Saint Viateur. Voici un nouveau saint : le saint Bol des Apôtres!

Plus loin, un grain de philosophie :

— Le mariage est un Sacrement qui punit légitimement l'homme et la femme.

Pour cette dernière réponse le jeune philosophe a eu le maximum.

40 Fr. PERMANENTE A FROID
13, RUE DES PALAIS, 13

Pauvre Jim!

— Tenez, dit le commerçant, voilà deux flacons de liqueur, un pour vous, l'autre pour votre camarade Jim... C'est de l'excellent whisky d'Ecosse... Puisque vous passez devant la porte de Jim, vous lui remettrez sa bouteille... Très heureux de vous faire ce petit cadeau...

— Grand merci, sir, dit le clerk.

Il n'avait pas encore fermé la porte qu'il glissait, tombait, et dans sa chute cassait l'une des deux bouteilles.

Alors se relevant lestement :

— Pauvre Jim! dit-il.

MAIS. POURQUOI PAS. Un beau costume en pure laine à 375 francs, tout fait ou sur mesure. Où ça... **MAISON RIBBY**, rue de Flandre, 26, Bruxelles

Dù est la vérité?

On représente souvent la vérité sortant, toute nue, d'un nuits. Ce n'est qu'une image, en somme, car il apparaît plus que jamais qu'il est difficile de l'en faire sortir. Cependant, Madame, l'expression la plus pure de la vérité est, qu'avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien. La dernière création de « Mireille » : un bas de soie demi-mat, de grand luxe, extrêmement solide et bon marché.

Bas « Mireille » 75 finfr. 25.50 } prix imposés
 Bas « Mireille » 100 finfr. 29.50 }

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous enseignements : 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

Les recettes de l'oncle Henri

POTAGE AUX RADIS.

Dans 4 litres d'eau faites bouillir des os de boucherie en suffisance — 4 gros oignons préalablement passés au beurre — 1 kilo de pommes de terre et 2 bottes de radis non débarrassés de la verdure.

Passez le tout au fin tamis et additionnez, si vous le jugez, de cerfeuil hâché.

Natan, avenue Louise

présente tous les jours sa merveilleuse collection de printemps. Egalement à son « rayon spécial de couture » les ravissants modèles à mille francs environ.

A noter que Natan s'écrit sans H.

Colombophilie

Ce jeune sous-lieutenant avait été détaché au Colombier Militaire et avait reçu la consigne de mettre de temps à autre un peu de gaieté dans son cours afin de rendre la science colombophile le moins aride que possible.

Après un quart d'heure de descriptions des différentes races de pigeons, des soins à donner, il passa au dressage et, après un nouveau quart d'heure, il se trouva à court : il fallait cependant une heure de théorie et, surtout, il fallait empêcher les hommes de dormir.

— Enfin, dit-il, certains disent qu'on croise parfois les pigeons de bonnes races avec des perroquets, afin qu'ils puissent demander leur chemin en route...

Personne ne rit, mais un idiot alla le lendemain demander des détails complémentaire au capitaine!

Le lieutenant fut déplacé!

Profitez-en

La Maison BERNARD, 101, chaussée d'Ixelles, fait en ce moment des costumes sur mesures en pure laine peignée à partir de 450, 500 et 550 francs. Ne pas confondre notre travail fait à la main par nos ouvriers, avec les vêtements sur mesures fait mécaniquement que livrent certaines nouvelles maisons s'intitulant grands tailleurs et fabricants de tissus qui sont en réalité des fabricants de confections mécaniques.

Urgence

LE MENDIANT. — Monsieur... un petit sou... j'ai une femme malade... ayez pitié de nous...

LE PASSANT. — Je n'ai pas de monnaie, je vous donnerai demain...

LE MENDIANT. — Trop tard, Monsieur... Demain, elle ira mieux...

Le Bottier CLAEYS

76, rue Coudenberg

met en vente, des CHAUSSURES faites dans ses ateliers pendant la morte saison, au prix de :

250 francs (valeur mesure 400 francs)

Perplexité

A l'approche des vacances de Pâques, il est de tradition dans ce pensionnat d'organiser entre les élèves des différentes classes un grand concours de dessin.

L'heureuse gagnante de cette compétition voit son œuvre prendre place aux murs du parloir, obtient une inscription au tableau d'honneur et pendant le trimestre a droit d'arborer un ruban d'un modèle différent de celui de ses compagnes.

Cette année, la directrice chargée du choix du sujet s'était arrêtée sur ce thème : « Evoquez en quelques traits ce que vous aimeriez être ». C'était tentant.

Deux heures avaient été données aux concurrentes et, le délai expiré, chacune avait été priée d'apporter son chef-d'œuvre.

Une des plus jeunes s'approcha tête basse et tendit une feuille de papier blanc.

La directrice la toisa, l'air sévère :

— Vous ne savez donc pas ce que vous aimeriez être, Mademoiselle? lui demanda-t-elle.

— Oh, si, Madame, répliqua rapidement l'enfant émue. J'aimerais... J'aimerais être mariée. Seulement, voilà, je ne sais pas comment ça se dessine.

La directrice n'insista pas.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Concerts Ledent

Parmi les manifestations musicales les plus intéressantes de cet hiver, il faut citer les concerts d'orchestre organisés par un jeune musicien de talent, M. Robert Ledent, qui a composé des programmes remarquables réunissant les noms illustres de Beethoven, Mozart et Brahms, pour l'exécution desquels il a formé une excellente phalange d'artistes et s'est assuré le concours de solistes tels que le brillant violoniste Yelly d'Aranyi.

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition,

MATTHYS vend et vendra **PIANOS**
exclusivement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

Histoire coloniale

Il y avait quelque part, très loin, un paysan qui était propriétaire d'une ferme et qui, un jour, eut l'envie de se marier. Après avoir mis une annonce dans un journal, il échangea des lettres avec deux sœurs, Marie et Paulette. Un beau jour, Marie s'embarqua pour rejoindre son futur mari. Longtemps, les parents furent sans nouvelles du jeune couple. Enfin, un câblogramme arriva :

« Marie arrivée état morte stop refuse acceptation stop envoyez d'urgence Paulette ».

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

BAINS DE VAPEUR SURVAPORISÉ PRÉVIENT, COMBAT GUÉRIT

L'OBÉSITÉ
RHUMATISMES
ARTHRITISME
MAUVAISE CIRCULATION
MALADIE DE LA PEAU
ET DU FOIE

22, Place de Brouckère
TEL. : 12.01.10

DEMANDEZ BROCHURE. — DÉMONSTRATIONS GRATUITES.



SUBSTITUTION
SCIENTIFIQUE

Histoire d'Astrakan — ou d'ailleurs

Un jour, la police arrêta trois escrocs. Je voudrais, se dit ce journaliste, me mettre bien avec la police. Et pour la flatter, il se procura la photo des trois escrocs ainsi que la photo des trois plus hauts fonctionnaires de la police, pour les placer dans le prochain numéro de son hebdomadaire. Que se passa-t-il? A l'imprimerie, on confondit les photos. Et quand le journal parut on put lire sous les portraits des trois policiers: «Les malfaiteurs les plus dangereux d'Astrakan.» Et sous les portraits des escrocs: «Ces hommes ont démasqué les malfaiteurs».

Le jour même, les trois policiers prirent la fuite.

Natan, couturiers, avenue Louise, coin rue Mercelis, porte à la connaissance du public qu'ils n'ont rien de commun et ne sont apparentés ni directement, ni indirectement, avec le nommé Nathan, inculpé du meurtre de Mme Herel.

(Le nom de la maison de couture bruxelloise s'orthographe d'ailleurs différemment, soit Natan, sans h.)

« Ejusdem farinae »

La banque Union des Crédits de Mischlowitz s'est assuré un service de gardiens privés. Une nuit, le directeur décide de tenter une expérience. Il cache son visage dans une écharpe et, un browning à la main, pénètre dans la «trésorerie». Les gardiens ne bougent pas. Le directeur vide tranquillement un coffre et emporte deux millions Rubel.

Peut-être n'était-il pas bien travesti? Qui sait. Depuis cette nuit, le directeur a disparu sans laisser de traces.

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Tannage et Teinture de toutes peaux à fourrure

« CRISTAUX ANTIMITES »

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



Vers la méningite

Un lecteur nous communique ceci :

- » Mon premier est dur;
- » Mon deuxième est dur;
- » Mon troisième est presque dur.
- » Et mon quatrième est également dur.
- » Mon tout est le titre d'un journal français.
- » En effet, c'est le « Progrès du Nord » parce que...
- » Procédure.
- » grès — c'est dur.
- » du — c'est presque dur.
- » Et Nord...mandie, et mendier c'est dur ! »

Il insiste!...

Mon premier est une partie d'auto;
Mon deuxième est le cri d'un animal à l'agonie;
Mon troisième est une nonette à pied.
Mon tout est un gradé de l'armée.
« Caporal de chasseurs à pied. »
(Capot, râle de chat, sœur à pied.)

La Tombola de l'Hôpital Français

Comme chaque année, l'Hôpital Français organise sa tombola placée sous le contrôle de la Ville de Bruxelles.

Le prix de chaque billet est de 20 francs, et le carnet de 5 billets coûte 100 francs, la couverture faisant partie d'un tirage spécial.

Le bénéfice de cette tombola est destiné, tout entier, à assurer la marche bienfaisante des 14 services que l'Hôpital Français consacre, journellement, aux humbles familles de la colonie française, et aussi aux malades de nationalité belge qui font appel à leurs soins cliniques.

La tombola est dotée de 141 superbes lots, dont deux automobiles de grand luxe, 65 tableaux de maîtres, 3 bons d'artistes pour des portraits, 18 objets d'art et 53 objets mobiliers.

Nous sommes persuadés que cette intéressante tombola obtiendra, comme les années précédentes, auprès du public, un accueil chaleureux.

Les billets sont en vente à l'Hôpital Français, 158, avenue Josse Goffin, à Berchem-Sainte-Agathe; à la Compagnie Anglaise, 7, place de Brouckère; à l'Agence Dechenne, rue du Persil, 18, et dans tous les grands magasins du centre de la ville.

VANCAALK Ping-pong — Gymnastique — Boxe
SPORTS Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

Records

Des amis, dans un wagon-fumeurs, causent parcimonie, avarice.

— J'ai connu, dit l'un, un commerçant de Birmingham qui rebouchait son encrier, entre chaque trempée, pour éviter l'évaporation...

— Un ami de mon père, à Glasgow, dit un autre, arrêtait la nuit ses pendules pour ne pas user les aiguilles.

— Un cousin à moi, un vieil homme très âgé, dit un Londonien, a cessé de lire les journaux pour ne pas user ses verres de lunettes.

Pourquoi Pas

LE TAILLEUR IDEAL? Qui pourrait revendiquer ce titre? si ce n'est le...

Dôme des Halles

N'est-ce pas lui qui pour 550 francs, fait sur mesure son merveilleux pardessus ou son superbe complet demi-saison à choisir dans la plus belle collection de la place, 89, Marché-aux-Herbes, 89, face les galeries Saint-Hubert, Bruxelles, Téléphone 12.46.18.

Histoire écossaise

Deux habitants d'Aberdeen et un Juif se rendirent un soir à une conférence gratuite.

Au cours de la réunion on annonça qu'une quête allait être faite.

Le Juif s'évanouit... et les deux Ecossais s'empressèrent de l'emporter hors de la salle.

La Maîtrise de Saint-Rombaut en Italie

Le 2 avril prochain, la Maîtrise de Saint-Rombaut de Malines partira en Italie où elle est appelée à effectuer une grande tournée de concerts comprenant les villes de Padoue, Florence, Rapallo, Milan, Naples et Rome.

A Rome, la Maîtrise de Saint-Rombaut sera reçue en audience privée par le Pape, devant lequel elle chantera quelques morceaux les plus choisis de son répertoire liturgique.

Cette tournée constitue dans la vie musicale belge un événement important. C'est en effet la première fois qu'un groupement aussi nombreux (250 chantres) fait une tournée en Italie. Plusieurs œuvres belges sont inscrites aux différents programmes des concerts et notamment le « Te Deum » que la maîtrise de Saint-Rombaut a chanté à l'avènement du Roi Léopold III.

La tournée, organisée par la Société Philharmonique de Bruxelles, est patronnée par la Reine Elisabeth et la princesse Marie-José de Piémont, et soutenue par de hautes personnalités.

A son retour en Belgique, la maîtrise de Saint-Rombaut donnera un grand concert au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles au cours duquel seront entendues les principales œuvres interprétées en Italie.

Jeunes filles modernes

Deux jeunes filles causent dans le coin d'un salon.

— Quelle délicieuse amie, cette petite Dollie, dit l'une. Il ne lui manque rien pour être parfaite.

— Oui, dit l'autre avec une moue dédaigneuse, presque rien... Elle est seulement un peu efféminée, ne trouvez-vous pas ?

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

La brique et la rose

M. Hilaire Belloc, un des plus remarquables journalistes d'outre-Manche, voyageant en Irlande, s'arrêta un jour dans une cabane de paysan pour demander un verre de lait. Pendant que le brave Irlandais allait chercher le lait, M. Belloc regardait curieusement, sur une petite tablette en bois fixée dans le mur par un vieux clou, une brique et une rose fanée, soigneusement placées sous verre...

Quand le paysan rentra, Hilaire Belloc le questionna : — Quel souvenir peut donc être attaché à ces deux objets si dissemblables ?

— Tâtez ce grand trou là, sur le front... Sentez-vous?... Voici la brique qui m'a ainsi blessé.

— Mais... la rose ?

— La rose a poussé sur la tombe de l'homme qui avait lancé la brique...

Pour favoriser le Cinéma d'Amateur

VANDOOREN vend les films, développement compris, à des conditions exceptionnelles :

30 m. Gevaert 9 1/2 mm.fr. 62.50

30 m. Gevaert 16 mm. 130.—

27, rue Lebeau

Exécution rapide pour la province

Honnêteté

LE CLIENT. — Vous me garantissez que ces pantalons sont pure laine ?

LE MARCHAND. — Je ne veux pas vous tromper, les boutons sont en os.

Mars

Pleine Lune le 31 — Demier Quartier le 7
Soleil : lever 5 h. 45 — coucher 18 h. 07

24

Samedi

83 St-Simon 282

Inauguration des nouvelles installations du C.C.C. dans les locaux considérablement agrandis
64 & 66, Rue Neuve

Présence d'esprit

Un Irlandais et sa femme se trouvèrent pris dans un accident de chemin de fer, un télescopage... Et tous deux hurlaient sous les décombres d'un wagon, sans que personne, dans un premier moment d'émoi, vint les secourir. L'affolement semblait général... Peu à peu cependant l'homme arriva à dégager ses bras... il demanda alors à sa femme, anxieusement :

— Eheu! Molly... êtes-vous blessée ?

— Non!... Dieu soit loué... je n'ai rien...

— Rien! rien du tout ?

— Rien du tout, Dad... rassurez-vous...

— Chut! fit l'homme, et allongeant prestement le bras, d'un vigoureux coup de poing, il lui meurtrit un cell et lui cassa deux dents...

Cinq minutes après, les secours arrivaient, ils étaient dégagés... Dad signait une réclamation, et demandait 100 livres de dommages-intérêts pour sa femme.

— Voilà, dit Mr O'Connor, ce que j'appelle une réelle présence d'esprit.

BERNARD

93, RUE DE NAMUR

(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

L'accusé désire

L'ACCUSE. — Est-ce ce jeune étourneau qui doit me défendre ?

LE JUGE. — Oui, c'est votre avocat.

L'ACCUSE. — Est-ce que je ne pourrais pas en avoir un autre ?

LE JUGE. — Non, puisque c'est celui-là qui a été désigné pour vous défendre d'office.

L'ACCUSE. — Mais s'il mourait, on m'en donnerait bien un autre ?

LE JUGE. — Ah! s'il... oh! évidemment...

L'ACCUSE. — Je voudrais dire deux mots en particulier à celui-là,

Les Ménagères ont compris

l'énorme avantage que leur offrait cette semaine la

Grande Boucherie Pierre DE WYNGAERT

6, rue Sainte-Catherine, 6, Bruxelles

Jamais vente réclame ne remporta un succès aussi retentissant et cependant nous voulons mieux encore.

Mieux qu'un succès, cette semaine,
CE SERA UN TRIOMPHE

UNE NOUVELLE BAISSÉ DE PRIX
sur la plupart de nos articles

JUGEZ-EN

Bouillile 1/2 kg.	1.—	Jambon cuit ...les 100 gr.	1.50
Carbonnades	2.—	Filet d'Anvers	1.50
Haché de bœuf	1.75	Cervelas (5 pièces)	1.—
Blanquette	2.50		
Rostbif	3.50		
Rôti de veau	4.—		
Côtes de veau	4.—	Le demi-kilo	
Saucisses fraîches	2.50	Rôti au jambon frais ...	4.—
Lard salé	3.—	Côtes de porc	5.—
Saindoux	2.—	Entre-côtes	5.—

EN EXCLUSIVITE:

Rôti au jambon frais ... 4.—
Côtes de porc ... 5.—
Entre-côtes ... 5.—
Evitez l'affluencé en faisant vos achats l'après-midi

La boucherie est ouverte tous les jours jusqu'à 7 h.;
le samedi jusqu'à 8 heures.

Tél. : 11.51.22 et 11.60.79 Expédition en province

POUR LES RESTAURATEURS

Filet et contre-filet sans os, 10 francs le kilo.

Le Juif et l'Écossais

Lord Leverhulme, le « Roi du savon », racontait cette anecdote :

Il s'agit d'un pari engagé entre un Écossais et un Israélite pour déterminer la race qui avait fourni le plus d'hommes célèbres.

Le pari ne manquait pas d'originalité, dit lord Leverhulme, et n'était pas sans danger. Chaque nom cité par l'Écossais lui donnait le droit d'arracher un cheveu à l'Israélite, ce dernier ayant le même privilège pour chaque Israélite qu'il nommerait.

— Commence, dit l'Écossais.

— Moïse, cria l'autre, tout en arrachant un cheveu.

— Bobbie Burns! répliqua l'Écossais en agissant de même.

— Abraham! (Encore un cheveu.)

— Aïe! Douglas Haig! (Un cheveu.)

Alors l'Israélite arracha toute une poignée de cheveux en annonçant :

— Joseph... et ses frères!

Les yeux de l'Écossais se mouillèrent quelque peu sous l'effet de la douleur; mais il se ressaisit vite :

— Ah, c'est par poignées, alors? dit-il, et sautant sur la chevelure de l'Israélite, il arracha tout ce qu'il put saisir dans ses deux mains, en disant :

— La... Brigade des Highlanders!!!

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Irrésistible

Le révérend H. M. Whoose, aumônier militaire de la 2^e brigade des fusiliers écossais, s'efforçait de corriger Clark O'Dawn de la passion du vin. L'homme eût été, cela à part, un soldat parfait, intelligent, robuste, tireur remarquable, débrouillard comme un vieux braconnier des Highlands, relativement instruit... Mais le vin, le vin et l'alcool, rien ne pouvait l'en corriger.

L'aumônier rencontra ce jour-là Clark O'Dawn à la corvée

du fourrage. Et il en profita pour le sermonner à nouveau.

— Voyons, Clark... vous vous êtes encore enivré avant-hier soir... et naturellement vous avez été puni... Toujours la même histoire... vous ne pouvez donc pas vous empêcher de boire... Un homme comme vous, un aussi bon soldat serait, s'il était sobre, au moins sergent-major...

— Père, répliqua l'Écossais, humblement, c'est que... quand j'ai bu... je suis colonel...

Dimanche soir

Rappelons que la fête organisée par l'Association des Vendeurs de Journaux, Aubettiers et Libraires, aura lieu dimanche 25 mars, à 19 h. 30, dans la salle de la Maison des Huit Heures, place Fontainas, à Bruxelles.

La tournée Harry Smith y présentera: « Jazzet-Revue », en 1 prologue et 2 actes.

Il y a là une soirée tout à fait agréable à passer.

Une autre histoire écossaise

Un habitant d'Aberdeen ayant entendu dire qu'un médecin prenait 6 shillings pour la première consultation et 2 shillings seulement pour les suivantes, se présente chez lui et lui dit :

— Eh bien, docteur, me revoilà.

— Mais, répond le médecin, il me semble que je ne vous ai jamais vu.

— Si, si, je suis venu vous voir la semaine dernière.

— Vraiment? Je ne m'en souvenais plus. Alors, comment cela va-t-il?

— Pas bien, pas bien du tout, docteur.

— Voyons un peu.

Et, après une auscultation, le médecin à son client :

— Parfait, continuez à suivre mes prescriptions de la semaine dernière. C'est 2 shillings, s'il vous plaît.



La tournée

Deux Écossais, du sang le plus pur, arrivant au bar, s'aperçurent qu'ils n'avaient à eux deux que l'argent d'une consommation. Que faire?... Profondes méditations... Enfin, dans un éclair de malice, l'un d'eux aperçut la solution. Etait-ce assez simple!!

— Hello, boy, un apéritif...

Puis, devant l'apéritif servi, ils attendent patiemment. Rentre une figure de connaissance; alors, aussitôt d'une seule voix :

— Oh! Scotts, mon vieux... votre apéritif qui vous attend...

Excusez... nous avons vidé nos verres, fatigués de vous attendre...

Scotts boit son apéritif puis, comme de juste :

— Et maintenant, dit-il, c'est ma tournée... qu'est-ce que vous prenez?



LA FERMETURE IDEALE
POUR TOUS VOS EMBALLAGES :

Le papier gommé « EMMO »

Prix de revient très avantageux

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Sceptique

GROSME. — J'aime un homme qui dit ce qu'il pense...

BATCH. — Peuh!... un homme qui dit ce qu'il pense, pense presque uniquement des choses désagréables...

La gaieté des enseignes

Lu sur une porte cochère, rue du Colonel Picard, à Schaerbeek :

FABRIQUE D'ENFANTS	DE VOITURE
-----------------------	------------

C'est très bien; mais quand le battant de droite est ouvert, c'est-à-dire toute la journée, on lit :

FABRIQUE D'ENFANTS	
-----------------------	--

Raison suffisante

LE PASTEUR (sévèrement). — Comment se fait-il que je ne vous ai pas vu à l'église, ce matin?
DADY. — Je n'y étais pas...

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Alors? n'est-ce pas?

LA MAMAN. — Pourquoi n'avez-vous pas appelé quand M. Hector vous embrassait?
HELEN. — Il m'avait menacée...
LA MAMAN. — Oh! oh!...
HELEN. — ... menacée de ne plus m'embrasser.

Incroyable!

L'aumônier passe dans les cellules.
— Eh, mon ami, pourquoi êtes-vous ici?
— J'ai été condamné, Monsieur le Curé pour avoir volé une montre... Une condamnation invraisemblable... J'avais les deux meilleurs avocats du pays, de bons certificats de moralité et huit témoins affirmant qu'ils m'avaient vu à cent cinquante kilomètres de l'endroit où fut commis le vol, le même jour...
— En effet... Comment avez-vous pu être condamné?
— Ma défense n'avait qu'un point faible. On avait retrouvé là la montre dans ma poche... Et, lâchement, ILS ont beaucoup insisté là-dessus...

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Les conseils du vieux jardinier

Il arrive souvent que des amateurs, possesseurs d'arbres fruitiers à noyaux (pêchers, brugnioniers, abricotiers, pruniers, reine-claudiers, cerisiers), se désolent d'avoir vu leurs arbres couverts littéralement de fleurs et de n'avoir point récolté de fruits, ou peu s'en faut. Ou bien, il n'y a pas eu de fruits « noués », ou bien, les arbres ont été chargés de petits fruits qui, dès qu'ils eurent atteint la grosseur d'une noisette, ont jauni, puis sont tombés. Le remède?

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire

CADET ROUSSELLE

32 pages **F. B. 1.60**



Ses rubriques, ses romans et nouvelles

Abonnement 1 an : 70 fr. belges
12, rue de Chateaudun, Paris

Si les arbres sont plantés le long d'un mur

Dans ce cas un amateur prévoyant doit récolter des fruits avec certitude chaque année.

Les arbres à fruits à noyaux fleurissent très tôt et de ce fait la fécondation des fleurs est contrariée et souvent annihilée par les pluies froides, la neige, les gelées nocturnes. Il faut donc, en février-mars, placer au faite du mur et légèrement inclinés, des paillasons de 50 cm. de largeur sur toute la longueur des arbres à protéger. Puis tendre à 50 cm. du mur, le long de ces paillasons, un fil de fer sur lequel, à l'aide d'anneaux on peut faire glisser une toile de jute. Le paillason empêche les pluies froides de mouiller les fleurs épanouies et la toile abrite ces mêmes fleurs contre les gelées blanches et tardives.

De cette façon la fécondation s'accomplit sans accroc. Si les fruits noués tombent prématurément, c'est que le sol manque de calcaire. La formation du noyau, faute de chaux, est contrariée et le fruit tombe. Il faut donc couvrir le sol au pied des arbres sur toute la largeur de la plate-bande d'une couche de chaux éteinte. Les pluies entraînent le calcaire dans le sol et les fruits grossiront normalement.

Si les arbres sont en verger

Pour les arbres en plein vent, il ne peut être question de les protéger contre les pluies froides et les gelées tardives. Seule la question de la formation du noyau peut être résolue. Si l'arbre a une couronne de 3 mètres de diamètre, par exemple, on répandra autour du tronc de l'arbre et sur un espace de 3 m. de diamètre, de la chaux éteinte. Et les fruits ne tomberont plus.

CHEMINS DE FER D'ALSACE ET DE LORRAINE

La reine des stations de sports d'hiver des Vosges

Quelle villégiature d'hiver avez-vous choisie cette année? Mais... celle dont le nom est sur toutes les lèvres: le Markstein, avec ses immenses champs de neige, sa vaste patinoire, son grand tremplin de saut de ski, ses hôtels accueillants et confortables desservis par une ligne régulière d'autocar au départ de Mulhouse.

Jusqu'à fin mars 1934, les Bureaux Communs des Chemins de fer français de Bruxelles et de Liège délivrent des billets directs pour le Markstein comprenant les parcours en chemin de fer et autocar.

Pour les sportifs qui désirent atteindre, à ski, les hauteurs du Markstein, des billets de fin de semaine à prix réduit sont délivrés au départ de Kleinbettingen (frontière) conjointement avec des titres de transport valables sur les chemins de fer belges pour les gares des chemins de fer d'Alsace et de Lorraine les plus proches de cette grande station hivernale.

Pour renseignements et délivrance de ces billets, s'adresser: à Bruxelles, au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max; à Liège: au Bureau Commun des Chemins de fer français, 10, boulevard de la Sauvenière.

T. S. F.

De l'antenne au micro

A New-York, une compagnie de radiophonie a loué un théâtre pour y faire ses émissions. — En Angleterre, il y a 265 centrales de radio-distribution. — Les programmes tchécoslovaques portent des émissions sportives spécialement destinées aux enfants. — En 1933, le Président des Etats-Unis a parlé vingt-neuf fois devant le micro. — Un concours original a été organisé en Autriche : il s'agit d'écrire une pièce en vers inspirée par un morceau de musique joué devant le microphone. — Le 31 mars, l'I. N. R. émettra « Peer Gynt », d'Ibsen, avec la musique de scène de Grieg; les rôles principaux seront interprétés par Mme Suzanne Després et M. Lugué Poe. — Ce même poste émettra, le dimanche 1^{er} avril, le reportage-parlé de la course cycliste Paris-Roubaix qui sera fait à 11 heures et à 15 heures par M. Victor Boin.

**SUPERHÉTÉRODYNE
7 LAMPES
Sonora
CLEAR AS A BELL**

**LE POSTE
DE QUALITÉ
2,950 Fr.**

Henri OTS, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

Le micro resquilleur

Depuis un certain temps les hauts bonnets du sport considèrent la Radio comme une ennemie. Ils veulent croire que la radiodiffusion des grandes réunions leur enlève des clients alors qu'en réalité elle constitue une publicité de premier ordre. Quoi qu'il en soit, on interdit de plus en plus le reportage-parlé des compétitions intéressantes.

C'est ainsi que tout récemment la Fédération sportive de Football a interdit la radiodiffusion du match entre les équipes française et suisse. La radio ne se tint pas pour battue. Un microphone fut installé à l'une des fenêtres d'un immeuble voisin du Parc des Princes où se disputait ce match. De là, les reporters purent suivre l'épreuve et en faire le reportage.

Ainsi tout le monde fut content... sauf, peut-être, les organisateurs de la réunion!!!

NOVAK

A TUÉ LE FADING PAR LE RÉGLAGE

— MAGIQUE —

SOCIÉTÉ ANONYME NOVAK
9, Rue Lambert-Crickx, 9 — Bruxelles
FABRICATION BELGE

Mise en ondes

Pour la première fois, le terme « mise en ondes » a fait son apparition dans les programmes de l'I. N. R. Il a intrigué pas mal de gens qui ignorent l'emploi courant qu'on en fait depuis longtemps en France et qui n'ont pas songé à établir un rapprochement avec « mise en scène ».

C'est la même chose, en effet. La scène est remplacée par les ondes. Tout comme le metteur en scène, le metteur en ondes a pour mission d'ordonner le spectacle, d'étudier les

effets, de discipliner l'interprétation et de mettre au service de l'œuvre toutes les possibilités du microphone. C'est lui qui établit la distribution, choisit des timbres de voix bien différents pour les personnages, dirige le sens de l'interprétation, recherche les plans sonores différents qu'il convient d'utiliser, règle les ensembles et s'applique aussi à coordonner la collaboration, souvent si délicate, de la parole et de la musique.

Comme le metteur en scène, qui se met dans la salle pour diriger les acteurs qui jouent devant la rampe, le metteur en ondes se met à l'écoute pour commander le travail des artistes qui sont devant le microphone. C'est un nouvel art imposé par le développement du théâtre radiophonique.

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation

Seul distributeur officiel :



GUNTHER-RADIO

14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES

Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

Un peu partout

— A Bruxelles aura lieu prochainement une réunion de l'Union Internationale de Radiodiffusion qui s'occupera de l'aménagement des grandes ondes.

— Le 28 mars, à l'I. N. R., M. Raymond Braillard évoquera la première séance qui fut émise par sans-fil à Bruxelles, il y a vingt ans.

— En Allemagne il y a actuellement 5,364,557 auditeurs.

GARANTIE ABSOLUE



**SABA
RADIO**

ETÀ RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Le roi Albert et la T. S. F.

On sait tout l'intérêt que le roi Albert portait aux diverses sciences et à leurs applications. Certains journaux spécialisés ont notamment rappelé qu'il avait eu son attention attirée dès l'origine sur les possibilités de la radio. Mais, nous écrit un lecteur, ces journaux ne paraissent pas avoir été toujours renseignés avec exactitude et il semble intéressant d'apporter quelques précisions.

Lorsqu'en 1908, le Roi, encore Prince Héritier, accomplissait un voyage d'exploration au Congo, il avait été frappé par la nécessité indispensable de communications rapides à l'intérieur de la Colonie. Dès ce moment sans doute il envisageait la T. S. F. pour les réaliser, comme seul moyen praticable.

Cependant une puissante société venait de terminer, sans succès, des essais entrepris en 1907 à l'embouchure du fleuve Congo.

Sans s'arrêter à cet échec et poursuivant son idée, le Roi, en 1910, s'adressa à un jeune savant belge, déjà connu pour ses initiatives hardies, notamment en matière d'aviation. Nous citons Robert Goldschmidt, père du premier dirigeable, le « Belgique ».

La T. S. F. l'avait attiré et tout de suite il s'enthousiasma pour l'idée du Roi. Il s'engagea à refaire des essais au Congo à ses frais, risques et périls, ces frais ne devant lui être remboursés qu'après réussite. Résultat; au début de 1911 une première et excellente communication entre Boma et Banana. En 1912, mise en service avec plein succès d'un réseau de 12 stations établissant la communication entre Boma et Elisabethville.

Suite au précédent

Grâce au Roi, la Colonie fut ainsi la première et la seule à cette époque à être dotée d'un réseau de stations terrestres de T. S. F.

La guerre survint et s'étendit au Congo, probablement contre toute attente. Le réseau de T. S. F. fit merveille et contribua puissamment à la réussite des opérations militaires. En 1918, les 15 stations du réseau colonial échangeaient entre elles plus de 5 millions de mots de télégrammes, chiffre qui, croyons-nous, n'a pas été dépassé depuis.

En 1913-1914, toujours sous l'égide du Roi, une station de 500 kw. avait été construite par Robert Goldschmidt dans une propriété de la Liste civile, derrière le Parc Royal de Laeken, pour assurer une communication directe entre la Belgique et le Congo et, détail quelque peu oublié, en annexe de cette puissante station existait un poste de téléphonie sans fil de 2 kw. dans l'antenne, qui servit aux premières radio-diffusions en Belgique et, nous pensons bien, dans le monde. Les moyens mis en œuvre n'avaient naturellement rien de commun avec ceux qui sont employés actuellement. Cependant, tous les samedis après-midi, les auditeurs, peu nombreux encore en 1913, pouvaient entendre sur leur « galène » un concert de musique ou de chant, nouveauté qui faisait leur joie.

Le premier concert fut donné en l'honneur de la reine Elisabeth qui se trouva ainsi parmi les premiers auditeurs du pays.

C'est donc avec raison que la Belgique, grâce à la clairvoyance de son Roi, peut être considérée comme le berceau de la radio-diffusion.

Les diverses installations de Laeken furent détruites en 1914, lors de l'entrée des Allemands à Bruxelles et malheureusement toutes les archives relatives aux premières radio-diffusions disparurent: brûlées ou enlevées plus tard par les occupants.

Il nous revient que l'I. N. R. recherche en ce moment ceux d'entre eux qui auraient écouté les concerts de 1913.

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw
Bari	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelineau	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1,500 m.	25 kw.
Idem 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	391.1 et 373.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1,146 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Hulzen	1,875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Hellberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterh	1,571 m.	60 kw.
Langenberg	4,559 m.	75 kw.
Lepzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R. Coïnte)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1,304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	469 m.	15 kw.
Nord Rég.	491.1 et 296.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1,186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italie :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1,796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulbacher	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster)	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1,445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1,304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

Kesaco?... Stavisky?...

Les braves Bayonnais, dont l'âme est innocente, Avaient, pour les gâter, le modèle des tantes, Qui leur donnait toujours un taux inattendu... (Mais les bijoux prêtés... n'étaient jamais rendus) Quand un beau jour, quelqu'un, devinant le mystère, Chercha tant et si bien qu'il mit à jour l'affaire... Mais, quand aux Bayonnais on nomma Stavisky:

Kesaco?... Stavisky?... Qui c'est ça?... Sais pas qui!...

Les braves « baillonnés » se montraient peu prolixes Jusqu'au jour du fameux suicide à Chamonix...e! On cria: « Au voleur! », et chacun s'égara... Garat dit: « C'est Tissier!... », et Tissier: « C'est Garat! » Quand le juge leur dit: « Je voudrais bien apprendre » Les rapports que vous eûtes avec Serge Alexandre, « Alias « Stavisky »... chacun lui répondit:

Kesaco?... Stavisky?... Qui c'est ça?... Sais pas qui!...

L'affaire s'étendit, et ce fut le scandale.

La politique alors mit à profit la balle, On se la rejetait et la balle en shotant Renversa d'un seul coup le cabinet Chautemps... Pestel!... Ce cabinet ne sentait pas la rose... L'affaire prit alors une ampleur grandiose... Mais les plus compromis disaient, d'un air exqu Coast:

Kesaco?... Stavisky?... Qui c'est ça?... Sais pas qui!...

Quand soudain, dans le fond d'une bibliothèque Bony — Ah!... quel boni! — retrouva tous les chèques. Certains pensaient: « Si on se mêle... de talons, » Nous allons être pris... en ce cas... détalons!... »

On arrêta Aymard, Dubarry et Bonnaure; A la Villa Chagrin, ce fut une pléthore... Mais, sitôt que l'on sort le nom de Stavisky...:

Kesaco?... Stavisky?... Qui c'est ça?... Sais pas qui!...

Ministres ou boxeurs, députés ou concierges, Tout le monde reçut des chèques du beau Serge... Il jetait des millions... on se les arrachait!... Mais parfois, cependant, un « pur » se rebiffait: « Un chèque à moi, Monsieur!... Que ce geste est perfide!... » Je ne puis accepter... que de l'argent liquide!... » Chèqueard, ou pas chèqueard... le mot d'ordre est ceci:

Kesaco?... Stavisky?... Qui c'est ça?... Sais pas qui!...

Le « Tout-Paris » soupa chez le bel Alexandre... Les soupeurs, à présent, sont étonnés d'apprendre Que c'est chez Stavisky qu'ils étaient invités!... Ils sont sans tache!... mais... tous étaient achetés... On pense avec effroi: « Où finira la casse?... » Pourtant, rassurez-vous... Tout se passe et se classe, Et dans très peu de temps, on dira, dans Paris:

Kesaco?... Stavisky?... Qui c'est ça?... Sais pas qui!...

Marcel ANTOINE.

- AGENCE BELGE -

SON SERVICE DE VENTE
SON
ATELIER DE RÉPARATIONS

42, RUE LENS

TÉL. : 48.03.77 -- 48.04.87

SON MAGASIN D'EXPOSITION

91, AVEN. LOUISE

TÉL. : 37.50.54

EXPEDITION

DANS LE BRUXELLES QUI « S'AMUSE »

I

BARS ET BODEGAS

L'arrestation de Pierre Nathan et de la belle Malou a provoqué une certaine émotion, non seulement dans le public, ce bon gros public, mais surtout dans le monde où l'on s'amuse.

Les détails donnés par les journaux quotidiens ont soulevé un coin du voile derrière lequel se cachent modestement des fêtards, petits jeunes gens, petites dames, et tous ceux qui en vivent directement ou indirectement : patrons d'établissement, chasseurs, garçons, dames des lavabos, danseurs mondains, etc., etc.

Il y a là tout un monde qui vit un peu en marge de la société.

Etant donné le retentissement de cette affaire, « Pourquoi Pas ? » est allé faire une petite excursion là où ils s'amusaient...

Nous serons ainsi amenés à introduire nos lecteurs sans pas mal d'endroits, les uns fort honorables, où des gens sains et normaux coudoyent, à l'heure de l'apéritif, des dévoyés et des oisifs; d'autres qui le sont beaucoup moins et certains qui ne le sont plus du tout : bars, dancings, tea-room, boîtes de nuit, grands et petits établissements spéciaux, etc., etc.

Et c'est ainsi que nous arriverons, dans notre prochain numéro, à parler de la coco et de bien d'autres choses encore !

Pierre Nathan et Malou, son amie, ont été arrêtés au « Cintra », un des établissements « chics » de la capitale qu'ils fréquentaient assidûment.

On en trouve une bonne demi-douzaine dans les environs immédiats de la Monnaie, quelques autres sont éparpillés dans les rues avoisinantes, la Porte de Namur s'enorgueillit d'en posséder trois ou quatre, la Porte Louise deux, la place Rogier un. Ça doit être à peu près tout.

L'atmosphère, l'ambiance est identique. L'aménagement est toujours luxueux et, malgré la diversité de l'ornementation, de l'éclairage, du mobilier, tous se ressemblent étrangement.

Un bar étincelant d'argenterie, de hauts tabourets, de petits box, séparés les uns des autres le plus souvent, des sièges et des banquettes confortables, des lumières tamisées... Le personnel semble provenir de la même famille. Le gérant est nécessairement jeune, élégant, il doit pouvoir tenir le coup, les habitués sont ses amis. Un barman qui ne mélange plus guère que des porto-flips et des cocktails sans alcool, des garçons stylés, en veste blanche, corrects avec un rien de familiarité, un chasseur alerte et débrouillard et la « dame des lavabos » discrète et serviable.

Chacun de ces bars a son vieux fonds de clientèle, des jeunes gens qui se ressemblent comme des frères, taillés tous sur le même modèle, les femmes aussi, nécessairement platinées, élégantes, rien de tapageur ou de provoquant.

Onze heures et demie, midi... ils sont installés, lassés, désabusés, méprisants — des puants, dit-on dans certains milieux. Le patron est allé leur serrer la main, s'est enquis : « Ça va ? ». Le garçon a pris la commande : porto, sherry, pale-ale... les dés roulent sur la table, les parties de poker-dice se succèdent, marquant le rythme des tournées.

Les femmes... des petites copines, des amies qu'on rabroue souvent, avec lesquelles ils se montrent grossiers, ça doit être le ton, et qui, elles aussi, saisissent le cornet et annoncent des full aux as par les valets. L'un d'eux, parfois, déplie un journal de courses... on discute. Un tuyau ? En général, il ne faudra pas aller très loin pour trouver un

donneur, quelqu'un qui se charge des paris.

A trois heures, ils sont encore là; on les y retrouve à cinq, les mêmes ou d'autres... ils sont tellement semblables!

C'est le fond de la clientèle, des oisifs toujours bien vêtus, dépensant gros, vivant de quoi? Jeunes gens de famille ou dévoyés? Jadis, « ils faisaient des affaires » touchaient des commissions sur des achats ou des reventes d'autos, représentaient parfois une marque de quelque chose...

C'est fini tout cela maintenant, et cependant ils ont conservé les mêmes habitudes: poker-dice et apéritifs, prix minimum de la consommation cinq francs. A la fin de la journée cela chiffre... D'où vient l'argent?

Quelques thèmes sont assises sagement, presque toujours



par deux, devant une consommation qu'elle font durer... la guerre d'usure. Elles font leur petit métier, sagement, discrètement. Elles sont connues du gérant qui les a jaugées, car il n'accepte pas tout le monde, n'admet que quelques éléments de choix, celles qui ne font pas de scandale et dont la toilette, l'élégance sont en rapport avec le cadre de la maison. Elles fument des cigarettes, papotent gentiment, tandis que là-bas le groupe des habitués mène grand tapage, des rires, des exclamations...

A certaines heures, afflux de nouveaux clients : des hommes d'affaires, cossus, solides qui, à la sortie du bureau, viennent prendre un, deux pale-ale, parlent haut. C'est l'heure du coup de feu, à tout moment le téléphone retentit. Le plus souvent il est inutile d'annoncer qu'on demande si Monsieur Un Tel ou Madame Une Telle est là. Le gérant connaît son monde et le chasseur est intelligent et discret.

Parfois une bande de fêtards en goguette envahissent l'établissement; jadis, les mercredis étaient des jours fastes, des jours de grande recette, quand la Bourse « marchait » et que les boursiers, petits, moyens et gros, célébraient joyeusement l'ascension des valeurs qui semblait ne devoir jamais cesser.

???

Certains de ces bars, les plus discrets, ont une autre clientèle l'après-midi : spécialité de femmes mariées. Un monsieur dans un coin retiré, lit son journal et regarde l'heure un peu trop souvent, une dame entre, le monsieur se lève : « Bonjour, chère amie », baise-main et le couple s'isole... Ni le gérant, ni les garçons ne s'approchent de cette table. On laisse les amoureux en paix; c'est quelque relation de la dame mariée qui a obtenu ce premier rendez-vous, qui en demandera d'autres. On les reverra régulièrement pendant huit, dix, quinze jours. Le personnel suit avec indifférence et discrétion la marche des opé-

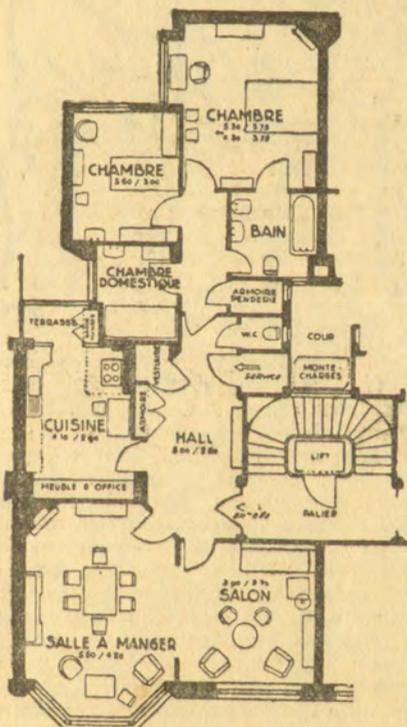
RESIDENCE LOUISE

64 Appartements et 6 Maisons Privées

VONT ÊTRE ÉRIGÉS INCESSAMMENT

Avenue Louise, (angle de la rue de la Concorde)

VOICI, EXTRAIT DU PLAN GÉNÉRAL, UN DES NOMBREUX TYPES
SUSCEPTIBLE D'ÊTRE AGRANDI OU RÉDUIT AU GRÉ DES ACOUÉREURS



APPARTEMENT MOYEN

APPARTEMENT, TYPE NORMAL

comprenant :

- 1 entrée principale, hall, vestiaire.
- 1 entrée de service.
- Salon et salle à manger (8.00 x 6.50)
- Cuisine et terrasse.
- 2 Chambres à coucher et 1 ch. de bonne.
- Salle de bain, 2 W.C., 2 armoires.
- 1 Mansarde, 1 cave.
- Accès privé vers le garage.

LA MAISON PRIVÉE A UN ÉTAGE

comprend au rez-de-chaussée :

- 1 hall, 1 salle d'attente, 1 bureau privé.
- 2 bureaux annexes, 1 chambre de débarras.
- à l'étage: l'appartement ci-dessus décrit, type normal, ou avec variante.
- Accès privé vers les garages.

SITUATION SANS ÉGALÉ
CONFORT TRÈS REEL

Exécution par des Firmes connues de 1^{er} ordre

ACHETEZ SANS ALEAS

RENSEIGNEMENTS - VENTES - EXPOSITION DES PLANS

Bureau : 2, Rue de la Longue Haie, BRUXELLES • Tél. 11.93.85

M^r M. RENSON, Ing. A. I. Lg.

VOUS FEREZ PREUVE DE BON GOUT

en choisissant une « WELLA », la seule qui puisse répondre aux exigences de la femme élégante. « WELLA » permanente, 50 francs, tout compris. Centrale de la Coiffure du Nord, 85, rue du Marché

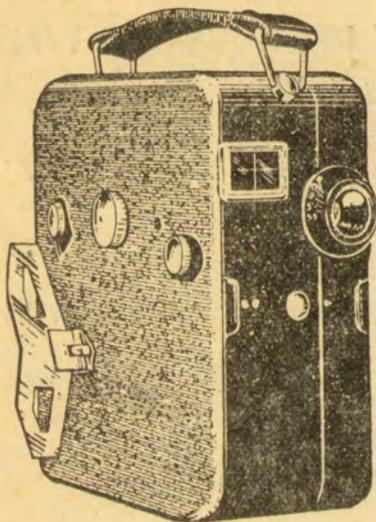
T. 17.97.95

LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
LC
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

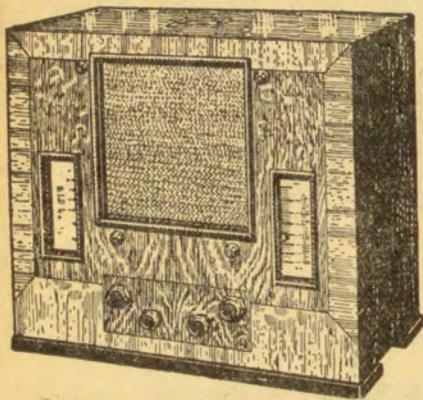
BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAITRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

raisons... un jour, le couple ne reviendra plus. C'est que le monsieur a gagné la partie, enlevé le morceau... Mais d'autres couples identiques les remplaceront, suivront la même évolution.

TEA-ROOM ET DANCING

Souvent on retrouve, l'après-midi, rarement le soir, le clan des habitués, des jeunes gens trop élégants et par trop désœuvrés au tea-room, au dancing. Pas très loin de la Porte, il en est un fameux. Un portier splendide, un vestiaire confortable, la grande salle, elle aussi luxueusement aménagée, des éclairages savants. Un jazz plus ou moins exotique, par-



fois nègre... un chef de piste, quelques danseurs professionnels, au teint mat, aux cheveux noirs gominés, type gigolo cent pour cent (l'Italie en produit beaucoup), des entraîneuses, très peu et des dames... des... Mme Herel bruxelloises qu'on n'assassinera peut-être pas. Elles sont par deux, par trois, entre amies, une tasse de thé et des gâteaux, une cigarette aussi. Surveillés par le chef de piste qui doit être un profond psychologue et un observateur perspicace, les danseuses de la maison s'approchent d'une table, préviennent un désir, répondent à un signe imperceptible. On danse, on prend même des leçons de danse et avant de sortir, en réglant leurs consommations, ces dames fouilleront dans leur petite sacoche, leurs mains rencontreront celles de leurs danseurs qui s'inclineront.

Ils donnent aussi autre chose que des leçons de danse : seulement ça coûte plus cher. Certaines possèdent des bijoux magnifiques : colliers, bagues, bracelets. Mais si, dans ces aventures, l'oreiller joue un certain rôle, ils n'utilisent généralement pas le chloroforme.

Les jeunes gens de l'apéritif leur font parfois une concurrence redoutable...

Si Pierre Nathan choisit sa victime dans un de ces dancings, ce n'est pas sans raison; il savait qu'il trouverait

Certaines de ces dames préfèrent le danseur mondain, le professionnel déclaré; d'autres le jeune homme du monde. Resterait à savoir lequel revient le moins cher et lequel fait courir le moins de risques.

Le soir, la clientèle aura changé du tout au tout. Il n'y a plus que des entraîneuses; les « belles de jour » sont rentrées chez elles et passent la soirée en famille, sagement. Peu de monde jusqu'à la sortie des spectacles; quelques bandes joyeuses qui surgissent; parfois, il y a même du champagne sur les tables!

A. S. B. L.

Des philanthropes en dirigeant quelques-unes : philanthropes, car il s'agit de personnages totalement désintéressés. Sous l'enseigne discrète, on trouve les lettres qu'

font de la maison un endroit sacré : « A. S. B. L. » (Association sans but lucratif). Encore et toujours un cadre luxueux, un personnel stylé, partout un gérant aimable prévenant, un chasseur agile, un jazz... et un secrétariat. On danse et on boit. Des habituées élégantes — le gérant a trié ce personnel sur le volet, — des clients qui sont là tous les soirs, ceux qui prennent l'apéro de midi à trois heures et de six à huit, des gens qui ont de la surface, qu'une grosse voiture a amenés... Ils ont le portefeuille bien garni, des ressources connues, certaines. Beaucoup sont avec leur amie. Ah! le sourire des habituées, des « gentes et honnestes dames » pour ceux qui viennent seuls ! Espoir et déception ! C'est le client sérieux possible. Quelques fêtards — il en est encore — et, certains soirs, à l'issue d'un banquet, la ruée joyeuse de bandes pleines de fougue et d'entrain... C'est ordinairement cette nuit-là que Messieurs les accisiens, flanqués de Messieurs les membres de la police judiciaire choisissent pour venir contrôler le livre d'admission, les listes de ballottage et les cartes des membres présents.

Un détail : un de ces établissements rapporte au fisc une moyenne de dix mille francs par mois !

BOITES DE NUIT

Un ou plusieurs crans plus bas. Du côté de la gare du Nord, au Centre, porte de Namur...

Plus d'« A. S. B. L. ». Rarement un portier; un pick-up remplace le jazz. Le gérant a fait place à une patronne, le plus souvent de la vieille garde qui, avec ses économies, a acheté un petit fonds de commerce ou qu'un dernier ami a installée. Un vaste comptoir étincelant, les mêmes éclairages, souvent des banquettes profondes, et ces dames, jolies presque toujours, pleines d'un entrain qu'elle ne peuvent perdre sans risquer leur place, et, dans le fond, « le salon ». Ces jeunes enfants ont pour mission de faire passer le client d'une pièce dans l'autre. La première est consacrée au porto, au pale-ale et aux grandes scènes de séduction; la seconde au champagne, parfois au simple vin blanc et... au reste.

Une clientèle d'hommes mûrs, quelques habitués, beaucoup de provinciaux les jours de Bourse... Mais les affaires ne vont pas.

M. Pierre Nathan ne se compromettrait jamais dans de pareils endroits.

???

Ailleurs... quelque part pas très loin des Halles, une rue qui fut célèbre... Il y a un portier imposant; l'avant-dernier trafiquait de cocaïne, mais il n'y a pas de jazz. Une piste



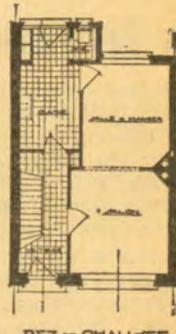
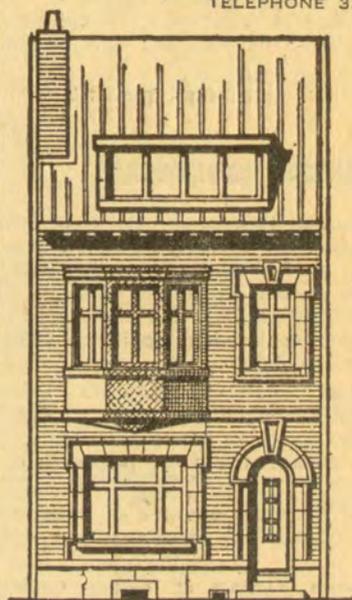
étroite, une patronne qui pourrait porter plus d'un chevron de front, un garçon en veston, quelques jeunes gens fardés qui dansent entre eux, quelques femmes dont certaines sont aussi masculines que ces messieurs sont féminins. Rien que des grues qui se connaissent, ou presque... Pierrot et Malou fréquentaient assidûment cet endroit. « N'a qu'un œil », c'est ainsi qu'avait été baptisée cette enfant, y avait mauvaise presse. « C'était une rosse ». Quant à lui, une moule. Plusieurs fois, elle le gifla tempétueusement « coram populo »; après quoi, il lui demandait pardon.

« N'a qu'un œil » est coffrée, ça lui fera les pieds ! Et tous ceux qui l'ont connue discutent : « Lui, on devrait le

**ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
CHARLES E. FRÈRE**

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40



Nous avons l'honneur de vous présenter une

MAISON BOURGEOISE

comprenant :

9 pièces, 2 caves et grenier

construite en excellents matériaux pour le prix forfaitaire de :

55,000 francs
(clé sur porte)

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT. — Nous avançons la TOTALITE, c'est-à-dire 55,000 francs, remboursable par 380 francs par mois pour une personne de 35 ans (assurance-vie, intérêt et remboursement du capital compris).

Nous pouvons construire ce type de maison dans toute l'agglomération bruxelloise et notre importante documentation de terrains est gratuitement à votre disposition.

Cette maison construite par exemple à Berchem-Sainte-Agathe, à 12 minutes de la Bourse, reviendrait à 83,000 fr. Pour le prix ci-dessus tout est compris, c'est-à-dire :

- 1) Plans et surveillance par un architecte breveté;
- 2) Le terrain et les frais d'acte d'achat s'y rapportant;
- 3) Les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts;
- 4) Les taxes de voirie et pavage du trottoir;
- 5) La construction en elle-même décrite plus haut;
- 6) La taxe de transmission.

Nous sommes à votre disposition pour vous faire visiter nos chantiers et des maisons terminées. Venez nous voir ou écrivez-nous, un délégué est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, et ceci, sans engagement pour vous.

Les avant-projets et plans sont gratuits.

C. E. FRÈRE.

coller dans une maison de santé. C'est une andouille ! C'est pas un homme !... Elle, oh ! là, là ! le perpétuité ! Elle ne la ramènera plus, sa fraise ! Si on pouvait lui rendre visite quand elle sera à Saint-Gilles ! Est-ce qu'elle aura encore un petit bibi tiré sur l'œil droit ? »

Malou, on le sait, à la suite d'un accident, perdit un œil ; depuis, elle ne portait que des chapeaux à bords que sa modiste devait établir de façon à masquer autant que possible son infirmité.

Ici aussi, elle est venue, dans ce dancing trouble et modeste, maintes fois, hautaine et méprisante, trainant son Pierrot, écrasant les « petites » de tout son luxe, toisant les clients, impérieuse...

C'était Malou ! Ce n'est plus aujourd'hui que « N'a qu'un œil ».

AU ROYAUME DES POURBOIRES

Que peut coûter une journée normale de cette existence ? Apéritif midi et soir, tournée sur tournée, dancing l'après-midi, dancing et boîte de nuit le soir ? Cinq à six cents francs ? On comprend les besoins d'argent de Nathan ; on comprend mal comment tiennent ceux qui mènent cette existence avec la constance et la régularité d'un cheval aveugle tournant une meule.

Et c'est le royaume du pourboire : pourboire au garçon, au chasseur qui enlève et remet le pardessus ; pourboire à la dame des sous-sols, pourboire au portier, pourboire au vestiaire, pourboire aux musiciens souvent, pourboire encore et toujours...

Ils sont quelques-uns à Bruxelles, élégants et lassés, un pli amer aux lèvres et se considérant comme supérieurs au restant de l'humanité.

« Ils s'amusaient ». Pierre Nathan et Malou Guérin s'amusaient aussi ! Boîtes de jour et boîtes de nuit. Dancings, tea-rooms et bars. Porto, sherry, pale-ale, champagne... Coco aussi, n'est-ce pas ?

VOULEZ-VOUS GAGNER

UN MILLION de francs

avec 7 FRANCS

versés mensuellement ? Oui ?

Dans ce cas, demandez tous les renseignements à la
CAISSE URBAINE ET RURALE
Société anonyme fondée en 1923
au capital de 10.000.000 de francs

26, Longue rue de l'Hôpital Anvers

ou à ses agents :
BANQUE IMMOBILIERE, 16, boul. Anspach, Bruxelles.
G. DU BOIS, 69, avenue Ducloux, Bruxelles.

La CAISSE URBAINE vous permet, moyennant de petits versements mensuels, de devenir propriétaire d'un ou de plusieurs titres à lots garantis par l'Etat Belge et de participer à tous les tirages dès le premier versement en gagnant l'entière prime si votre lot sort au tirage.

Voici les prochains tirages auxquels vous pouvez participer :

Le 1er avril	1 lot de fr. 2 MILLIONS
Id.	1 lot de fr. 1 MILLION
Id.	1 lot de fr. 500.000.—
Id.	3 lots de fr. 100.000.—
Id.	8 lots de fr. 50.000.—
Id.	132 lots de fr. 25.000.—
Le 10 avril	1 lot de fr. 250.000.—
Id.	2 lots de fr. 100.000.—
Le 15 avril	1 lot de fr. 1 MILLION
Le 20 avril	2 lots de fr. 100.000.—
Id.	3 lots de fr. 50.000.—
Id.	15 lots de fr. 10.000.—
Le 25 avril	1 lot de fr. 250.000.—
Id.	33 lots de fr. 25.000.—
etc., etc.		

Nombreux tirages tous les mois.

Quelqu'un doit gagner ces lots ! Ne serait-ce pas vous ? Vous pouvez, pour obtenir ces renseignements, envoyer la présente annonce à l'adresse ci-dessus avec vos nom et adresse écrits très lisiblement.

Nom
Adresse
Localité

II

CHEZ CES MESSIEURS-DAMES

Formosum Corydon pastor ardebat Alexin...

Ça fait toujours très bien, une citation latine, surtout en abordant pareil sujet.

Le doux chantre de Mantoue poétise tout, même ce qui n'a rien de poétique, et avec lui nous compatissons presque au désespoir de Corydon brûlant d'un amour malheureux pour son petit copain, le bel Alexis.

Nisus et Euryale sont tellement sympathiques ! Ce genre de délassement, remis à la mode et prôné par quelques dé-



traqués d'après-guerre, snobisme et littérature, est vieux comme le monde et Virgile n'est pas le seul qui l'ait célébré.

Des gens estiment cette anomalie très normale : la légion thébaine, Pelopidas et Epaminondas, Patrocle et Achille... On traduit l'« Illiade » et l'« Enéide » au collège, mais l'on saute certains passages ; on n'insiste pas sur d'autres :

Femorum tuorum sancta consuetudo...

Quid pulchrius...

Hum ! Hum !

Avec beaucoup de recul et à travers Virgile, cela devient presque acceptable, à ces conditions-là, sinon...

Mais, dira-t-on, dans l'antiquité, à Byzance, dans les pays islamiques, à Berlin, à Paris, soit ; mais en Belgique ? Ça n'existe pas ! Quelques anormaux qui se cachent, rarisimes exceptions.

Voire...

Il y a quelque temps, un petit jeune homme trop élégant, pomponné, parfumé, entré dans un magasin de frivolités, lingerie de luxe pour dames. Très gentil, il demanda, comme la chose la plus naturelle du monde, « les trois pièces », le « tout en un » — il connaissait même le vocabulaire, le bougre ! — en crêpe de Chine, avec très peu de dentelles.

En toute innocence, la patronne, « qui ne savait pas », supposant qu'il voulait faire quelque cadeau à quelque bonne amie, lui demanda :

— Mais de quelle taille, Monsieur ?

Sans lever ses paupières languoureuses, il répondit fort simplement :

— Mais c'est pour moi, Madame... J'ai vu des choses très bien à l'étalage.

Un éclat de rire clair, magnifique, le fit fuir, scandalisé. Sur le pas de la porte, il lança toutefois :

— C'est dommage. Je vous aurais amené des clients, et beaucoup !

Quelque part, au centre de la ville. Un établissement plus que discret, un portier majestueux... Un bar rouge, or et noir... des lumières tamisées, comme dans la chanson...

d'épais tapis. Un ensemble élégant et d'un goût assez sûr. Il fait calme, silencieux, exactement l'atmosphère des petites tavernes où se retrouvent les amoureux qui, deux par deux, blottis dans les coins, se disent de douces choses. Ils sont là, d'ailleurs, les amoureux.

Le garçon, impeccable dans un smoking trop ajusté, a le charme troublant, énigmatique des petits pages florentins... au fait, les pages florentins ?

Un homme ? Non. Une femme ? Pas davantage. Le type même de l'androgynie aux gestes gracieux, enveloppants. Les cheveux blonds ondulés, la figure « faite », les ongles peints.

— Ces messieurs désirent ?...

Oh ! cette voix ! Un homme ne parle pas ainsi ; une femme non plus. Celui-là était prédestiné. Accordons-lui les circonstances atténuantes.

D'un coup d'œil nous avons été jaugés, pesés et trouvés trop légers : des curieux, donc pas intéressants. Il en vient parfois, on les accepte, mais on ne fait rien pour les retenir, au contraire.

Pick-up. Tango. D'une banquette quelqu'un se lève. Mais, bon sang ! où donc se fait-il habiller, celui-là ?

Ils doivent avoir leurs coupeurs spécialisés qui soulignent et cambrent les reins, élargissent les épaules. Les pantalons sont larges comme des jupes ; les vêtements ajustés ne font pas un pli, et les chaussures, Ah ! quelles chaussures que ces chaussures-là ! Quant aux cheveux, Seigneur ! quel est donc le figaro qui a transformé cette chevelure en deux plaques d'ébène, qu'on croirait sculptées dans le crâne ?

Un regard de hautain mépris pour les Philistins que nous sommes... Il est au milieu de la piste minuscule ; il ouvre les bras le garçon l'enlace ; ils dansent... tango... les corps onduleux, ils entrecroisent des pas savants. C'est le petit jeune homme qui fait, à moitié pâmé, la femme.

Il en arrive d'autres, taillés, semble-t-il, sur le même modèle. En entrant, ils ont tous le même geste, le même regard : celui de la professionnelle qui pénètre dans l'établissement où elle opère. Un coup d'œil circulaire qui s'arrête un instant sur nous, une petite moue... Plus loin, il y a des amis : sourires, poignées de main languissantes, et puis on se refait ou l'on se fait une beauté : les yeux, les lèvres, un soupçon de poudre, enfin les cheveux, un



long coup de peigne donné avec application. La même élégance, tous. Ils ont des voix lasses. « Comment va, cher ? » « Jojo n'est pas ici ?... » « Tu as été au Chose-Bar ?... » « Il y avait du monde ?... » « Tu n'as pas vu Mado ?... » « Oh ! la méchante... Assieds-toi, ma grande folle... »

Pick-up. Une rumba. Des couples se forment. Cette fois, le garçon fait la femme entre les bras d'un éphèbe musclé. Ce petit ménage — ça s'appelle comme ça — se regarde dans les yeux, en dansant.

Dans mon patelin, il y avait au « grand salon » une pancarte : « Les hommes qui dansent entre eux sont interdits ».

Entre un grand et gros type, luisant de graisse. Il a dé-

MÉTROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Un Couple Charmant
JEAN MURAT

et

EDWIGE FEUILLERE

dans

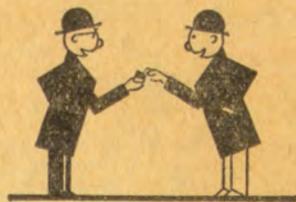
UNE

DÉLICIEUSE AVENTURE D'AMOUR

Toi que j'adore

— ENFANTS ADMIS —

Vous fumez ?



Mais pourquoi donc ne fumeriez-vous pas en toute sérénité ?

N'avez-vous pas toujours en poche votre boîte de pastilles WYBERT ?

Vous n'avez donc pas à redouter que votre gorge soit prise, ou qu'on dise de vous : « Il sent le tabac. »

WYBERT préserve, WYBERT purifie, WYBERT parfume agréablement.

A chaque instant sucez WYBERT.

Votre pharmacien en a.



LA BOITE DE 350
PASTILLES : 7 FR.
LA PETITE BOITE
POUR LA POCHE :
4 FR.

CASINO-KURSAAL D'OSTENDE

Passez vos vacances
de Pâques à Ostende

Du 31 mars au 8 avril:

Grands Concerts symphoniques et d'orgue

AVEC VEDETTES

Thés et Soirées dansants avec attractions

SALONS PRIVÉS OUVERTS

Il n'y a pas de sot orgueil
quand on possède des chaussures
cirées au **"NUGGET"**



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Fait briller, assouplit et
impermeabilise.

passé largement la cinquantaine, celui-là ! Une figure porcine, des doigts épais et un complet de sport beige, avec des culottes de golf. Tout à fait réussi. Il est avec « sa petite amie », un moutard qui n'a pas vingt ans et qui se colle contre lui avec des mines de petite chatte ! Tout à l'heure, il demandera bien gentiment la permission de danser.

Et voici un couple, un vrai ! Un homme et une femme. Une bouffée d'air frais. Des gens nouveaux ! Allons donc ! Peut-être encore plus anormaux que les autres. Un petit monsieur-dame, qui doit les connaître fort bien, s'installe



à leur table. Il danse avec l'homme; il dansera avec la femme !

Depuis quelques instants, quelqu'un s'intéresse à nous, rôde autour de notre table... tout à fait l'allure de la petite grue fauchée qui doit absolument faire un louis. Et pour engager la conversation, il va trouver exactement les mots qu'eût employés un pauvre fille de joie... et bientôt il nous offre des choses ! Bon sang ! ce qu'il y a de choses, à Bruxelles ! Ce doit être un guide éclairé. Mais, après tout, il doit y avoir d'autres établissements de cette espèce ! S'il nous conduisait ?

— Mais comment, s'il y en a d'autres, et pour toutes les bourses, encore !

Quelque part, ailleurs. Un petit café qui ne paye pas de mine, un bistrot un peu louche dans un quartier un peu bizarre. Décor rouge, noir et or : ce sont les couleurs consacrées. Malgré cela, il fait pauvre. Le garçon ici, est en chandail. Les consommateurs qui « en sont », en casquette. Des journaux de sport traînent sur les tables poisseuses. « Purée et Compagnie », établissement pour Corydons mitoux. On danse aussi, d'ailleurs. Les gestes, les allures sont identiquement équivoques; même milieu, même sensation générale que dans la boîte chic. Ce vice n'est pas l'apanage des richards et des pseudo richards. On « en » trouve à tous les étages de la société.

Ailleurs encore... Une maison fermée. Notre guide, qui tantôt réclamera un petit cadeau « parce qu'on lui fait perdre sa soirée », est parvenu à nous faire accueillir. Deux pièces sordides d'enfilade. Dans la première, les habitués jouent aux cartes, bien gentiment. La plupart sont sans col, débraillés, en casquette. Le patron a une figure de vieux bébé, jouffue, et ses cheveux gris frisottent ! Ces messieurs-dames sont entre eux et passent une petite soirée familiale et quiète, bourgeoise.

Le seconde pièce est aménagée en salle de danse : quelques tables et quelques chaises, un mauvais piano dans le coin. Au mur pendent des guirlandes en papier. Le garçon est célèbre, paraît-il, dans la corporation. C'est quelque chose comme une Cléo de Mérode du milieu, grand, découpé, maniéré, en chandail avec un large plastron de

... et, naturellement, des pantalons à pattes d'éléphant. Il fait des effets de torse, de hanches, de croupe. Il est lévère et inquietant. Notre cicérone danse avec lui en l'appelant « ma pauvre gosse »...

On cause. « Ça vous intéresse?... Les femmes ! Oh ! les femmes ! prout, ma chère... Si vous n'aimez pas cela, n'en goûtez pas les autres... Mais c'est au carnaval qu'il faut venir... Oh ! ce qu'on s'est amusé... J'étais en pierreuse, Mady était en Vénitienne, Lulu en marquise... Jusqu'à huit heures du matin ! »

Le Carnaval ? C'est, nous explique-t-on, le grand jour, celui qu'on attend et qu'on prépare pendant des mois dont on parlera encore pendant des semaines et des semaines.

La loi belge interdit, en effet, aux messieurs de s'habiller en femme; le travesti n'est autorisé que pendant le carnaval; alors ils en profitent pour endosser les vêtements d'un sexe qu'ils répudient tout en l'imitant.

Oh ! ce carnaval ! Nos deux détraqués évoquent des souvenirs. « Une telle était tellement bien... et la scène de jalousie que Juju a fait à Lola... et le désespoir de Michouche... et ceci, et cela... » Jusqu'à trois heures du matin ! Oh ! ma chère ! »

Ailleurs encore, un bar ultra chic, magnifiquement agencé, aux destinées duquel veille un portier nègre, énorme, lippex, luisant de graisse.

Des consommateurs chics qui ont pour nous le même regard méprisant. Un garçon en veste blanche, style aquillé. Et il y a des femmes ici des vraies, des femmes authentiques qui sont au mieux avec ces messieurs. « Ça alors, nous confie notre guide, c'est du vice ! » Il y a éga-



... ment une toute petite salle discrète où dansent ces éléments jeunes gens... Malou et son Pierrot y venaient tous les soirs !

Nous nous concertons. « Ça suffit ? ... Ça suffit... On en va ?... On s'en va. »

— Mais, intervient « le petit », il y a encore au moins douze établissements que je puis vous faire visiter !

— Ça va ! Hop ! debout, on part; allons n'importe où, prendre n'importe quoi, là où il y a des femmes. N... de D... des femmes, de vraies femmes des femmes normales, des femmes, quoi !

Une brasserie à femmes, de braves petites grues lambeaux qui font leur pauvre petit métier... Des gens qui insistent : un homme, une femme; un homme, une femme, bravo !

— Des demis, de grands demis !
Ouf ! ça fait du bien. On se sent à l'aise; on a retrouvé l'équilibre; on a l'impression de sortir d'un cauchemar. Un homme, une femme; un homme, une femme. Voilà ! Comme c'est simple ! Ça n'a rien d'extraordinaire, à première vue, mais quand on vient de là, c'est magnifique ! Un homme, une femme; un homme, une femme. Bravo !

EDM. H.

CETTE SEMAINE

la nouvelle direction du Cinéma

AMBASSADOR

7, R. AUGUSTE ORTS (BOURSE)

vous présente le film à qui la presse mondiale vient de décerner le nom de

CHEF-D'ŒUVRE

LE FILM INOUBLIABLE

**J'ETAIS UNE
ESPIONNE**

PRODUCTION GAUMONT BRITISH. - FILM HAKIM

Images de vérité, de souffrance. Images sublimes et vous ne croirez pas voir un film, car vous aurez la sensation de vivre vous-même la vie sublime de Marthe Cnockaert, l'héroïne belge dont tous les pays du monde viennent de glorifier les exploits merveilleux.

Vous vous étonnerez en sortant du Cinéma de ne plus voir dans les rues les soldats du kaiser défilier au pas de parade. Vous ressentirez alors une fierté nouvelle d'avoir une patrie.

Film parlant français

INTERPRÈTES PRINCIPAUX :

CONRAD VEIDT

HERBERT MARSHALL

MADELEINE CARROLL

C'EST UN DES DERNIERS FILMS QUE S. M. LE ROI ALBERT 1er A VU A PARIS AU CINEMA ELYSEES GAUMONT AU MOIS DE DECEMBRE

PRIX DES PLACES:

Galleries: 5. Parquets: 6. Fauteuils: 7. Balcons côtés: 7.
Balcons face: 8. Réservées: 9. Loges: 12.

ENFANTS ADMIS

AUX

143,276

LECTEURS DU

POURQUOI PAS?

pour qu'écrire leur devienne un plaisir!

OFFRE SPÉCIALE

pour

**OLIVETTI
PORTABLE**Ceci remplace : 143,276 démarches
143,276 lettresdonc pas mal de temps et d'argent
épargnés dont nous voulons vous faire
bénéficier sous une forme pratique
que nous ne dévoilerons pas ici mais
qui vous surprendra agréablement.Votre plume peut encore vous être utile
mais seulement pour remplir le bon
ci-dessous, sans engagement à :**OLIVETTI**

Rue de l'Ecuyer, 39, BRUXELLES

Sans engagement, je désire tous
renseignements utiles concernant
votre offre spéciale.

Nom

Adresse

**HISTOIRE DE VOLEURS**

Mes amis les escrocs. — Un dîner avec
Stavisky. — La lâcherie chronique
de ces hommes de biens. — La
fuite d'Arton.

Depuis que Stavisky a dévié de la ligne de vie après s'être
résolument engagé dans le chemin opposé à celui de la
vertu, il n'a plus un seul ami.

Il est vrai qu'au point où il en est — le point mort —
cela doit le laisser complètement froid.

Mais pour nous, les spectateurs qui nous cramponnons
à la rampe pour mieux voir et le plus longtemps possible,
ce lâchage ne nous apparaît pas très reluisant.

Voilà un homme qui avait le déjeuner très facile, qui
estimait que l'on devait toujours discuter le coup entre les
poires et le fromage, et personne pour ainsi dire ne se sou-
vient d'avoir dîné avec lui.

Il a bien fallu pourtant que M. Mandel reconnaisse qu'il
avait rompu le pain de l'amitié avec le suicidé de Cham-
onix (qu'on dit!), mais avec quelle mauvaise grâce ne l'a-
t-il pas fait!

Quant à M. Georges Bonnet, après avoir juré sur feu son
portefeuille qu'il n'avait jamais vu Alexandre, il a fini par
avouer qu'après mûres réflexions il se rappelait vaguement
qu'un jour, en effet, à Stresa, tout à fait au bout de la
table, il y avait un miroton qui lui ressemblait...

Eh bien, je ne fais pas tant d'histoires pour déclarer que
j'ai dîné, et fort bien d'ailleurs, cet été, à Deauville, avec
Alexandre.

Si je dois à cet aveu dénué de tout artifice d'être con-
voqué par M. Guernut (lan tur lu), je n'en aurai aucun
regret.

D'autant que le voyage s'accomplira aux frais de la Ré-
publique et que j'ai justement quelques courses à faire
à Paris.

Hélas! si j'avais su! — si j'avais su que parmi cette
douzaine de joyeux drilles se trouvait un homme qui s'ap-
prêtait à tenir une pareille vedette, de quel œil scrutateur
n'aurais-je pas guetté ses moindres gestes! Combien mes
oreilles eussent été attentives à ses moindres paroles.

Mais en l'absence de semblable prévision, j'avoue n'avoir
pas conservé un souvenir particulièrement vif de cette pre-
mière et unique rencontre avec celui qui devait battre, par
la suite, tous les records de l'actualité.

C'est même parmi les escrocs que j'ai connus, et j'en ai
connu ma petite part, celui qui m'a le moins impressionné.

???

« Pourquoi Pas? », en son dernier numéro, rapportait les
paroles désabusées du boxeur Niémen:

« Alexandre ne les lâchait qu'avec un élastique, j'avais

AVIS IMPORTANT

QUARTIER DU ROND-POINT SAINT-MICHEL

THORELLE

a encore à vendre quelques appartements de 5 pièces, à partir de

80,000 Francs

et quelques appartements de 6 pièces, à partir de

90,000 Francs

+ chambre de bonne et 2 caves

LES PLUS CONFORTABLES

au début de l'avenue de Woluwe, près du boulevard Brand Whitlock

Cuisine et salle de bain installées; électricité distribuée à prix réduit; chauffage central; quelques centaines de francs par an. Maximum de confort pour le min. de prix. Gérance la plus économique.

S'adresser au téléphone 44.04.12, de 2 à 4 heures, ou tous les jours sur place de 3 à 4 heures. — On prend des rendez-vous.

grand-peine à me faire payer mes mensualités pourtant bien modestes, et, le plus souvent, je devais l'attaquer en public, par exemple au champ de courses, et, alors, il me passait un paquet de fafiots en me disant: sers-toi. »

La voilà bien, la taré professionnelle. J'ai remarqué, en effet, que tous ces chevaliers de la foire d'empoigne étaient d'une ladrerie chronique, en leur privé, et, par contre, en public, d'une générosité magnifique.

Tel était Arton, que j'ai connu aux environs de 1890, ce qui prouve surabondamment que je ne fais pas partie des moins de trente.

Arton et Alexandre se rejoignent en ce qu'ils travaillaient tous deux dans le même rayon, celui des influences parlementaires, et je soupçonne fort Alexandre d'avoir un peu plagié l'ami du Baron de Reinach, le corrupteur des cent quatre, qui étaient aussi sans scrupules.

Je le rencontrais surtout, l'été, à Bougival, dans la villa de Suzanne Néry, une belle grosse fille d'une aimable blondeur qui était sa bonne amie; j'avais été introduit là par le secrétaire d'Arton, Deschamps, qui avait ceci de particulier qu'il ressemblait à Sadi Carnot, sous le consulat duquel nous vivions alors, d'une façon si frappante que nous appelions toujours le Président.

C'est par Deschamps que j'ai appris qu'Arton était pingre en son particulier et généreux « coram populo ».

C'est aussi par lui que j'ai connu les détails de la fuite d'Arton, et la chose me semble mériter d'être contée.

Le Restaurant Larue, de fondation récente à cette époque, avait déjà acquis la vogue qui, à cette heure, ne semble pas l'avoir abandonné. Arton était familier de la maison.

Or, quand il apprit par des alguazils à sa solde qu'il allait être arrêté, Arton, aussi surprenant que cela puisse paraître d'un homme qui avait remué tant de millions, Arton était sans pécune; il ne lui restait qu'un billet de mille, un seul, tout à fait insuffisant pour prendre le large.

Donc, sur le coup de 3 h. 1/2, il arrive chez Larue, les valets se précipitent à la rencontre de ce client notoire et le patron alerté arrive aussitôt.

Arton le prie de lui tenir compagnie, il a la lèvre fleurie, il est verveux et enjoué.

Il mange abondamment et boit de même, il déguste son moka, sirote sa fine Maison et fait traîner le dîner en longueur; enfin il demande l'addition. Pour payer la douloureuse, il sort son unique fascicule de la Banque de France et laisse sur l'assiette un pourboire impressionnant.

Puis, tout à coup, il demande l'heure à Larue.

« Il est cinq heures, Monsieur Arton »

Alors il feint le plus grand ennui.

« Cinq heures. Ah! c'est très ennuyeux, je me suis trop attardé, on est si bien chez vous, Monsieur Larue.

— Mais qu'y a-t-il, Monsieur Arton?

— Eh! bien, voilà, je devais passer à la Banque et il est trop tard, j'avais donné ma parole à un ami pour une petite somme qui lui était indispensable... je suis très ennuyé.

— Mais, Monsieur Arton, je pourrais peut-être...

— Oh! non, il s'agit de vingt billets...

— Mais je les ai, Monsieur Arton, je vais les chercher.

— Vraiment, cela ne vous dérange pas?

— Pas le moins du monde. »

En Arton empoche négligemment les vingt mille francs, exigeant de Larue, qui se défend, qu'il accepte un bon, on ne sait qui vit ni qui meurt.

Il y avait une demi-heure après un excellent train, Arton le prit et ne s'arrêta qu'en Roumanie.

De là, il écrit à Larue pour s'excuser du stratagème qu'il avait dû employer, lui disant: « Ayez confiance, et vous serez intégralement payé ».

Il fit comme il le disait, intérêt et capital. Avouez que cet homme avait tout de même du cran et qu'il était peut-être d'une autre classe qu'Alexandre.

J. S.

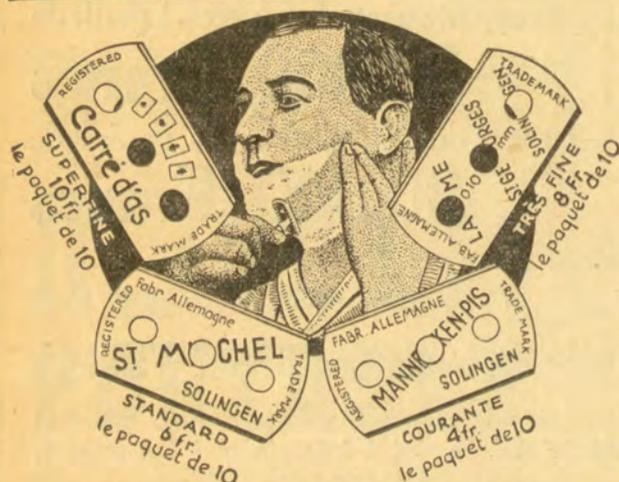
FAMILY HOTEL DU VALLON

8, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
TOUT CONFORT MODERNE
PETIT DÉJEUNER DU MATIN. — DINERS SUR COMMANDE
PRIX TRÈS MODÉRÉS. TÉLÉPHONE: 17.64.11



Supprimez vos RIDES par le RIDEAL

Traitement scientifique absolument infailible. Résultat visible dès le début. Le coffret, 37 francs (franco contre fr. 39.25). Institut de Beauté ANTOINE, Dép. P. 53, rue de Namur, BRUXELLES. — Notice sur demande.



TOUJOURS LES MEILLEURES LAMES
COMPTOIR SOLINGEN, le Spécialiste
55, Boulevard Adolphe Max, 55, Bruxelles. 961-39P

Le Coin des Math.

Le panier d'œufs

Voici la solution simple et commode annoncée par M. Martin, de Bruxelles :

Soit x le nombre d'œufs.
 $x - 1$ est divisible par 2, 3, 4, 5 et 6 et a pour plus grand commun diviseur 60.
 60 étant compris m fois dans $x - 1$
 $x = 60 m + 1$
 Or, x étant divisible par 7, $60 m - 1$ l'est également.
 Dans 60 , le plus grand multiple de 7 est 56.
 $60 m + 1$ égale donc $56 m + 4 m + 1$.
 $56 m$ est divisible par 7; donc $4 m + 1$ l'est également.
 Supposons que $4 m + 1 = 7$, m sera égal à $1 \frac{1}{2}$.
 $4 m + 1 = 14$, m sera égal à $3 \frac{1}{4}$. Si $4 m + 1 = 21$, m sera égal à 5. Or, m doit être un nombre entier.
 $m = 5$.
 $x = 60 \times 5 + 1 = 301$.

Ont envoyé la solution :

Lumefl, Woluwe-Saint-Lambert; L. d'Anvers, Molenbeek-Eibeschutz, Liège; A. Antoine, Celles lez-Waremme; C. Colpaert, Saventhem; H. Vanek, Liège; Mme Van Ledwyck, Etterbeek; A. Busschaert, Mouscron; R. Wahgand; P. Servais, Ixelles; Lucienne Wibaux, Etterbeek; E. Tytgat, Gand; C. Leclercq, Bruxelles; G. Gerkens, Berrie; F. Davin, Seraing; Mme Frailé, Beeringen-Mine; F. Schotte, Gand; C. Wattiez, Eupen; Rama, Uccle; Clotilde Samuel, Woluwe-Saint-Lambert; Chota et Missia, Etterbeek; G. Bouchet, Bruxelles; A. Gallaix, Gaurain-Ramcroix; Guinette Hazard, Verviers; Lamy Gip, Lessines; E. Bernard, Bruxelles; C. Santelé, Schaerbeek; C. Dorva, Marche-les-Dames; Mme Schandewyld, Ixelles; A. Gysen, Gand; C. André, Saint-Josse; H. Moulinasse, Habay-la-Neuve; J.-C. Babilon, Tongres; R. Cohen, Clavier; J. Neurtur, Anvers; A. Tournay-Hellemans, Tournai; F. Wilco, Beaumont; M. Lestjoes, Liège; L. M. Liège; A. Schojans, Bruxelles; A. Charlier, Morlanwelz; C. Burgun; C. Bert, Charleroi; G. Bodin, Marchienne-au-Pont; E. D'bois, Marcinelle; F. Beurir, Schaerbeek; E. Adnet, Mon V. Collard, Namur; F. Hariga, Coimte-Sclessin; H. De Heog, Louvain; G. Froment, Wygmael.

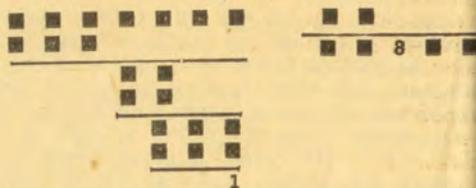
La division cachée

Le professeur Binôme nous revient avec ce petit problème, qui n'est peut-être pas tout à fait inédit, mais qui demeure amusant à débrouiller :

Mon gamin (dix ans aux prunés) faisait hier ses devoirs, et, en passant la langue en signe d'application, était occupé à l'élaboration d'une division : un nombre de sept chiffres par un nombre de deux chiffres.

Sa jeune sœur s'amusa à placer les cubes de sa boîte de construction sur les chiffres de la division, de manière à cacher la presque totalité.

Voici le résultat de cette malencontreuse intervention



En bien ! à ma grande satisfaction, mon gamin a trouvé entièrement tous les chiffres de sa division sans enlever un seul cube.

Comment a-t-il raisonné ?

FOIRE DE PARIS

UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

du 9 au 24 mai 1934

La progression de la Foire de Paris :

1904	49 ^m	Exposants	10,000 m ² .
1917	1,750	Exposants	53,000 m ² .
1925	5,500	Exposants	190,000 m ² .
1931	7,600	Exposants	360,000 m ² .
1933	7,850	Exposants	390,000 m ² .
1934	8,000	Exposants	400,000 m ² .

Deux Millions de Visiteurs
Exposants venant de 33 pays

FACILITÉS DE VOYAGE

Des cartes de légitimation donnant droit à une réduction de 50 p. c. sur les réseaux de Chemins de fer français, de 10 p. c. sur les lignes aériennes et à l'entrée libre à la Foire pendant toute sa durée, sont tenues à la disposition des commerçants et industriels par l'Agence de la Foire de Paris.

EN BELGIQUE :

Comité de la Foire de Paris

122, Boulevard Maurice Lemonnier, BRUXELLES



« Pourquoi Pas ? »
il y a vingt ans

JEUDI 26 MARS 1914.

En première page, le général De Ceuninck. — Il s'en va et il nous quitte... Encore un collaborateur que le zèle réorganisateur de M. de Broqueville aura usé. Celui-ci est une victime de l'art épistolaire. Ce n'est d'ailleurs pas un officier sans mérite. Mais comme le fameux Collon, il est de ces gens qui se croient infailibles parce qu'ils ont réussi tous leurs examens. Son aventure avec le général Dufour, sa lettre au député Monville, l'embarras dans lequel il a mis le ministre de la Guerre... (C'était le bon temps!)

L'affaire Caillaux, Monis, etc. — Il faut avouer que cette affaire jette un jour cruel sur le parti radical. Quand leurs intérêts ou leurs ambitions personnelles sont en jeu, ces chefs de parti n'écoutent plus rien. Tout leur est bon. Et le plus triste, c'est peut-être que tous ces hommes ont de l'intelligence et du talent dont ils pourraient faire profiter le pays, s'ils avaient le temps de s'occuper d'autre chose que de leurs cruelles rivalités.

Le pauvre Monis, lui, s'est mis dedans pour faire plaisir à M. Caillaux. Il fait penser à ce pauvre Baihaut qui, dans l'affaire du Panama, paya pour les autres parce qu'il manquait d'estomac. Caillaux, lui, en a, de l'estomac! C'est le plus compromis. Mais comme il se défend! On trouve stupéfiant qu'il écrive à ses maîtresses, à ses fiancées ou à ses femmes, à propos de l'impôt sur le revenu. Quoi! Il avait besoin de se confier, ce financier. Et puis, après tout, pourquoi les femmes ne comprendraient-elles pas l'impôt sur le revenu? On l'explique bien aux électeurs!

Léopold II anthropophage. — Savez-vous pourquoi Demblon s'est abstenu au vote du budget métropolitain du ministre des Colonies? Il va vous le dire (« Annales parlementaires », 18 mars) : « Mais je proteste moins contre des faits qui n'étonnent plus chez des hommes incapables, hélas, de s'amender, que je ne défends, une fois de plus, l'honneur et les intérêts de la Belgique et de l'humanité, et fais ressortir combien de telles hontes lamentablement symboliques sont la conséquence fatale de toutes les horreurs d'un roi, si bien appelé le souverain anthropophage du Congo. » Cette déclaration a causé à la Chambre une sensation énorme, une indescriptible émotion, disons-le froidement.

Royale visite. — Les Reines de Paris sont allées visiter Mons et, comme on pense, cette visite royale a mis la petite ville en révolution joyeuse. M. le député, ff. de bourgmestre, Masson, M. Lambilliotte, le consul de France, M. Péchevin Sève, ont harangué successivement Leurs Majestés. Tout s'est, néanmoins, bien passé. Vive la France!

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

Liberté - Liberté chérie

Le troisième film des

MISÉRABLES

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

LES THÉNARDIER

Le deuxième film des

MISÉRABLES

ENFANTS NON ADMIS



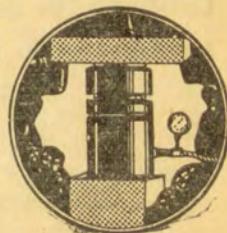
Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.

Demandez la brochure spéciale illustrée R 276

PIEUX FRANKI

196, rue Grétry, LIÈGE



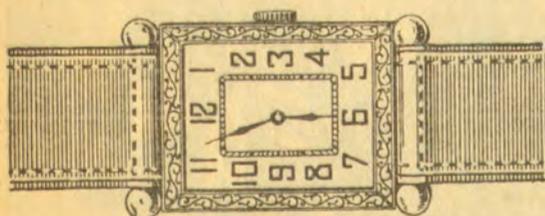


Je n'hésite nullement à déclarer à la face du monde... sportif, que mon estimé confrère Karel Steyaert est ce que l'on peut appeler un « grand bonhomme »! Il a fait de son intéressant journal « Sportwereld » un extraordinaire organe de propagande pour le cyclisme et le football, et il offre chaque année aux populations flamandaises le spectacle sensationnel d'une course cycliste sur route à laquelle, du point de vue originalité et pittoresque, on ne peut comparer aucune.

Il s'agit du « Tour des Flandres », qui emprunte 239 kilomètres de routes par Gand, Bruges, Ostende, Thourout, Iseghem, Courtrai, Renaix et Wetteren.

Les épreuves de ce genre sont nombreuses en Belgique et en France. Aucune ne présente l'aspect de celle-ci : des milliers et des milliers de fanatiques stationnement de longues heures pour voir passer pendant quelques secondes ceux que l'on a qualifiés de « géants de la route » et encourager, par des cris frénétiques et des gestes désordonnés, leurs favoris.

L'on se perdrait dans de fantaisistes calculs, et une évaluation approximative serait peut-être en-dessous de la vérité, si l'on voulait tenter de dénombrer les Flandriens qui, ce jour-là, dès l'aube et jusque fort tard dans la nuit discuteront et commenteront, sur la voie publique et dans les « cavitjes », les performances et la valeur de leurs champions... C'est presque du mysticisme, cet engouement



HORLOGERIE SUISSE

PASSAGE SOUTERRAIN

PLACE ROGIER (Bruxelles-Nord)

VISITEZ NOS

16 GRANDES VITRINES

Carillons Westminster dep. 395 fr.

Carillons B. B. dep. 195 fr.

Montres tous genres

Remise de 5 p.c. sur production de cette annonce

du sportif flamand pour le « routier » issu de sa région.

Le XVIII^e Tour des Flandres, réservé aux « Pros », fut mené à toute allure par des spécialistes entraînés dont les meilleurs terminèrent la course en sept heures, ayant roulé à certains moments à près de 60 kilomètres à l'heure — dans les descentes et roue libre, il va sans dire... mais essayez donc d'en faire autant...

Cent soixante solides gars au départ et... au bas mot, deux cents autos, une cohorte de motocyclettes et de side-cars sur les routes pour suivre leurs efforts, vivre les incidents de l'émouvante empoignade, les encourager, ramasser les éclopés, récupérer les morceaux de bicyclettes qui joncheront les pistes cyclables... Un enthousiasme fou, qui ne faiblira pas un seul instant; une nervosité générale, déconcertante pour les non-initiés; une joie délirante aux villes-contrôles et à l'arrivée. Ce jour-là, c'est la Flandre unanime, heureuse, fière de ses rudes gars, qui exulte et communique dans une même passion pour le plus populaire des sports en terre flamande, où chaque habitant est un adepte. Aussi, Karel Steyaert, le metteur en scène, l'organisateur de cette épreuve « Ronde van Vlaanderen », — il est aussi le « père spirituel » de tous les grands routiers flamandais, — est-il « tabou » de la Dendre à la mer du Nord, de la Lys à l'Escaut. Le fait est que le « Tour des Flandres » est un chef-d'œuvre de genre.

???

La preuve est faite, il n'y a plus à y revenir : notre compatriote Gustave Roth doit être considéré comme le meilleur boxeur poids moyen du monde si Marcel Thil, tenant le titre, se refuse plus longtemps à le rencontrer.

Je ne dis pas que si le combat se fait, il faut considérer a priori le Belge comme gagnant certain, mais comme celui-ci a battu nettement tous les adversaires qu'on lui a imposés, à titre d'épreuves éliminatoires, et qu'il les a battus plus facilement, plus décisivement, plus nettement que le Français n'y a réussi, une reculade nouvelle de ce dernier devrait être interprétée comme un aveu d'infériorité.

La Presse sportive ne s'y trompe pas. Les meilleurs amis de Thil, ses plus chauds partisans s'émeuvent sérieusement aujourd'hui, à la fois de son silence et de l'impressionnante série de victoires de son rival.

Ce qui doit nous plaire surtout dans le « record » de Gustave Roth, c'est la valeur sportive de ses prestations. Notre champion est avant tout un parfait gentleman, d'une correction, d'une loyauté, d'une courtoisie que l'on rencontre très rarement, à un degré aussi élevé, chez les pugilistes professionnels. Magnifique athlète, sympathique et beau garçon, doué de moyens physiques extraordinaires, il possède une connaissance approfondie de son art, au point de se faire reprocher parfois sa trop grande science, sa facilité d'esquives, son effarante mobilité, auxquelles certains préféreraient des dons plus accusés de batailleur! Cette critique je l'ai trouvée, avec stupefaction, sous la plume de confrères qui se sont donné, paraît-il, pour mission de répandre le goût de la boxe dans le public... Comme si la boxe devait être de la bataille!

???

Dans « Le Miroir des Sports » notre vieil ami Robert Coquelle publie ses souvenirs : « Cinquante ans de cyclisme ». Une paille.

Coquelle, qui a vécu, presque depuis ses débuts, l'histoire de ce sport en Europe et aux Etats-Unis d'Amérique, — car aucun journaliste spécialisé n'a à son actif autant de déplacements à l'étranger et de reportages, que lui, — est certainement le confrère le plus qualifié pour nous donner avec compétence, autorité et précision la relation anecdotique de toutes les grandes épreuves cyclistes courues au cours de ce dernier demi-siècle.

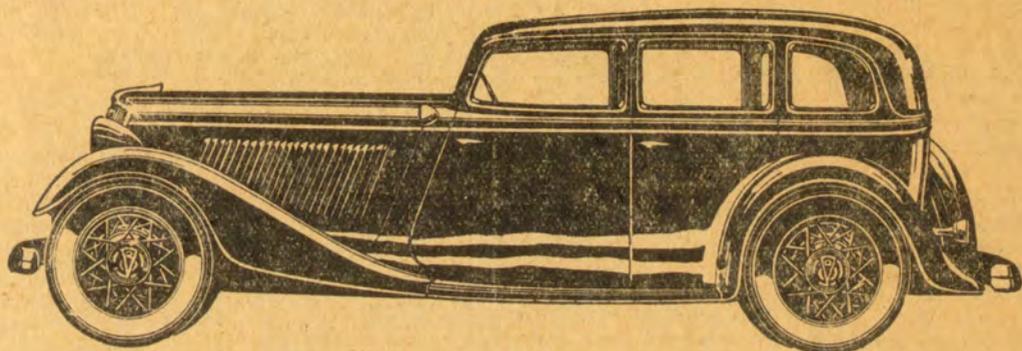
Fréquemment, les noms de champions belges reviennent dans ses récits. Il rappelle qu'en 1901 « L'Auto », qui commençait une guerre sans merci contre le « Vélo », organisa Marseille-Paris et que, peu après le départ, un routier de chez nous, Marcel Kerff, se tuait en descendant la « côte de l'Assassin » — nom prédestiné.

Il révèle, autre part, ce qu'il appelle le « truc » de Van den Born. Voici ce qu'il écrit : « Le valeureux champion belge ne figure sur aucun de ces deux grands palmarès :

LA NOUVELLE

VOITURE !!!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

le Championnat du Monde et le Grand Prix de Paris. Il avait pourtant beaucoup de qualités et menait une vie exemplaire. Ce que l'on peut lui reprocher, c'est d'avoir usé d'un trop grand développement. Toujours dangereux dans les demi-finales, il est rarement arrivé dans les grandes finales, sauf, cependant, dans un Grand Prix de l'Union Vélocipédique française et dans un Grand Prix de la République. Il avait trouvé un moyen assez curieux de précéder d'un rien ses adversaires à l'arrivée. Sa bicyclette était munie d'une fourche dont la chasse était très allongée. De sorte que si on le voyait lutter coude à coude avec un adversaire, sa roue avant avait un avantage de quelques centimètres sur la ligne d'arrivée. »

Dans un chapitre intitulé : « Un garçon de ferme survint », Coquelle raconte les débuts de Cyril Van Houwaert. Dans Paris-Roubaix, en 1907, Van Houwaert avait, au nez et à la barbe des routiers français les plus réputés, décroché la seconde place, et quelques semaines plus tard il gagnait le derby annuel Bordeaux-Paris.

Laissons la parole à Coquelle.

« Comme j'organisais le lendemain une réunion à Anvers, j'avais cru être bien inspiré en invitant Van Houwaert à venir faire une exhibition devant les Anversois. Je vois encore ce brave Cyril montant à Paris dans le rapide du matin, chaussé d'une paire d'espadrilles, ayant pour tout bagage un sac en toile dans lequel il avait logé tous ses vêtements.

« — Tu vas donc faire la moisson. Ce n'est pourtant pas l'époque, ne puis-je m'empêcher de lui dire en riant.

« Je vais peut-être vous étonner, mais lorsque, l'après-midi, j'arrivai à Zurenberg flanqué du héros du jour, la première réflexion que me fit l'un des membres du comité sportif fut celle-ci :

« — Qu'est-ce que vous venez faire ici avec votre garçon de ferme ?

« Le pauvre ! il ne savait pas que ce « gars de batterie » allait secouer la torpeur de son pays, du point de vue cycliste, et provoquer la création immédiate de nombreux vélodromes, car toutes les villes belges, de la plus petite

à la plus grande, voulurent se payer une exhibition du fameux « lion des Flandres ».

On sait comment Van Houwaert fit école et comment il rénova chez nous le sport cycliste ouvrier. C'est une dette de reconnaissance dont nous ne nous sommes pas encore tout à fait acquittés vis-à-vis de lui.

Victor Boin.

Petite correspondance

Le Rabat, mon ami, sous l'influence de quelle puissante biture ?...

J. Guldickx, Bruxelles (II). — Votre établissement « Aux Touristes » n'était pas visé le moins du monde dans ce numéro du 2 mars. Il ne peut y avoir de doute à cet égard.

E. P. 968. — Pas très neuf. Il semble d'ailleurs que vous pourriez faire mieux.

Un lecteur assidu. — Vous savez que les histoires, elles aussi, ne sont qu'un perpétuel recommencement. Quant à celles que vous connaissez, essayez donc — pour voir !

P. C. — Répétons : toute copie est bienvenue si elle est intéressante, brève et si nous en connaissons l'auteur.





La semaine dernière, nous sommes restés au bar du Golf-Club; le whisky y est bon, le barman, ancien steward de transatlantique, dose et « shake » les drinks avec art; moyennant finance, il se charge de vous faire voir la vie en « roses ». Fions-nous à lui. Nous sommes venus ici pour détailler la toilette de ces Messieurs. En attendant que l'assistance soit au complet, écoutons le dernier potin. Sur les hauts sièges aux membres métalliques surmontés d'un tambourin de cuir rouge, un petit groupe écoute attentivement un jeune mondain disert. A l'aventure qu'il conte, on pourrait donner comme titre: « Où l'ignorance est un bienfait » (traduit de l'anglais.) L'héroïne est une bourgeoise de très bonne famille, jeune, élégante, de très bonne éducation, elle est à sa place dans la meilleure société bruxelloise. Très bonne joueuse de bridge, elle est très recherchée dans les milieux adeptes de la méthode de Culberston. Riche? Que non pas. Accordons-lui 50,000 francs de revenus et disons tout de suite qu'elle utilise plus souvent les Tramways Bruxellois que les taxis de la Compagnie d'Auto-Transports. Cela suffit à donner une idée exacte de ce qu'elle consacre à ses menues dépenses et à ses pertes de jeu.

???

Cette personne que nous appellerons Mme A..., un jour qu'elle se promène en compagnie d'une amie, est présentée au Baron et à la Baronne X.... Le Baron X... est un financier célèbre et prospère; une des plus grosses fortunes de Bruxelles. Invitation au thé. On pourra jouer au bridge. Accepté. Et voilà notre jeune bourgeoise assise à une table de jeu, bien décidée et très capable de défendre sa chance. Au départ, quelqu'un annonce les conventions; bridge « contract », enjeu: l'unité. Mme A... joue et gagne le premier rubber. Revanche? Si vous voulez. Elle gagne encore. Une dernière partie? Je voudrais bien, mais je suis attendue à 6 h. 1/2 et il est presque 6 heures. Ici, l'hôtesse intervient discrètement: Vous gagnez assez bien, ma Chère; donnez à vos adversaires une chance de se refaire. Elle ac-

cepte; troisième jeu, troisième victoire. Décidément, Mme A... est en veine. Son adversaire se lève, tire de son porte-feuille 50 beaux billets de mille francs et s'excusant: « Pour le solde, je suis obligé de vous donner un chèque, chère Madame ». Ce disant, il écrit: Payez à l'ordre de Mme A... la somme de 65,000 francs. La pauvre (?) femme pâlit; elle est médusée. Rêve-t-elle? Nullement. La croyant au courant de l'usage de la maison, on n'avait pas cru devoir préciser que l'unité d'enjeu était le dollar-or, le dollar à 36 francs. Mme A... a gagné, elle voudrait être contente; pour elle 115,000 francs, c'est une petite fortune, fortune inespérée. Rien n'y fera; sa joie est gâtée par l'angoissante pensée: Si j'avais perdu!! On comprend ça. Garçon! Un zanz. L'histoire de Mme A... nous rend téméraires; nous allons jouer trois « roses » à huit francs; convention: cinq all-mettes, deux manches et la belle.

???

Sur le perchoir qui met à ma hauteur mon voisin d gauche, un quinquagénaire silencieux a écouté l'anecdote avec flegme, un flegme d'autant plus britannique que mon voisin est Anglais. Typé parfait du Colonel anglais retraité.

Nul n'ignore que le rôle de l'armée anglaise est double: stratégique et social; le rôle social est de loin le plus important. C'est l'armée anglaise qui fournit dans le monde entier, dans tous les hôtels cosmopolites, dans tous les casinos, les champs de courses et les clubs de golf, le contingent des colonels retraités sans lesquels le caractère international de l'endroit se perd rapidement. Si vous avez cinquante ans et que vous recherchez la correction comme qualité principale de votre habillement, copiez la toilette du Colonel anglais retraité; s'il s'agit d'un vêtement de golf, l'exemple s'impose, plus que dans tout autre domaine.

???

La piste et l'orchestre sont choses dont, avant tout s'occupe un bon danseur, car ce sont les conditions fondamentales d'un bon dancing. C'est pourquoi les connaisseurs ont, depuis longtemps, donné leur préférence au Panthéon-Palace, 62, rue de la Montagne, qui assure non seulement ces deux qualités, mais y ajoute celles d'attractions choisies, d'un cadre agréable et d'un buffet de qualité. Soirées de 9 h. à minuit. Samedi, soirée de gala. Deux manches et fêtes, thé dansant. (Tél. 12.26.33.)

???

Mon Colonel est rentré de Londres il y a trois semaines, il est revenu nanti d'un nouveau costume de golf qu'il étrenne. Sa tenue s'additionne; tradition plus correction plus tendances nouvelles, moins fantaisie; total un gentleman vêtu d'un complet « plus four » classique. La veste est en tweed écossais brun à petits damiers formés de lignages bruns de diverses intensités allant du sienne au li-de-ven; la culotte large, bouffant sans exagération, reprend les lignages du veston pour former des damiers quatre-vingt fois plus grands. L'effet d'ensemble est parfait; personne ne penserait un seul instant qu'un vieux veston a été pourvu d'une nouvelle culotte. La coupe de la culotte n'a pas changé; le veston, par contre, est bien moins sportif que par le passé; n'était la couleur du tissu, le revers plus étroit, les poches appliquées et la moindre longueur, on pourrait le revêtir pour la ville. En somme, il ne s'éloigne guère de la coupe du costume-veston, simple rangée, trois boutons, dont deux postiches. Cependant, nous savons que le sport en général et le golf en particulier exigent des vêtements amples dans lesquels les bras et les épaules se meuvent sans contrainte. L'art du tailleur, dans cette nouvelle création, sera précisément de donner un effet d'ajustement sans sacrifier à l'aisance indispensable. Tâche ingrate. La culotte de golf exigeait déjà l'intervention d'un spécialiste, rien de plus difficile que de doser la largeur, la longueur, le serrant de la bande du mollet; rien de plus malaisé que de combiner une culotte qui soit à moitié jupe et qui, dans son infirmité prenne une forme élégante et tombe bien. Plutôt que de confier ce travail à un quelconque artisan



nous préférierions essayer vingt ou trente confections en série; au moins celles-là, si elles n'ont pas été coupées spécialement pour nous, du moins l'ont-elles été spécialement pour tous par un spécialiste. Ces mêmes remarques s'appliquent maintenant au veston de sport, veston de golf, du nouveau modèle.

???

Aux deux pièces de dessin de grandeur différente, nous pourrions substituer un ensemble parfait: des petits daniels gris, par exemple; ou encore un tissu chiné gris ou brun. Nous pourrions aussi, en suivant un mouvement de vogue parallèle, porter notre choix sur un Harris tweed uni. Pour donner à cet uni une apparence de sport qui l'exclura de la ville, pour lui assurer une exclusivité, nous aurons recours à la couleur. Sa caractéristique sera une teinte violente dans un ton sombre; deux vertus difficiles à concilier et qui pourtant s'imposent en l'occurrence. Si nous y parvenons, nous serons récompensés de nos efforts par la diversité et l'exclusivité des détails que nous pourrions porter avec cette toilette. Supposons un tweed vert-gazon (gazon à l'ombre serait plus exact), en harmonie avec les belles pelouses du golf. Nous pouvons le coiffer d'un feutre souple de même couleur, feutre spor., à petite passe, rabattu sur toute la circonférence; une chemise jaune canari, une cravate noire, des bas noirs garnis de jarrettières jaunes, des souliers noirs, et voilà un ensemble qui ne manque ni d'originalité, ni de goût. Nous pouvons du reste varier les détails comme suit: casquette dans le même tissu que le costume, chemise noire, cravate jaune à petits dessins verts, bas verts à dessins jaunes, jarrettières jaunes, souliers jaunes.

???

Un autre exemple de couleur unie qui restera certainement exclusif, serait: tweed lie-de-vin-passé. On voit d'ici tout le parti que l'on peut tirer de ces fonds unis; la fantaisie la plus grande, dans les détails, ne sera pas taxée d'outrageuse, pour autant que nous obéissions aux règles essentielles de l'harmonie des couleurs. Dois-je dire que les tons clairs demandent le soleil?

???

Le « plus four », large culotte de golf, est devenu très populaire, trop populaire pour certains qui eussent voulu conserver à l'habillement l'exclusivité dont jouit ce genre de sport. C'est là la seule raison que l'on puisse donner à la soudaine vogue du pantalon. Dans ces derniers temps, le pantalon se voit de plus en plus sur le green. Si l'on se place uniquement au point de vue pratique, la culotte de golf est bien supérieure au pantalon. Ce dernier se défend et se conçoit uniquement en été, par les fortes chaleurs, lorsque la laine des bas et les bandes genouillères de la culotte irritent nos mollets surchauffés. Tous les joueurs de golf seront de mon avis; mais, allez discuter avec la mode! Nous verrons donc, cette saison, de nombreux golfeurs en pantalon, pantalon de tweeds unis complétant un des costumes décrits plus haut, ou, plus souvent pantalon de flanelle. Ce dernier sera surmonté d'une chemise en flanelle, elle aussi, col attaché, ouverture poitrine pourvue d'un zip, pas de cravate, demi-manches. La coiffure sera une casquette ou un bérêt basque, jamais un feutre, car cette tenue reste un négligé qui ne devrait pas franchir la porte du club-house. Je vois d'ici les haussements d'épaules que cette règle provoquera parmi mes lecteurs de la dernière génération. Que de chichis, disent-ils. Remarquons cependant que ceux qui s'assembent pour pratiquer ce sport, entendent grouper une « élite »; que le golf est un sport dont la mondanité ne le cède à aucun autre. Si les jeunes, si fiers d'être admis au club, pratiquent comme une vertu le laisser-aller et le je-m'en-foutisme, gageons qu'avant longtemps, l'atmosphère du club aura changé; elle aura perdu de son bon ton et de son esthétique.

???

C'est avec une même réprobation que nous verrons s'attabler au bar la petite veste de cuir ou de tricot, veste courte finissant comme le gilet d'un complet-veston, veste

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

TAILLEURS -- COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES, ENFANTS

Bonneterie

Chemiserie

Lingerie

Cravates

Chaussures

Voyage, Sports

Parfumerie

Articles p^r cadeaux

Lainages, Soieries

Comestibles

et Tea-Terrace d'où on découvre
le plus beau panorama de Bruxelles

à manches se terminant en une manchette serrante, veste munie de deux poches rapportées. Ce petit vêtement est très utile, très pratique, il est parfaitement à sa place sur le green, en pleine action. Le joueur qui s'arrête pour accomplir un drive majestueux ne sera pas tenté de l'enlever, comme il le serait avec son veston. Par temps froid, il est suffisamment chaud; en cuir, il défie l'averse. En fait, c'est un accessoire que nous recommandons... pour jouer, mais, dès que le caddy a remis en place le drapeau du dernier trou, passons au vestiaire et abandonnons notre petite veste pour revêtir un vêtement plus sociable.

???

On trouve encore des vieux joueurs qui restent fidèles au col raide. C'est un non-sens vestimentaire. La chemise idéale, qu'elle soit de flanelle ou de popeline, la chemise idéale pour le golf et tous les sports, est la chemise à col attaché, manchettes droites, simples, pourvues d'un bouton en nacre. La chaussure de golf est le soulier; cependant on comprend que par temps de pluie et de fortes rosées, le golfeur chausse des bottines ou des demi-bottes. L'essentiel est de garder les pieds au sec et celui qui critiquera cet emploi manquerait de bon sens élémentaire.

???

Le golf est un très beau jeu; il mérite un meilleur sort que celui qui lui est réservé en Belgique. Il est regrettable.

John Tailor
The smartest ladies
and gentlemen's tailor.

101, rue de la Montagne, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES. TEL. 126325

Henry Priem
Tailleur

3, rue des Colonies,
TEL. 11.30.57

que des initiatives ne se manifestent pas pour permettre aux personnes qui jouissent d'un budget restreint de le pratiquer. La cotisation des clubs devrait être réduite; des facilités de transport devraient être accordées aux membres qui ne possèdent pas de voiture. On croit généralement que ce sport ne convient qu'aux personnes d'un certain âge; les jeunes n'y prennent pas d'intérêt. Il est vrai que le golf est un jeu qui peut se pratiquer à tout âge, mais seuls ceux qui s'y sont adonnés avant la trentaine, peuvent espérer obtenir des résultats intéressants.

Enfin, pour ceux que le golf n'intéresse nullement et qui m'ont lu jusqu'ici, j'ajouterai que les principes développés plus haut s'appliquent au vêtement de sport en général.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

G. K., Liège. — Le veston noir-pantalon de fantaisie est plus correct que le smoking qui est un costume du soir; l'idéal serait la jaquette. Chapeau melon ou haut de forme, gants en daim beurre-crème, cravate gris-perle, régates avec col double ou gris-perle forme plastron avec col droit.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Lettre et réponse

Glad Therefore est né aux bords de la Tweed et, naturellement, il déteste dépenser un demi-penny hors de propos. Aussi quand un ami, aussi économe que lui, lui envoie une lettre non affranchie, Glad est tout à fait malheureux d'avoir à payer deux pence de surtaxe.

Ce matin-là, consterné, il le fut plus que jamais quand, en ouvrant la lettre surtaxée, il lut ces simples mots :

« Je vais bien, Georges. »

Glad Therefore réfléchit longtemps; il ne pouvait en rester là, et accepter ça. Enfin, il se procura une large, haute, grande, solide boîte, aux parois épaisses, la remplit de vieux papiers soigneusement ficelés, proprement arrangés, et l'expédia à l'ami Georges, port dû.

Georges alléché par le poids et la respectabilité du paquet (pouvait-il refuser un si beau colis?) paya sans sourciller les cinq shillings du port, camionnage à domicile compris.

Quand, après bien de la peine, il eut dénoué toutes les ficelles, déballe tous les paquets, il se trouva en présence d'une lourde pierre et d'une lettre concise :

« Cher Georges, quand j'ai reçu de tes nouvelles, j'ai été soulagé de tout ce poids. »



HARKER'S
SPORTS

avez-vous
votre
ping-pong?

RUE DE NAMUR 51 - BRUXELLE



CROTTES DE CHIENS

Un Canadien verviétois nous envoie
de précieuses lumières
sur un « step-in » de son invention.

Coronach P. O.
Saskatchewan du Sud (Canada).
Févr. 15. 1934.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voilà bientôt vingt-cinq ans que je vis ici, enterré jusqu'au col dans ce désert glacé de grandes fermes et d'élevages, à deux pas du Montana, dans un milieu très « wild West », très « woolly » américanisé à outrance. N'ayant que fort rarement l'occasion d'écrire ou de parler le français, j'ai presque désappris l'art de m'exprimer correctement dans ma langue maternelle. Mais qu'importe! Le sujet que je voudrais discuter aujourd'hui avec vous est d'une importance si capitale, si énorme, que je me risque malgré tout. Vous serez indulgent! Il y va d'ailleurs du renom international moral et politique de votre bonne ville!

Je viens de recevoir vos numéros du 12 et du 19 janvier et ai lu avec indignation le réquisitoire impitoyable de M. Félix Lechat, Felix the cat, qui se pose en ennemi juré du meilleur ami de l'homme et voudrait même l'empêcher de faire son caca, et ce, en dépit des droits les plus élémentaires de cet intéressant quadrupède (je parle du chien).

J'ai lu avec plaisir les réponses énergiques de Peg of my Heart et de l'Association canine de Bruxelles.

La lettre de Peggy, c'est un cri de l'âme; une lettre de femme, sans arguments qui vaillent, sans réfutation logique des basses insinuations de Félix. L'humble missive de l'Association canine m'a ému jusqu'aux larmes. Mais, hélas! eux non plus ne touchent pas, n'osent pas toucher le point capital du réquisitoire de Lechat: la sournoise accusation d'immoralité publique et d'excitation à la débauche que Félix leur passe félinement sur le dos.

Car, au fond, cette histoire de caca n'est qu'un mauvais prétexte, et Félix n'en a cure. Mais c'est un homme pudique, et ce qui froisse sa sensibilité, c'est le spectacle de ces liaisons malsaines, de ces ardeurs païennes qui, il faut le reconnaître loyalement, ne sont plus de mise dans les rues d'une grande capitale.

Que faire? Cruelle énigme! La castration? Elle me répugne, et d'ailleurs l'Association des coupeurs de chiens est bien décimée de nos jours. Il y aurait de nouveaux cadres à créer; un entraînement professionnel à organiser; bref, mille difficultés d'ordre pratique. De plus, beaucoup de gens auraient des scrupules d'ordre religieux. La Bible ne nous dit-elle pas de ne pas faire à autrui... etc? Et si nous pauvres petits chienchiens pouvions parler, ils nous diraient: « Prends-moi tout, mais pas ça! »

Verviétois de naissance, et ayant vécu si longtemps parmi

AU CAMEO

Direction Metro - Goldwyn - Mayer

— L'œuvre la plus gigantesque qui soit —

ESQUIMAUX

ENFANTS
ADMIS

Réalisation de W.-S. van DYKE
UNE PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

les Américains de l'Ouest. — un peuple qui, à juste titre, jouit de la réputation d'être féroce et pratique, de faire tout en grand et de n'hésiter jamais à trancher le nœud gordien. — moi-même, mon cher « Pourquoi Pas ? » n'ai pas été sans acquiescer un peu de cet esprit pratique. A vivre avec les loups, on apprend à hurler, n'est-il pas vrai ?

Aussi, après mûres réflexions, après avoir étudié le problème à la froide lumière de la raison pure — la fameuse méthode kantienne, — je crois avoir trouvé une heureuse solution. Une solution qui contentera tout le monde, même M. Lechat. Une solution qui ajoutera une note pittoresque à la vie journalière de Bruxelles, aidera au relèvement de l'industrie nationale et contribuera pour beaucoup à réfuter cette accusation de manque de pudeur dont les milieux anglo-saxons nous accusent volontiers. Accusation sottise et injuste, que le cynisme exhibitionniste de Manneken-Pis nous a valu de par le monde.

Ecoute, mon ami !... Comme l'œuf de Colomb, c'est fort simple... mais... il fallait y penser ! Il suffirait d'un vulgaire petit bout de loi, stipulant qu'avant de se risquer sur la voie publique, tout chien mâle doit porter dorénavant une petite paire de culottes en grosse toile blanche, et sans brayette. Un petit carré de toile à moustiques, placé au bon endroit de la dite culotte permettrait au chien de satisfaire les légitimes besoins que réclame la nature, mais opposerait une barrière infranchissable aux élans de l'amour.

Comme vous et moi, mon cher « Pourquoi Pas ? », rejetons complètement les idées que Weissman développe dans ses théories du plasma germinatif et que nous continuons à croire en l'hérédité des caractères acquis, il s'ensuit donc qu'au bout de quelques générations, nous aurions la race canine la plus morale de l'Europe. L'Angleterre qui, comme M. Félix Lechat, aime la pudeur, nous achèterait nos chiens par pleins bateaux.

Dans un de vos numéros de décembre, un monsieur se plaint amèrement de l'influence démoralisante exercée par Manneken-Pis sur la société anglaise, extrêmement « respectable » de Montreux. Au point que notre pauvre compatriote se demandait s'il ne ferait pas mieux d'aller caucher ailleurs « son infamie gallo-romaine ». Si l'on passe la loi que je propose, le pauvre homme pourra enfin relever la tête et dire à ses chics amis : « Manneken-Pis ? Oui, sans doute ; mais que pensez-vous des culottes de nos chiens ? Peut-on pousser plus loin le respect des convenances ? »

Quant aux précieuses crottes blanches que nos petits amis éparpillent d'une main si généreuse — je parle symboliquement, bien entendu — le problème est fort simple.

Desséchées, elles valent presque leur pesant d'or. N'importe quel chimiste à la coule vous dira que les parfumeurs chinois en tirent un parfum très recherché et que les brasseurs japonais en mettent dans la version nipponne de la gueuze-lambic.

Cet humble produit du derrière de nos chiens est fort riche en catalyseurs colloïdaux, ferments solubles et non organisés, enzymes.

Rien de pareil pour nettoyer les articles de cuir fin, tels que gants clairs, leggings, rid, suède, etc. J'ai une selle de deux cents dollars, et des « chapareos » mexicains et ne me sert pas d'autre chose. J'avouerai cependant que je laisse l'exécution pratique du nettoyage à mon domestique, qui en a vu bien d'autres.

Cher « Pourquoi Pas ? », vous ai-je convaincu de la noble mission qui vous est offerte de donner la publicité qu'elle mérite à mon idée géniale ?

Vous hésitez peut-être et me répondez : « L'idée a du mérite, c'est vrai ; mais il n'y a pas de précédents. » Précédents be damned, sir ! Et puisque vous me forcez à tout avouer, il y a un précédent. Un vieux garçon, colonel d'un régiment d'infanterie coloniale, de service en Indochine, est le père putatif de cette idée géniale.

Exaspéré de voir son chien, une bête de pure race, distribuer impartialement ses faveurs aux misérables « mongrél biches » des Annamites, il lui fit porter le chaste « step-in » dont je vous parle.

Le chien en resta assez penaud, mais l'expérience réussit pleinement.

Pour être absolument franc, je vous avouerai que les jolies petites Annamites, clignant malicieusement de l'œil quand le colonel passait avec son chien, auraient pu vous révéler que si le chien était condamné au calmant perpétuel de ses culottes blanches, son maître, lui, à l'occasion, n'hésitait jamais à défaire les siennes. Ce qui prouve, comme l'a écrit un fort grand moraliste, que pour nous, la vie deviendrait absolument impossible s'il fallait permettre aux autres de faire tout ce que nous nous permettons nous-mêmes !

Au revoir, mon cher « Pourquoi Pas ? » ; votre spirituel petit journal est pour moi un lien précieux avec la patrie lointaine, que je ne reverrai peut-être jamais !

Marcel Moïs.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Bustideal

EMBELLIT, RAFFERMIT, EPANOUIT les SEINS, conserve la beauté de la poitrine. Applications externes, efficaces et inoffensives. Le coffret: 37 francs, franco contre fr. 39.25. Institut de Beauté ANTOINE. Dép. P. 53, rue de Namur, Bruxelles. Notice sur demande.

MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements
gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE
DU VISAGE ET DU CORPS

Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHÉ, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31



EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIQUES
GOUTTEUX DIABÉTIQUES
AUX REPAS
VICHY
CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU :



Et l'eau empoisonnée du Coq-sur-Mer ?

S'il nous arrivait d'oublier cette histoire-là, nos lecteurs se chargeraient de nous la rappeler.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

L'Administration communale de Clemskerke fait décidément tout ce qu'elle peut pour ne pas distribuer l'eau du Bocq au Coq-sur-Mer.

Malgré l'appui considérable qui nous a été octroyé en cette affaire par M. Bael, gouverneur de la province, malgré différentes réunions qu'il a présidées, malgré la pression qu'il a exercée sur la commune de Clemskerke, celle-ci oppose à des conditions qu'on peut discuter, des conditions ridicules, inacceptables.

Elle offre de supporter un minimum de charges dans le coût de la canalisation d'aménée, du Château d'Eau et des distributions intérieures, tout en s'assurant la quasi-totalité des revenus destinés à l'amortissement des travaux, ce qui fait qu'elle aura depuis longtemps amorti les capitaux exposés par elle, alors que d'autres traîneront encore toujours de lourdes charges.

Bref, l'on prend la commune de Vlisseghem pour une véritable vache à lait.

Il est évident que cette situation ne peut plus durer.

Il importe que l'on mène une campagne énergique, non seulement dans le « Pourquoi Pas ? », mais dans tous les journaux de Belgique, et que l'on attire l'attention sur certaines administrations communales, que l'on ferait bien de mettre en tutelle.

Ne croyez-vous pas que pour les vacances de Pâques, ce serait peut-être trop tôt, mais pour la Pentecôte, l'on pourrait organiser au Coq-sur-Mer une bonne petite manifestation avec cortège, musique et tapage, jusqu'à Clemskerke-Village ?

Il est plus que temps d'envisager la séparation des communes en deux parties distinctes: les Polders d'un côté, et de l'autre, les dunes avec les stations balnéaires.

Il est urgent de faire cesser l'abus qui consiste à faire vivre les gens du plat pays, avec toutes les ressources qu'amènent les villégiateurs du Littoral.

D'autre part, le capital touristique de notre pays exige une mise en valeur plus rationnelle, et commande d'écarter les incompétences qui dirigent souvent les centres touristiques à distance, et avec un manque d'objectivité.

Etc., etc., etc.

Tout cela est juste, très juste... Rappelons que la concession du Coq-sur-Mer — le Coq balnéaire — dépend de deux communes: pour une petite partie de Vlisseghem, qui a fait preuve de bonne volonté; pour une plus grande partie de Clemskerke. Ces deux communes, situées à deux ou trois kilomètres du Coq, ne peuvent voir dans ce Coq qu'une vache à lait. Leurs intérêts sont différents et contradictoires. Un seul exemple entre cent le prouve: c'est cette question de l'eau... A Clemskerke, on doit impuné-



CITROËNISTE

Si vous voulez réaliser notre devise :

« le kilométrage le plus long, les frais les plus petits », faites entretenir et réviser votre voiture Citroën par le

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR BRUXELLES : COSMOS GARAGE

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG. — Téléphones 44.57.77-44.57.78
43, AVENUE DES SEPT-BONNIERS, 43. — Téléphone 44.52.87
STATION SERVICE LA PLUS COMPLÈTE

ment ce purin qui ferait crever touristes et baigneurs non mithridatisés.

Faire dépendre le Coq de Clemskerke, c'est une de ces sottises qui peuvent coûter très cher.

En attendant, nous recevons des lettres de braves gens dont deux lettres (d'Angleterre) qui nous demandent : « Peut-on aller au Coq cette année sans risquer sa vie ? » Qu'est-ce que l'honnêteté commande de répondre à ces questions-là ?

Assisterons-nous à ce spectacle d'un gouverneur impuissant, d'une commission d'hygiène qui s'en fiche, de villégiaturateurs, d'hôteliers et de commerçants qui se découragent parce qu'une administration communale demeure morte dans son bourbier ?

La vie est vraiment cocasse. On pourchasse les marchands de cocaïne, mais ne prend de la cocaïne que qui peut bien. On laisse l'administration de Clemskerke empoisonner d'honnêtes gens qui, en choisissant le Coq pour leur villégiature, n'ont pourtant pas prétendu adopter un moyen de suicide.

Le courrier d'Aspic

Entre une bonne douzaine de lettre nouvelles, donnons encore celle-ci.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voulez-vous transmettre ce qui suit au bien cher Monsieur « Aspic ».

Nous avons, Monsieur, pris connaissance, avec le plus vif intérêt, de votre lettre adressée à « Pourquoi Pas ? », et parue dans le n° 1023 du 9 mars, page 578. Croyez bien que nous compatissons à votre sort malheureux.

Nous relevons cependant que, vous adressant aux anciens combattants, vous semblez leur demander conseil pour savoir comment occuper votre jeunesse pleine d'énergie.

Cela nous paraît très simple: puisque vous n'avez que vingt-quatre ans, vous pouvez trouver un avenir brillant en vous engageant dans le corps de volontaires des chasseurs ardennais. Trop vieux pour vous y suivre, bien à regret, nous sommes disposés à appuyer votre candidature auprès du ministre compétent.

De cette manière, nous ne souffrirons plus des innombrables privilèges dont notre gouvernement accable les anciens combattants, des rentes plantureuses qu'il nous fait, etc., etc.

Veuillez croire...

Pr les « Croix de feu » d'Anderlecht,
Le Président,

Essence et Tourisme

Il n'y a pas à se fâcher de la surtaxe française...
Bien au contraire!

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous aurez lu comme moi que la France ayant imposé une surtaxe sur l'essence d'automobile, la Belgique protestait et menaçait de représailles les touristes français voyageant en Belgique! Personne ne proteste contre cette mentalité que, pour ma part, je trouve absurde. En effet, cette surtaxe française, à l'aube de la saison touristique, ne peut que nous valoir de gros avantages. Rien n'est aussi attirant pour celui qui projette un voyage que la perspective de payer l'essence moins cher. Tant mieux si les Français se payent un voyage en Belgique parce que l'essence — ainsi que le reste — y est moins cher qu'en France. Ce n'est pas de l'essence seulement qu'ils achèteront.

La Belgique, voyez-vous, n'organise pas bien sa publicité touristique, alors que outre-Atlantique, par exemple, le tourisme est considéré comme la deuxième industrie du pays. Au surplus, le riche touriste nous paraît seul intéressant alors que les voyageurs en autocars dépensent bien plus, à l'avantage de tous.

M. D. — Jalhay.

CINEMA ELDORADO

PROLONGATION

Une femme idéale

UN FILM DE BERTHOMIEU

avec

René LEFEVRE — Marie GLORY
Arlette MARCHAL - André LEFAUR

Enfants non admis

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE



DEMONSTRATION DU 4 AU 18 AVRIL 1934

à la Foire Commerciale de Bruxelles

Stands 1496, 1497, 1514, 1515 Hall Métallurgie

HOUSSES POUR AUTOS

TOUS ARTICLES DE VOYAGE

STEPNEY, 40, RUE DU BAILLI, 40
BRUXELLESASCENSEURS **Schindler**CONSTRUCTION LA PLUS MODERNE
BRUX. — ET LA PLUS SILENCIEUSE
30, R. DE LA SOURCE. — T. 37.12.30 (2 L.)**Crédit Anversois**Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE**BOURSE****CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Toujours la troisième étoileDes lieutenants, anciens combattants,
l'attendent encore, eux aussi.Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un de vos correspondants notait, la semaine dernière, que les lieutenants trouvent le temps long. C'est juste. Mais où je ne suis plus tout à fait d'accord, c'est quand votre correspondant affirme que la mesure prise en décembre 1925 a permis de nommer capitaines, chefs de peloton, « tous les anciens combattants ». Eh bien, non; il en est encore des anciens combattants, peut-être six ou sept à l'infanterie, qui, tout en remplissant les conditions d'ancienneté requises par l'arrêté royal de décembre 1925 et ayant réussi tous les examens prescrits, attendent, eux aussi, cette fameuse troisième étoile — et pour combien de temps encore? — uniquement parce qu'ils ont été nommés et classés dans l'annuaire après des officiers non-combattants.

Voilà encore une catégorie sans avenir, et pourtant elle a fait la guerre, et la plupart de ses membres approchent de la quarantaine ou la dépassent...

Z...

Huit heures ou pas huit heures ?Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis avec plaisir tous les efforts faits par l'industrie belge pour protéger le commerce et surtout pour combattre le chômage. C'est très bien; je crois cependant devoir attirer votre attention sur une question à laquelle on ne pense pas assez et qui pourtant, si elle était combattue avec la même force, serait de nature à diminuer le chômage. Il existe à Bruxelles et ailleurs des maisons où les employés travaillent plus de huit heures par jour. Je sais fort bien que s'ils ne le faisaient pas, ils seraient remerciés. Mais, d'un autre côté, s'ils se contentaient de travailler leurs huit heures, il y aurait de l'occupation pour d'autres travailleurs. Je ne peux pas vous donner actuellement le nom de ces maisons parce que je ne veux pas mettre le personnel dans une mauvaise situation, mais je reste toujours à votre entière disposition pour vous prouver la véracité de ce que j'avance.

H. A.

*En principe, on vous croit sur parole.***L'interrogant hôtelier**

Il pose une question de ménage et y répond.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voulez-vous demander à vos lecteurs ce que peut gagner un hôtelier « favorisé » par les bons de réquisitions pour le logement des officiers appelés en dehors de leur lieu de garnison, en tenant compte : 1° que l'hôtelier reçoit 5 fr. par chambre et par jour; 2° qu'il doit fournir linge, cirage, eau, savon; 3° qu'une lessive coûte: drap de lit 1 fr., taies fr. 0.60, essuie-mains fr. 0.30; 4° qu'il doit occuper une servante à raison de 250 francs par mois, plus la nourriture et la taxe; 5° qu'il a dix chambres avec un loyer de 18,000 fr. + 4,000 francs, chiffre rond, de contribution; 6° que le linge doit être amorti en six mois, coût : drap de lit 40 fr., taies 10 francs, essuie-mains 6 francs; 7° que la lumière coûte fr. 1.60 au kw. et l'eau 1 franc au mètre cube; 8° que le paiement des bons se fait avec huit mois de retard, sans intérêts.

Je crois que la réponse sera : la ruine.

N..., Namur.

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS

EXPOSITION-VENTE D'UN SPLENDIDE ENSEMBLE DE TAPIS PERSANS

ENTRÉE LIBRE : 10, RUE ROYALE, DE 10 A 13 H. ET DE 14 A 17 HEURES.

DU JEUDI 22 MARS
AU LUNDI 2 AVRIL 1934

PROVENANT D'UN GRAND COLLECTIONNEUR DE
LONDRES. A DES PRIX INCONNUS A CE JOUR.

EXPERT-VENDEUR : M. VART SARAFIAN
21, AVENUE ERNEST CAMBIER, 21
BRUXELLES — TEL. 15.76.63

Sur la tenderie, encore

Et sur les bobards que, paraît-il,
on nous sert des deux côtés.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puis-je mettre mon petit grain de sel dans la discussion relative à la tenderie?

Je ne suis pas tendeur, j'ai étudié le monde des oiseaux depuis pas mal d'années et je suis en relations avec plusieurs compétences au point de vue ornithologique. Voici, en très bref, mon opinion :

Je suis convaincu que la tenderie est condamnée à disparaître à bref délai et je n'y vois aucun inconvénient, quoique je sois intimement convaincu que la tenderie n'est pas responsable de la prétendue diminution des oiseaux.

Quant à l'épervier, il est utile à la gent ailée en ce sens qu'il détruit le plus facilement les oiseaux malades ou handicapés et aide de ce fait les espèces à ne pas dégénérer.

D'autre part, je suis d'avis que les petits oiseaux :

1) ne sont pas en voie de diminution (certaines espèces diminuent, d'autres augmentent en nombre);

2) ne sont pas utiles, mais indifférents, c'est-à-dire ni utiles ni nuisibles.

Les protecteurs de l'oiseau peuvent être convaincus de ceci : s'ils combattent pour lui, ce n'est pas parce qu'il est utile, ce dont l'énorme majorité n'a aucune idée, mais parce que l'oiseau leur est « sympathique » et il n'y a pas d'autres raisons. Mais alors, qu'on le dise et qu'on n'invente pas des histoires qui n'ont aucun fondement.

D. M...

Les tendeurs aux grives, à présent

Le ciel n'est pas plus pur
que le fond de leur cœur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous accordez l'hospitalité de vos colonnes aux tendeurs aux filets, aux protecteurs des oiseaux; me sera-t-il permis de faire entendre la voix des tendeurs aux grives?

Leurs prises n'atteignent guère les chiffres astronomiques cités par notre sylvain national et ils ne s'en prennent plus qu'à des oiseaux de passage qui, pendant leur bref séjour en Belgique, ne chantent pas et ne rendent aucun service à nos agriculteurs. De plus, les paisibles tendeurs trouvent les grives généralement mortes aux pièges; ils sont donc moins barbares que les pêcheurs, les chasseurs, les marchands de volailles, les bouchers, etc., etc., qui, eux, assistent à l'agonie de leurs victimes.

On ne peut donc rien leur reprocher que de gagner un peu d'argent. Aussi, sont-ils persuadés qu'ils n'ont à craindre aucune mesure de restriction.

J. B..., Oignies.

Le sonnet de la révolte

La lyrique indignation de la petite dactylo
fait plaisir à voir.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Faisant partie de la Ligue des petites dactylos éternellement persécutées par leur patron, et ne disposant d'aucun moyen de défense, je me permets de vous envoyer ce petit sonnet qui, si vous voulez bien l'imprimer, constituera un léger dédommagement et une petite vengeance (oh ! combien peu proportionnée à la dureté avec laquelle ils nous traitent !).

Qu'il soit cent fois maudit le patron qui m'outrage,
Qui me traite en esclave à ses ordres soumis ;
Je voudrais que sur lui se déchaîne un orage
Destructeur, violent, afin qu'il soit puni .

J'en appelle à vous tous, sujets de ces despotes,
De joindre à mes rancœurs tous vos griefs unis;
Nous en ferons alors de formidables bottes
Que nous enflammerons par une belle nuit !

Et nous les mettrons tous : directeurs, chefs ou maîtres,
Sur ce nouveau bûcher, comme d'ignobles traitres,
Pêle-mêle, entassés dans une même horreur.

Et, libérés enfin de nos chaînes amères,
Nous relèverons tous alors nos têtes fières...
(C'est bon pour les pays d'avoir des... dictateurs !)

Une fidèle lectrice, dactylo de vingt ans,
R. F...,

Le souci du dernier train

Ci la plainte des voyageurs
d'Ogy, Flobecq, Renaix.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le train partant de Denderleeuw à 18 h. 58 doit arriver à Lessines à 19 h. 58 afin de donner correspondance au train de 20 h. 08 pour Renaix. Mais, dans ces petites haltes,

LE PARQUET
TAPIS

DAMMAN
WASHER

ECONOMIQUE
ET DURABLE

65 rue de la Clinique Brux



DEMANDEZ TUBORG BEER

DANS TOUS LES
BONS ÉTABLISSEMENTSSERVICE PARTICULIERS :
CAVENOR, 37, bd Baudouin. Tél. 17.47.02

Les chefs de gare ne sont pas pressés; de sorte que le train de Denderleeuw arrive à Lessines presque journellement à 20 h. 10 ou 20 h. 15. Arrive-t-il à 20 h. 10, donc deux minutes après l'heure de départ du train pour Renaix, celui-ci est déjà parti, alors « qu'il doit attendre » la correspondance et le retard « n'est pas trop accentué ». Et les voyageurs pour Ogy, Flobecq, Renaix, peuvent bravement faire 5, 10 et 20 km. pour rentrer chez eux...

Jusqu'ici, les réclamations n'ont servi à rien. Voudriez-vous « appuyer » ?

L. B...

Signorke ou Payotter ?

Il s'agit de M. Van Cauwelaert, ministre d'un tas de choses.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis souvent au Compte rendu analytique du Sénat et de la Chambre et dans les journaux que « Van Cauwelaert est un excellent Anversois ». Mercredi dernier encore, M. Segers le proclamait à son tour. Or, tout le monde sait que le ministre est né à Lombeek-Notre-Dame (donc un Payotter !). Pourquoi cette confusion ?

Bien vôtre.

E. V.

Vertu montoise

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est 21 heures; dans une rue déjà assoupie de la cité du Doudou, deux amoureux s'embrassent tendrement; comparez donc, le vicinal va les emporter et avant six longs jours il n'auront plus le bonheur de se voir...

Soudain, un agent surgit, furibond, et à l'adresse des deux tourtereaux ébahis, lance ces paroles définitives :

— Dites, vous autres, vous n'avez donc pas de pudeur !...

Vitupérations accompagnées d'un regard tellement foudroyant que les pauvres... « contrevenants » en ont le souffle littéralement coupé; et, cela dit, le digne représentant de l'autorité s'éloigne d'un pas majestueux, avec la satisfaction du devoir accompli...

Les lecteurs curieux se demanderont si cet agent est cocu ou imbécile... Cruelle énigme qu'ils ne parviendront pas à résoudre.

M. C...

Pas de Foire Commerciale en 1935

Afin de dissiper toutes confusions au sujet de manifestations concomitantes à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, nous croyons utile de signaler que la Foire Commerciale d'avril n'aura pas lieu en 1935.

D'autre part, le Palais de l'Habitation (Parc du Cinquantenaire) ne sera le siège d'aucune exposition ou foire spéciale, telles que « Salon de l'Alimentation », « Exposition du Bâtiment », « Salon de la T. S. F. », etc., pendant la même année.



MOTS CROISÉS

Recommandations importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISÉS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits ?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Résultats du Problème N° 217

Ont envoyé la solution exacte : E. Willemyns, Bruxelles; Mme Goossens, Ixelles; Mme E. César, Arlon; R. Wullaume, Gand; Mme Ar. Mélon, Ixelles; Mme L. Maes, Heyst; L. Mardulyn, Malines; Mlle L. Thewissen, Linkebeek; Mlle B. Hemquins, Bruxelles; H. Delwiche, Anvers; Mme Brasseur-Koula, Liège; M. et Mme Cl. Tornay, Ixelles; J. Lafleur, Visé; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Mme R. Moulinasse, Wépion; Mme Jacobi, Bourg-Léopold; Mlle I. Cuvelier, Saint-Gilles; G. Alzer, Spa; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Lily de laCaracole, Liège; H. Fontaine et Betty, Evere; O. Willaert, Ostende; M. Trouet, Etterbeek; R. Nys, Ixelles; J. Traets, Mariaburg; L. Theunckens, Hal; L. Briecout, Hal; E. Limet, Mons; A. Gaupin, Herbeumont; N. Robert, Frameries; F. Wilock, Beaumont; A. Badot, Huy; Mme Plumier, Neeroeteren; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; M. Ar. Crocq, Saint-Josse; Mlle Al. Beckx, Stockel; Ninie Meganck, Droogenbosch; Mlle Fr. Ingebos, Ixelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme G. Drossart, Dilbeek; L. Monckarnie, Gand; E. Vanderelst, Quaregnon; Tem II, Saint-Josse; E. Lachenal, Wavre; Mlle R. Schlugleit, Bruxelles; Mlle G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. Saigne, Bruxelles; Mlle M. Clinkemalle, Jette; M. et Mme J. Henry, Louvain; Mlle Is. Lauwers, Court-Saint-Etienne; J. Fauconnier, Châtelet; Mme Ponthot, Charleroi; Mlle Sim. Van Landewyck, Etterbeek; Mme A. Laude, Schaerbeek; I. Alstens, Woluwe Saint-Lambert; Mlle B. Durieux, Bruxelles; Comm. H. Kesteman, Gand; Ed. Van Aleynnes, Anvers; A. Van Breedam, Auderghem; Maria Nozieston, Prévent; Mme M. Reynaerts, Tirimont; J. Roufosse, Montzen; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Mme A. Carron, Bruxelles; L. Liéart, Ixelles; Mme J. Grammet-Engelen, Gand; Mlle B. van Loy, Ixelles; H. Moulinasse, Habay-la-Neuve; une réponse non signée, de Soignies.

Réponse exacte au problème n° 216 : M. Gobron, Koekelberg; G. Cruslin, Wilryck; Mlle Ir. Cuvelier, Saint-Gilles; V. Lamotte, Herbeumont; J. Detienne, Florenville.

Au n° 215 : L. Monckarnie, Gand.

Solution du Problème N° 218

1	T	A	R	A	B	I	S	C	O	T	E
2	A	C	I	D	E		I	N		L	
3	R	I	C	O	C	H	E	T		M	I
4	D	E		R		E	G	A	L	E	S
5	I	R	M	A		N	E		I	S	E
6	G		A	T	T	A	R	D	E	S	
7	R	E	L	I	Q	U	A	I	R	E	S
8	A		I	O		L	I	S		A	U
9	D	O	N	N	E	T				N	I
10	E	T	E		P		E	C	O	T	S
11	S	A	S	A	I	N	T	E	T	E	

T. Q. = Thomas de Quincey.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 30 mars.

Problème N° 219

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Impudence; 2. Commandement militaire — préfixe; 3. Goinfre, mauvais cuisinier; 4. Partie de violon — oiseau nocturne; 5. Indispensable à la vie; conjonction — abréviation géographique — écope; 6. Cage à volaille — suivi de « pour » : ont des aptitudes spéciales; 8. Légumineuse — idiots; 9. Adverbe — contes — poumon; 10. Du verbe avoir — prouvé; 11. Déshonoras — préposition.

Verticalement : 1. Troubles extrêmes; 2. Défense d'accès; Petits colombiers — dans les — article étranger; 4. Fleuve fait obstacle; 5. Religieux soumis à un supérieur; 6. Prétition — époque; 7. Tourmenteras; 8. Possessif; 9. Favori de la fortune; 10. Fin de participe — charpente — me géographique; 11. Points cardinaux — seule — peut être causée par la peur.

Amateurs d'un Bon Cigare!

Les « Madame RECAMIER » ont un arôme délicieux. Importés par Scohier, 438, chaussée de Louvain, Bruxelles. Téléphone : 15.17.40. Prix-courant sur demande.



Du Journal de Paris, 18 mars :

Cambridge bat Oxford en aviron. — ...La distance, soit exactement 6,476 mètres, fut couverte en 18 h. 3 s. par Cambridge et en 18 m. 18 s. par Oxford. L'ancien record était 18 m. 29 s.

Et c'est Cambridge qui gagne ? Il n'y a plus de justice !

???

Programme du concert donné aux Beaux-Arts le 17 mars par le Cercle Musical des Amateurs (argument d'un concerto pour flûte) :

O Pan, qui habites la montagne, chante-nous de tes douces lèvres une chanson, chante-nous en t'accompagnant du rameau pastoral.

Ce doit être bigrement difficile de chanter tout en soufflant dans un pipeau, même pastoral.

Mars

C'est en mars, mois des giboulées et période des brusques changements de température, que l'on constate le plus grand nombre de refroidissements provoquant rhumes, bronchites et pneumonies.

La grippe elle-même et ses conséquences trouvent l'élément particulièrement propice à leur développement dans la température inconstante de ce mois. C'est le moment le mieux choisi pour faire un essai gratuit du Sirop Pectoral « VEDAL ».

Nous ne vous décrivons pas les qualités exceptionnelles de cette spécialité. Nous voulons vous convaincre sans vous obliger à la moindre dépense.

Envoyez simplement votre adresse à la Société SPEBEL, 134, boulevard du Jubilé, à Bruxelles, qui vous fera parvenir, à titre gracieux, un flacon modèle échantillon.

???

Dans la Revue hebdomadaire du 2 décembre, M. Raymond Ritter a publié une « Visite anversoise », bien jolie, d'ailleurs, où on lit :

Anvers, grande ville brabançonne...

Et, plus loin, parlant de la vieille vigne qui tapisse un des murs de la maison Plantin :

Ces feuillages si insolites sous le ciel du Brabant...

Après tout, Victor Hugo ne plaçait-il pas Dinant en Flandre ?

???

Du Soir, 17 mars :

Article premier. — La course cycliste Paris-Bruxelles, réservée aux seuls coureurs professionnels, se disputera le 8 avril 1934, pour la vingt-sixième fois.

Art. 2. — Les engagements seront clos cinq jours avant le départ, c'est-à-dire le 5 avril, à minuit.

La machine à calculer du Soir doit être détraquée.

De *L'Avant-Garde* du 17 mars :

La Jeunesse Universitaire catholique belge aime son pays totalement, de tout son cœur et de toute sa raison...

Totalitairement?... Est-ce convenable, au moins ?

???

Nous lisons dans *Docteur X*, roman « de police et d'amour » par Arno Alexander :

La situation du jeune homme semblait sans issue. En désespoir de cause, il écrit à ce parent de Roumanie dont il ne connaissait pas le nom...

Mais les postiers sont parfois si adroits...

???

De *Rex*, sous le titre : « Luc Udwort, détective » :

Une femme de journée venait, chaque matin, faire les poussières dans l'hôtel de Ratinon.

Luc Udwort, détective marollien ?

???

De *Pour Vous*, du 1er mars :

Gaby Morlay, Henri Rollan et Léon Bélières sont les principaux protagonistes de cette œuvre excellente...

Protagoniste signifiant : acteur principal, Gaby Morlay, etc., sont donc les principaux acteurs principaux.

???

Du « mieux renseigné », 16 mars :

Tous les mariages en 15 jours en France. — Légitimation d'enfants de quelque nature qu'ils soient. S'adresser...

Qui donc a un enfant de chameau à faire légitimer ?

???

Du macabrement brébarbatif encore, 15 mars :

La grande foire aux chevaux de Bruxelles a obtenu un gros succès. Il y avait 352 sujets exposés : 42 chevaux de gros trait, 100 chevaux de trait léger, 80 chevaux de selle et 13 poneys.

Le « mieux renseigné » est à peu près aussi fort que le pion en arithmétique.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *l'Indépendance*, 16 mars :

L'abstinence de l'arbitrage mérite d'être signalée, car il est assez rare que trois places de l'importance d'Amsterdam, Londres ou Paris restent simultanément muettes, pendant une période aussi longue.

Voilà l'arbitrage au régime.

???

De la *Feuille d'Annonces* d'Amay :

La Maison X. Y... informe son honorable clientèle que la liquidation continue, et qu'il fait une forte réduction sur les articles restant en magasin hommes, dames et enfants, ainsi que sur les chaussures de travail et chasse, garçonnetts de tout premier choix.

La crise, évidemment... Mais, tout de même, des garçonnetts de tout premier choix... Hum !

???

Du *Soir*, 14 mars :

Condamnation. — Par arrêt du 24 février 1934, la Cour d'appel de Bruxelles a condamné M. R. A. L., agent de change, à sept mois de prison, cinquante francs d'amende, etc.

C'est bien son tour : il avait assez empoisonné ses clients.

De *Pourquoi Pas?*, 16 mars :

...Le garde-barrière l'agonisa de mots flamands. Le Roi se tordait de rire. Une seule chose l'indisposait...

Un lecteur demande s'il n'aurait pas fallu dire « indisposit », comme compensation à « agonisa ». Le lecteur a raison.

???

Relevé sur la fiche de pointage d'un ouvrier communal de la banlieue liégeoise :

Journée de fête pour l'enterrement du Roi (8 heures).

On est républicain ou on ne l'est pas !

???

Dans *Le Scaphandrier de la Tour Eiffel*, par Cami (Ed. Baudinière, Paris, 1929), on peut lire cette phrase au bas de la page 137 (il s'agit de personnes écrasées dans la foule et qui cherchent à s'échapper par une rue adjacente) :

Alors le brave garçon, étreignant ses amis, se défendit des pieds et des coudes et, enfin, après un effort surhumain, il passa avec eux le coin du cercle.

Enfin ! Le problème de la quadrature est résolu.

???

Du *Travail*, de Verviers, 15 mars :

GRAND-THEATRE
LES PROCHAINS SPECTACLES

Ce jeudi soir, à 20 heures, représentation en l'honneur de M. Georgey, comique marqué.

De la petite vérole ?...

???

De *l'Entraide* (Grivegnée), février :

Pour vos travaux de Plomberie-Zinguerie, adressez-vous en toute confiance à la maison X..., rue de la Cimetiére.

Mais il est dit dans la manchette du journal que « Tout article n'engage que la responsabilité de son auteur ».

Correspondance du Pion

Une octogénaire questionnait

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Peut-être mon manque de compréhension est-il dû à mon âge avancé — j'ai quatre-vingts ans sonnés depuis quelque temps déjà — et je suis donc sur la route du gâtisme; jusqu'ici, toutefois, nul n'a pu constater mon arrivée à destination... Je voudrais savoir comment il peut se faire que deux locutions antonymes désignent deux états de choses absolument identiques :

I. Je vous donne rendez-vous pour 10 heures; j'arrive à 11 heures : je suis *en retard d'une heure*;

II. Il est 10 heures; ma montre marque 11 heures : elle est *en avance d'une heure*.

Dans les deux cas ci-dessus, les points de départ (10 h.) et les points d'arrivée (11 h.) sont les mêmes. Et pourtant, dans le premier cas, cela s'appelle un retard, tandis que dans le second cas, c'est une avance.

Je suis tellement « dur de comperdure » que je renonce à saisir. Voulez-vous m'aider ?

A. M..., Meslin-l'Evêque.

On demande une réponse brève et définitive : six lignes maximum.

Créeur. — Sans doute, l'administration des Postes prend des libertés avec le dictionnaire, mais chaque métier n'a-t-il pas son patois ?

Lectrice hutoise. — Ceci n'est pas tout à fait de ma compétence. Actons néanmoins que si la statue anversoise de Rubens présente, de profil, certaine particularité fort virile, la statue de Joseph Lebeau, à Huy, ne manque pas davantage de relief si on la regarde, elle aussi, de profil. Et il y a encore certaine statue qui orne la place de la gare, à Mons. Et Léopold Ier, lui-même, du haut de la colonne du Congrès, à Bruxelles... Cela vous fait rire ?



L'HIVER SERA BIENTOT FINI!

Bientôt, le printemps en fête, fera éclore les fleurs... Les premières toilettes printanières sont si jolies! Et quel plaisir on éprouve, en combinant soi-même tous les détails de la coupe et des ornements!

Madame, Mademoiselle,
Apprenez à faire vous-même vos toilettes. Suivez les



PHOTO M. G. M.



COURS DE COUPE par correspondance

COURS DE COUPE PAR CORRESPONDANCE

Vous serez toujours élégantes, et vous réaliserez des économies. N'hésitez pas à vous documenter. Renvoyez-nous le « BON » ci-dessous. Il vous donne droit à recevoir gratuitement notre luxueux programme illustré.

BON à renvoyer à **L'INSTITUT FÉMINA**

Cours de Coupe par Correspondance, 5, Place des Bienfaiteurs, Bruxelles

Nom

Adresse.....

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement de ma part, votre luxueuse brochure contenant le programme de vos cours.



Interviewé par Don Juan 346

M. ALBERT EST SATISFAIT

Il en donne les raisons
aux lecteurs du Pourquoi Pas ?

LA CHEMISE
RODINA

STONE
BRUXELLES

Naturellement j'ai le sourire, nous dit M. Albert; il n'en fut pas toujours ainsi. Très occupé, je ne prends pas grand soin de ma toilette, ce qui ne m'empêche pas de vouloir être « chic ». Un de mes collègues de bureau attirait mon attention et, l'avouerais-je, mon envie, par l'élégance, le luxe, le soyeux de son linge. Je me demandais comment il s'y prenait, car il gagne moins que moi et a une nombreuse famille. Un jour, il a laissé échapper son secret: **RODINA**, et je me suis souvenu des annonces du « Pourquoi Pas? ». Une carte postale commande et trois jours après j'étais l'égal en élégance de mon envié confrère. Depuis, chaque jour, en nouant ma cravate, je me regarde dans le miroir et l'humeur maussade de mon réveil matinal se fond dans un sourire de satisfaction.

La chemise que porte M. Albert (référence 755), ne coûte que **Fr. 49.50**, sur mesure ou prête à porter; avec les deux cols assortis: **Fr. 57.50**. Pour ce prix modique, **RODINA** vous fournira une chemise de luxe, en popeline de soie tissée, absolument indélébile, de la célèbre marque **DURAX**, avec piqûre double chaînette extensible, cols demi-souple avec barettes, devant doublé, gorge d'une seule pièce, manchettes et gorge renforcées en doublure spéciale, coupe étudiée, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

La même chemise, col attaché (référence 756) **Fr. 49.50**

POUR COMMANDER: une simple carte postale mentionnant la référence, l'encolure, la teinte préférée, chemise ouverte ou fermée. Le franco est accordé par trois pièces minimum.

EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: **8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.**

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Avez-vous goûté la satisfaction de porter les faux-cols marque « **TROIS CŒURS** »

En vente dans toutes nos succursales.